Le MonStre

Vol. XXI Tome 1

Fil historique

OU L'AIGUILLE DU TEMPS FAUFILE 2800 ANS D'HISTOIRE SANS SOLUTIONS DE CONTINUITE.

History, Stephen said, is a nightmare from which I am trying to awake.
James Joyce, Ulysses.

Il y a ainsi dans chaque objet banal de merveilleuses histoires.
Gustave Flaubert. Correspondance.

Les événements sont comme l'écume de l'histoire, des bulles, grosses ou menues, qui crèvent en surface, et dont l'éclatement suscite des remous qui plus ou moins loin se propagent.
Georges Duby, Le dimanche de Bouvine.

VERSION TRES TRES PRELIMINAIRE

Table

Introduction **1**
Extraits de Valéry 1
Les règles 2
753-700: Bel-ibni **5**
753 5
701 5
700-660 : Qín Chéng Gōng **6**
660-570: Pittacos **7**
632 7
597 7
587 7
570-502: Milon de Croton **8**
502-428: Anaxagore **15**
479 15
430 15
428-347: Platon **15**
347-310: Roxane **16**
310-245: Cnaeus Cornelius Scipio Asina **16**
245-207: Hasdrubal Barca **16**
207-124: Polybe **17**
216 17
160 naissance de Jugurtha 18
168 Manuscript de Mawangdui 18
124-73 : Caius (ou Gaius) Aurelius Cotta **18**
100 Jules César 18
73-4 : Hérode Ier le Grand **18**
4-65 : Sénèque *Lucius Annaeus Seneca* **19**
65-121: Plotin **19**
121-180: Marc Aurèle **19**
150 19
165 19
180-226: Anonyme zambien **19**
203 20

226-249: Wang Bi **20**
249-300: Shi Chong **20**
286 20
300-362: Aemilia Hilaria **21**
304 21
330 22
337 22
362-440 Machtots **23**
407 23
380 23
440-465: Tuoba Jun (Empereur Wencheng) **23**
451 23
452 23
465-516: Jean III d'Alexandrie **24**
471 24
516-534: Athalaric **25**
534-560: Yuwen Yu **25**
541 25
589 25
560-605: Constantina **25**
605-632: Fatima Zahra **25**
632-684: Aldegonde **26**
684-702: Liutpert **28**
702-760 : Saint Gangolf d'Avallon ou Gangulphus **28**
750 28
760-841: Afchîn Khaydar ben Kawûs **28**
796 28
834 28
841-887: Pietro Candiano **30**
862 30
887-958 : Ōnakatomi no Yoritomo **30**
911 30
931 30
950 30
958-980: Iaropolk I **31**
980-1071: Yūsuf ibn ʿAbd Allāh ibn Muḥammad Ibn ʿAbd al-Barr **31**

988 31
1071-1157 : Hugues de La Certa 31
1138 31
1156 32
1077 32
29 janvier : Canossa. 32
1077 32
1157-1197: Marguerite di France 32
1169 saccage de Kiev 32
1170 Mort de Thomas Becket... 32
1178 32
1197-1249: Raymond VII di Toulouse (Raymond de jeune) 32
1200 33
1201 33
1208 33
1214 34
1215 34
1227 34
1243 35
1244 35
1249-1334: Jean XXII 35
1257 35
1258 35
1259 36
1273 36
1278 36
1282 36
1292 37
Mai 37
1305 38
1323 38
1326 38
1334-1396 : Agnès de Navarre 38
1339 38
1391 38
1396-1425: Bonne d'Artois 39

1409 39
1415 39
1425-1482: Lucrezia Tornabuoni 39
1433 39
1441 40
1453 40
1455 40
1475 40
1482-1565 : Meir Katzenellenbogen 40
1493 41
4 MAI 41
1514 41
1517 41
1518 41
1524 41
1527 42
1535 42
1536 42
1539 42
1542 42
1547 43
1564 43
1565-1645: Marie de Gournay 43
1570 43
1571 44
1572 44
1573 44
1574 44
1578 44
1578 45
1581 45
1582 45
1584 46
1588 46
8 août 46
1591 46

1599 46
1604 50
1605 51
1606 51
1610 51
1627 52
1628 52
1630 52
1631 53
1638 53
1640 53
1645-1729: Pëtr Andreevič Tolstoj 53
1648 54
1650 54
1651 55
1655 55
1659 55
12 avril 55
1662 56
20 août 56
1682 56
15 mai 56
1688 56
1710 56
1721 56
1729-1781 : Gotthold Ephraim Lessing 57
Pougatchev. 57
Philosophes 57
Pierre III 58
Paul premier 58
1751 59
1762 59
1764 60
1768 60
1769 60
1774 60

1780 60
1781-1833: Johann Friedrich Meckel 61
1782 61
1811 62
1793 Cruauté 62
1795 Bois et révolution 62
1806 63
1813 65
1819 65
1823 66
1825 66
1829 66
1830 67
29 DÉCEMBRE 67
1833-1897 : Johannes Brahms 67
1889 68
1837 69
1839 69
1846 Le juif 70
1848 71
1850 74
1852 74
1858 75
1859 75
1860 76
1865 77
1866 77
1867 78
1869 78
1881 79
1886 79
1889 81
1892 81
1893 81
1897-1962 : William Faulkner 81
1900 82

1900 82
1903 82
1904 82
1909 82
1912 83
1912 84
1913 84
1917 85
1918 85
1919 85
1920 86
1923 88
1926 88
1929 89
1930 89
1932 89
1933 89
1934 89
1936 90
1937 91
1938 91
1942 91
1943 92
1946 94
1948 94
1950 94
1952 94
1953 101
1954 101
1955 103
1956 104
1957 104
1959 104
1960 107
1962-2008: Foster Wallace 108
1970 115

1980 116
1986 117
1999 117
2002 118
2003 119
2005 120
2008-2024 120
2009 120
2017 120
2020 121
2023 121
2024 122

Introduction

Depuis quelques années, quand la confusion tyrannise mes neurones — ce qui arrive très souvent ; quand la balourdise des intellectuels me déprime ou quand la mésentente avec mes amies me décourage, je vais me recharger dans les écrits de Valéry où, sans nécessairement partager ses idées, je me laisse éclairer par la rigueur de sa démarche intellectuelle et l'immense beauté de sa langue.

C'est ce qui s'est passé hier après des échanges débridés sur l'histoire : sur les « Grands » souvent petits ; sur les idées emprisonnées dans les stéréotypes ; sur l'étude des « faits » historiques qui écrasent la pensée ; sur la naissance des mythes dont on ne peut plus se libérer….

Après un bain valérien de quelques heures, dans l'espoir de nous faire repartir du bon pied, je leur ai envoyé des extraits.

Extraits de Valéry

« *En somme, ces livres où je cherchais ce qu'il me fallait pour apprécier l'effet singulier que me produisaient quelques nouvelles, ne m'offraient qu'un désordre d'images, de symboles et de thèses dont je pouvais déduire ce que je voulais, mais non ce qu'il me fallait. Me résumant mes impressions, je me disais qu'une partie des œuvres historiques s'applique et se réduit à nous colorer quelques scènes, étant convenu que ces images doivent se placer dans le « passé ». Cette convention a de tout temps engendré de très beaux livres ; et parmi ces livres, il n'y a pas lieu de distinguer, (puisqu'il ne s'agit que du plaisir ou de l'excitation qu'ils procurent), entre ceux de témoins véritables et ceux de témoins imaginaires. Ces ouvrages sont parfois d'une vérité irrésistible ; ils sont pareils à ces portraits dont les modèles sont poussière depuis des siècles, et qui nous font toutefois crier à la ressemblance. Rien, dans leurs effets instantanés sur le lecteur, ne permet de distinguer, sous le rapport de l'authenticité, entre les peintures de Tacite, de Michelet, de Shakespeare, de Saint-Simon ou de Balzac. On peut à volonté les considérer tous comme inventeurs, ou bien tous comme reporteurs. Les prestiges de l'art d'écrire nous transportent fictivement dans les époques qui leur plaisent.* »

« *Une autre catégorie d'historiens construisent des traités si bien raisonnés, si sagaces, si riches en jugements profonds sur l'homme et sur l'évolution des affaires, que nous ne pouvons penser que les choses se soient engagées et développées différemment. De tels travaux sont des merveilles de l'esprit. Il en est que rien ne passe dans la littérature et dans la philosophie ; mais il faut prendre garde que les affections et les couleurs dont les premiers nous séduisent et nous amusent, la causalité admirable dont les seconds nous persuadent, dépendent essentiellement des talents de l'écrivain et de la résistance critique du lecteur.* »

« *Le mot peuple, par exemple, avait un sens précis quand on pouvait rassembler tous les citoyens d'une cité autour d'un tertre, dans un Champ de Mars. Mais l'accroissement du nombre, le passage de l'ordre des mille à celui des millions, a fait de ce mot un terme monstrueux dont le sens dépend de la phrase où il entre ; il désigne tantôt la totalité indistincte et jamais présente nulle part ; tantôt le plus grand nombre, opposé au nombre restreint des individus plus fortunés ou plus cultivés …* »

« Or, toute politique jusqu'ici spéculait sur l'isolement des événements. L'histoire était faite d'événements qui se pouvaient localiser. Chaque perturbation produite en un point du globe se développait comme dans un milieu illimité ; ses effets étaient nuls à distance suffisamment grande ; tout se passait à Tokio comme si Berlin fût à l'infini. Il était donc possible, il était même raisonnable de prévoir, de calculer et d'entreprendre. Il y avait place dans le monde pour une ou plusieurs grandes politiques bien dessinées et bien suivies. Ce temps touche à sa fin. Toute action désormais fait retentir une quantité d'intérêts imprévus de toutes parts, elle engendre un train d'événements immédiats, un désordre de résonance dans une enceinte fermée. Les effets des effets, qui étaient autrefois insensibles ou négligeables relativement à la durée d'une vie humaine, et à l'aire d'action d'un pouvoir humain, se font sentir presque instantanément à toute distance, reviennent aussitôt vers leurs causes, ne s'amortissent que dans l'imprévu. L'attente du calculateur est toujours trompée, et l'est en quelques mois ou en peu d'années. »

« L'histoire est le produit le plus dangereux que la chimie de l'intellect ait élaboré. Ses propriétés sont bien connues. Il fait rêver, il enivre les peuples, leur engendre de faux souvenirs, exagère leurs réflexes, entretient leurs vieilles plaies, les tourmente dans leur repos, les conduit au délire des grandeurs ou à celui de la persécution, et rend les nations amères, superbes, insupportables et vaines. L'Histoire justifie ce que l'on veut. Elle n'enseigne rigoureusement rien, car elle contient tout, et donne des exemples de tout. Que de livres furent écrits qui se nommaient : « La Leçon de ceci, les Enseignements de cela ! … » Rien de plus ridicule à lire après les événements qui ont suivi les événements que ces livres interprétaient dans le sens de l'avenir. Dans l'état actuel du monde, le danger de se laisser séduire à l'Histoire est plus grand que jamais il ne fut. »

« L'Histoire, telle qu'on la concevait jadis, se présentait comme un ensemble de tables chronologiques parallèles, entre lesquelles quelquefois des transversales accidentelles étaient çà et là indiquées. Quelques essais de synchronisme n'avaient pas donné de résultats, si ce n'est une sorte de démonstration de leur inutilité. Ce qui se passait à Pékin du temps de César, ce qui se passait au Zambèse du temps de Napoléon, se passait dans une autre planète. Mais l'histoire mélodique n'est plus possible. Tous les thèmes politiques sont enchevêtrés, et chaque événement qui vient à se produire prend aussitôt une pluralité de significations simultanées et inséparables. »

Les règles

On discuta calmement, et même Ik assentit quand on décida de lire quelques heures par semaine des livres d'histoire. Ce fut bien plus difficile de s'accorder sur quoi lire, comment les lire et quoi en faire. Je proposai qu'on fixe des règles. Sans trop de ménagement, Hannah m'interrompit : « Pas besoin de théories sur les règles qui facilitent la créativité. Fixe-les et ensuite on en parle ».

J'avais beau penser qu'il fallait des règles, je ne savais pas par où commencer. Ce qui est sûr, c'est que j'avais bien des questions sans réponses : analyser en profondeur une période ? Suivre les parcours d'un pays ou d'un personnage ? Se faire piloter par l'histoire des idéologies ? Tomber dans le piège de l'histoire des genres ou des mœurs ? Mettre l'évolution de l'économie au cœur de nos intérêts ? Etre dix aurait-il favorisé l'étude ou aurait-il créé un handicap ? Et, question des questions, que voulons-nous, au fond ?

Après une semaine j'étais encore au point de départ : toutes les réponses que je me donnais avortaient dès que j'essayais de les préciser. À l'improviste, la solution vint en regardant Hannah faufiler : l'aiguille sortait, tirait le fil et s'enfonçait un peu plus loin, pour sortir de l'autre côté, tirer le fil et ressortir de ce côté-ci, etc. Eureka ! La sortie de l'aiguille est la date de naissance d'un personnage dont la vie dure jusqu'à ce que l'aiguille s'enfonce pour faire naître, à la même date, un autre personnage. Chaque trait entre une entrée/sortie de l'aiguille définit une période à étudier prendra le nom du personnage. Par exemple : la vie de Gengis Khan et donc « sa période » va de 1162 à 1227 et elle est précédée par la période *Håkon II de Norvège* qui meurt en 1162 et suivit celle de *Élisabeth de Bavière* qui naît en 1227.

Sous le feu de l'enthousiasme, j'en parlai à Hannah qui, tout en trouvant l'idée passablement farfelue, proposa d'en parler aux autres. J'en parlai le jour même. On souleva trois objections fort sensées sur la manière de diviser en périodes : comment choisir un personnage quand il y en a plusieurs qui sont nés à la même année ? Comment choisir la date de départ ? Qui aurait été le responsable d'une période ?

Selma proposa la métaphore de l'histoire comme un saucisson dont l'épaisseur est proportionnelle à la longueur de la vie d'un personnage. « Ça, c'est clair ! », commenta Nadia « choisissons la date de départ. » Ève proposa la fondation de Rome, « puisque nous sommes en Italie ». Louis trouvait que c'était un regard trop occidental. Ik nous empêcha d'embarquer dans une discussion qui risquait d'être très longue et étant le seul non Occidental, il s'assumait la responsabilité de choisir la fondation de Rome. On me donna la tâche de couper le saucisson. Une fois le saucisson tranché, la distribution serait du genre « premier arrivé premier servi ». « Et si, une fois que quelqu'un est en train de mâcher une tranche, d'autres veulent y goûter ? » demanda Amina. « Pas de problème », répondit Ik, et ajouta un iketnukien : « Quoi de plus agréable que l'échange de salive sur le saucisson ! »

Je m'abandonnai à mes lubies, mes connaissances, mes états d'âme, mes idées préconçues, c'est-à-dire à tout ce qui caractérise le travail de tout bon historien professionnel et je tranchai le saucisson.

753-700: Bel-ibni

Bel Ibni est un noble babylonien que Sennacherib nomme roi de Babylone.

753

21 avril

Il y a quelques 2800 ans, sur une péninsule de la Méditerranée, à quelques kilomètres de la mer, un jeune homme fratricide, fonda une ville qui, pendant quelques siècles, put se définir *caput mundi*[1] sans risquer d'être gaussée.

Quelques siècles plus tard, Caton, le grand réactionnaire, courait sur le haricot des Romains avec l'éternelle histoire de la perte des traditions. Aucune certitude que les valeurs traditionnelles de ce troupeau de rudes paysans qui commençait à dominer la Méditerranée étaient bien meilleures que celles des Grecs efféminés.

Il y a 484 ans, un Allemand borné comme un Taliban, beuglait contre la ville éternelle et son pape, pas très catholique sur les bords. Si on m'obligeait à choisir entre la débauche romaine et l'obtusion luthérienne, je m'envolerais vers Rome.

Aujourd'hui des descendants des inventeurs des pantalons, bien établis dans la vallée du Pô, crachent sur la paresseuse capitale italienne. Entre la paresse romaine et la bêtise nordique, je ne doute point.

701

En 701 les Assyriens commandés par Sennacherib assiègent Jérusalem, mais l'Eternel :

> *Ne t'effraie point des paroles que tu as entendues et par lesquelles m'ont outragé les serviteurs du roi d'Assyrie. Je vais mettre en lui un esprit tel que, sur une nouvelle qu'il recevra, il retournera dans son pays ; et je le ferai tomber par l'épée dans son pays.*
>
> *[…]*
>
> *Elle [la voix de l'Eternel] te méprise, elle se moque de toi, La vierge, fille de Sion ; Elle hoche la tête après toi, La fille de Jérusalem. Qui as-tu insulté et outragé ? Contre qui as-tu élevé la voix ? Tu as porté tes yeux en haut Sur le Saint d'Israël ! Par tes messagers tu as insulté le Seigneur, Et tu as dit : Avec la multitude de mes chars, J'ai gravi le sommet des montagnes, Les extrémités du Liban ; Je couperai les plus élevés de ses cèdres, Les plus beaux de ses cyprès, Et j'atteindrai sa dernière cime, Sa forêt semblable à un verger ; J'ai creusé, et j'ai bu des eaux étrangères, Et je tarirai avec la plante de mes pieds Tous les fleuves de l'Egypte. N'as-tu pas appris que j'ai préparé ces choses de loin, Et que je les ai résolues dès les temps anciens ? Maintenant j'ai permis qu'elles s'accomplissent, Et que tu réduisisses des villes fortes en monceaux de ruines. Leurs habitants sont impuissants, Epouvantés et confus ; Ils sont comme l'herbe des champs et la tendre verdure, Comme le gazon des toits Et le blé qui sèche avant la formation de sa tige. Mais je sais quand tu t'assieds, quand tu sors et quand tu entres, Et quand tu es furieux contre moi. Parce que tu es furieux contre moi, Et que ton arrogance est montée à*

[1] Le centre de la civilisation.

mes oreilles, Je mettrai ma boucle à tes narines et mon mors entre tes lèvres, Et je te ferai retourner par le chemin par lequel tu es venu.

[…]

Je protégerai cette ville pour la sauver, A cause de moi, et à cause de David, mon serviteur. Cette nuit-là, l'ange de l'Eternel sortit, et frappa dans le camp des Assyriens cent quatre-vingt-cinq mille hommes. Et quand on se leva le matin, voici, c'étaient tous des corps morts.

Alors Sennacherib, *roi d'Assyrie, leva son camp, partit et s'en retourna ; et il resta à Ninive. Or, comme il était prosterné dans la maison de Nisroc, son dieu, Adrammélec et Scharetser, ses fils, le frappèrent avec l'épée, et s'enfuirent au pays d'Ararat. Et Esar-Haddon, son fils, régna à sa place.*

Ici il faudra ajouter des considérations sur le poème de Byron *The Destruction de Sanchérib.*

700-660 : Qín Chéng Gōng

Troisième roi de la dynastie Zhou

Je n'ai pas de frères et je remercie les démons envahisseurs de ma mère pour moi on ne construira pas de poutre des sœurs je n'ai pas de sœur non plus Camille ma sœur jamais pleurer devant les hommes il te font payer ton frère merdeux sauveur de Rome t'a tuée économie de l'amour deux frères valent plus qu'un amour Horaces et Curiaces tous les mêmes merdasse et chiasse rien ne vaut rien les femmes romaines ne plurent pas les femmes tout court ne doivent pas poutre des sœurs dans ton cul Publius Horatius je ne suis pas la première dans cette merde d'histoire mais presque de la poésie de cette époque pas d'époque pas de frontières pour la poésie je pourrais mettre du Pound je ne le ferais pas je ne vais pas déborder pas trop un concert de fragments vous ne les connaissez pas je le sais ignorants assoiffés de culture tellement assoiffée que le nom Sappho suffit pour les désaltérer Erinna non Il ne la connaisse pas Alcman non plus et Ibycos

ARCHILOQUE. A-t-il mon bouclier ? Qu'il le garde. Je sais qu'un guerrier tracien se pavane avec mon, oui, avec mon bouclier… Précieuse arme, j'ai dû l'abandonner dans un buisson. J'ai sauvé ma vie, qu'importe le bouclier ! En chair et en os, je vis, un plus beau je vais acheter.

ALCMAN. Sur ordre d'Aphrodite, de nouveau Éros me liquéfie et le cœur m'enflamme.

SAPPHO. Près de moi viens, viens, libère-moi de l'angoisse amoureuse, fais tout ce que veut mon cœur, répond à mon désir, près de moi livre bataille.

MIMNERME. Est-ce vie, est-ce joie, sans Aphrodite d'or ? Mieux la mort, quand les amours ne m'emprisonneront plus.

IBYCOS. Voilà encore Éros aux cils noirs me regarder avec ses yeux avides, avec ses sortilèges il m'a trainé dans les filets d'Aphrodite. Crois-moi, je tremble quand il s'approche, comme un pur-sang aux triomphes habitué, éloigné de la jeunesse, à contrecœur retourne aux chars pour disputer-

ÉRINNA. Toi pierre écrite et vous Sirènes, mon urne funèbre, et toi sombre Aedes, seul séjour de mes cendres, arrêtez pour un instant le passant, qu'il soit étranger ou de ces lieux je vous en prie dites-lui que tout juste épouse je passai dans la tombe, et que mon nom était Baucis, peu importe son nom dites-lui que je suis née à Telos, et que dans la même île naquit Erinna, le poète qui écrit ces mots pour quiconque passe pour moi, sur la pierre, mon nom pour toujours.

660-570: Pittacos

Avec Thalès de Milet, Solon d'Athènes, Bias de Priène, Chilon de Sparte, Cléobule de Lindos et Périandre de Corinthe il formait le septuor des sages de l'antiquité. Antiquité qui se réduisait à la Méditerranée ! Je vous donne sept de leurs célèbre phrase de façon anonyme : *La modération est le meilleur des choix ; Prévois tout avec soin ; La plupart des hommes sont mauvais ; Garde-toi de trop parler , Sache saisir l'occasion* et pour finir celle que Socrate rendit célèbre : *Connais-toi toi-même*.

Et maintenant une petite fuite du Gréco-centrisme vers l'orient : *Choisissez un travail que vous aimez, et vous n'aurez pas à travailler un seul jour de votre vie ; Un voyage de mille lieues commence toujours par un premier pas ; Le cœur d'un homme est comme l'eau : si on la trouble, elle cesse de refléter les choses ; Si tu rêves que tu es un papillon, comment savoir si tu n'es pas un papillon rêvant que tu es un homme ?*

Pas de doute que les sages chinois sont plus originellement sages et pas seulement parce que nous avons été éduqués à la culture grecque.

632

Bataille de Chengpu où l'armée de Jin Wen Gong défait l'armée de Roi Cheng de Chu et de ses alliés.

** Continuer

597

Bataille de Bi entre les royaumes Jin e Chu.

** Continuer

587

Sac de la ville de Jérusalem par l'armée de Nabuchodonosor après plusieurs mois de siège. Dix milles juifs sont envoyé à Babylon, parmi eux Ézéchiel et Jéchonias.

L'Arche de l'Alliance disparait.

** Continuer

Naissance de Pythagore à Samos

** Continuer

Mandane entre deux rêves du père Astyage (obsédé sexuel selon les standards modernes)

- L'urine de sa fille inonde toute l'Asie (avant le mariage avec Cambyse)
- Du sexe de sa fille sort une vigne qui couvre toute l'Asie.

** Continuer

570-502: Milon de Croton

Lorsque Janick Auberger, une amie, historienne de son métier, qui aime les saucissons autant que le Grèce antique, sut qu'il y avait encore des tranches de saucissons sur la table, de Milon de Crotone elle fit une bouchée. Le voilà

Il avait presque un nom de contrepèterie et Alexandre Dumas (petit-fils d'aubergiste), dans les « Quelques mots au lecteur » qui introduisent son *Grand dictionnaire de la gastronomie*, le place en bon rang parmi les gourmands ou gloutons antiques, avec Sardanapale et Balthazar. Mais la gloutonnerie a du bon puisque c'est « *ce terrible mangeur que l'on appelait Milon de Crotone* » (p. 7-8) qui, selon Dumas, part vêtu d'une peau de lion et armé d'une massue écraser avec ses Crotoniates la rivale Sybaris dont les jeunes gens « *avaient fait tuer, à une lieue à la ronde, tous les coqs, qui, en chantant, les empêchaient de reposer* » ; c'est encore lui qui remporte plein de victoires aux jeux athlétiques, olympiques, isthmiques, accomplit des exploits surhumains comme prendre un taureau sur ses épaules pour le dévorer tout seul dans son coin, et finalement meurt dévoré par encore plus glouton que lui, des loups : « *À Milon finissent les temps fabuleux et commencent les temps héroïques* ». Finalement, en ces quelques lignes, le père Dumas dit tout. Milon c'est le plus grand des athlètes, c'est le plus grand des guerriers, c'est le plus grand des viandards, et il finira par où il a péché : victime à son tour de « terribles mangeurs », des viandards comme lui, des loups[2]. On pense à Ulysse, qui voulut manger les vaches du Soleil et eut raison de Troie, où un prince nommé Pâris avait déjà des allures de Sybarite. Sauf qu'avec Milon, on n'est plus dans l'épopée, on est dans l'Histoire. La vraie. Avec des dates. Quoique. Est-il mort dévoré par des loups ? par un lion ? tué dans l'incendie criminel de sa maison ? Avait-il vraiment épousé une mouche ? empêcha-t-il vraiment par ses seules épaules une maison de crouler, quand une colonne se fissurait ? après tout, Samson fit bien le contraire, alors pourquoi pas ? mais Samson, est-ce de l'Histoire ? Bon. N'entrons pas dans cette dangereuse « problématique » et revenons à Milon.

Oui Milon a existé. Il vivait à Crotone, dans cette Grande-Grèce qui fut si accueillante quand les Grecs coincés sur leur caillou partirent en tous sens coloniser les bords de mer, de l'Espagne à la mer Noire. L'Achéen Myscellos aurait reçu d'Apollon l'ordre de fonder « la grande

[2] Dumas Alexandre, *Grand dictionnaire de cuisine*, Paris, Alphonse Lemerre, 1873. Davantage roman que dictionnaire et rarement réédité ; voir cependant chez Tchou en 1965 et Phébus en 2000.

Crotone au milieu des beaux labours »[3]. Très vite, elle aurait produit un nombre impressionnant de vainqueurs aux Jeux Olympiques. Et une école de médecine réputée. Cette cité séduisante et valeureuse était voisine de Sybaris justement. Trop voisine peut-être. Il fallait bien qu'un jour l'une triomphât de l'autre et Crotone écrasa Sybaris : à moi tout le territoire. Mais Milon, de Crotone donc, était aussi un athlète international et pendant 20 ans, chaque été, guerre ou pas, il quittait cette Italie du sud pour sillonner le continent et défier à la lutte d'autres athlètes d'autres cités sur tous les sites des concours stéphanites, ceux qui permettent de rapporter dans sa cité une belle et glorieuse couronne végétale (*stéphanos*), Olympie, Delphes, Némée, Corinthe et bien d'autres moins célèbres. Il a dû lutter aussi dans les concours chrématites où les prix sont plus substantiels, comme les Grandes Panathénées d'Athènes et leurs grandes amphores panathénaïques pleines d'huile d'olive facile à monnayer. Un lutteur donc, ambassadeur de Crotone. Le plus grand et le plus fort des lutteurs poids lourd. Il a gagné le grand chelem : au moins 7 victoires olympiques (consécutives, qui plus est), 7 victoires pythiques, 10 aux isthmiques, 9 aux jeux néméens. Il obtint ce qu'aucun autre n'obtint : une carrière très longue de l'âge de 14 à 40 ans ; des victoires en tant qu'enfant, en tant qu'adulte. En général on gagnait enfant, et puis, promesse non tenue, en grandissant on disparaissait du podium. Ou le contraire. Mais Milon obtint tout : olympionique enfant, olympionique adulte. Sans interruption, à chaque concours : 536-532-528-524-520-526-512. Mieux que Teddy Riner !

Mais pas que.

Car il était bien né, Milon. Il faisait partie d'une bonne famille, et peut-être des Mille, ces Mille qui avaient le pouvoir politique dans l'oligarchique Crotone. Et entre bien-nés, on se rencontre, on se fréquente, on se marie. Quand Pythagore quitta sa bonne île de Samos un peu trop polluée par son tyran Polycrate et vint s'installer en Italie du sud, vers 532[4], il rencontra Milon, qui fut séduit. Séduit aussi par sa fille, mais ne brûlons pas les étapes. D'abord le père, donc. Milon savait recevoir, il avait une grande maison. Et les réunions pythagoriciennes eurent souvent lieu chez lui. C'est d'ailleurs lors d'une séance maître/disciples dans sa propre demeure que Milon remarqua soudain la dangereuse fissure dans une colonne qui soutenait le toit. Alors Milon se fit pilier, et comme dit Strabon « *l'une des colonnes de la salle étant venue à fléchir, Milon se mit à sa place et parvint non seulement à sauver la vie de tous ses compagnons, mais encore à s'esquiver lui-même* » (*Géographie*, VI, 1, 12). Et tant pis si les mauvaises langues y voient un *topos* partagé par d'autres forces de la nature. Si Strabon le dit de Milon, Milon l'a fait.

Après le père, la fille. Séduite peut-être par cette monstrueuse caryatide. Car Pythagore avait une fille, Damô, surnommée la Mouche, Myia. Le lutteur bouffeur de taureau épousa une mouche, ça ne s'invente pas. L'épouse-brindille, la Cuisse de mouche de Pierre Perret, de ces mouches fortes et fragiles à la fois, de ces mouches qui peuvent rendre fous les taureaux. Une mouche pythagoricienne, puisque Jamblique la compte parmi les dix-sept disciples féminines du maître[5]. Une mouche digne de Lucien : lisez *l'Éloge de la mouche*, de Lucien. Vous verrez que le lutteur avait en elle une adversaire à sa mesure.

Avec sa mouche Myia, il eut deux filles, peut-être (car tout serait à orner d'un prudent « peut-être »). L'une des deux épousa un grand médecin, Démodocos, fils d'un prêtre d'Asclépios à

[3] Diodore, *Bibliothèque historique*, 8, 17.
[4] Justin, *Histoires philippiques*, 20, 4, 1. Voir L. Brisson, « Pythagore », dans *Lire les présocratiques*, 2012, p. 97-108.
[5] Jamblique, *Vie de Pythagore*, 170.

Cnide, île de guérisseurs. Démodocos avait pas mal voyagé lui aussi : il avait été médecin auprès de Polycrate, tyran de Samos. Puis chez les Perses, comme Ctésias le sera plus tard, de Cnide aussi. Et pas chez n'importe qui : chez le Grand Roi, Darius, et sa femme Atossa, qu'il réussit à guérir d'un cancer du sein. Du beau monde, disions-nous. Au cours d'une mission en Italie du sud, il choisit l'Ouest, échappa à son escorte, gagna Crotone et épousa la fille de Milon, aidé par les Crotoniates qui refusèrent de le renvoyer chez les Perses qui le réclamaient (Hérodote, 3, 130-137). Heureux temps où l'on allait d'un bout à l'autre de la terre habitée, de la Grèce à la Perse, de la Perse à l'Italie, sur la mer intérieure qui acceptait tous les passeports.

Et, pour compléter ce tableau édifiant de ces belles familles des temps oligarchiques, Milon avait aussi le très envié statut de prêtre d'Héra, peut-être en son sanctuaire d'Héra *Lacinia*, près du cap Lacinion, le cap Colonna actuel. Cette fois, c'est Philostrate qui le dit au moment où il décrit la statue de Milon à Olympie : « *les gens de Crotone avaient fait de cet athlète un prêtre d'Héra* »[6]. Lourde responsabilité quand il faut gérer un sanctuaire, dresser le calendrier des fêtes, guider les pèlerins, organiser les processions, les rituels et les sacrifices. Héra n'était pas la moins exigeante des déesses, Zeus en savait quelque chose. Plutarque à Delphes se consacrait à plein temps à Apollon, enfin le plein temps que lui laissait sa pléthorique écriture. Milon ne put sans doute remplir cette tâche qu'à la fin de sa carrière de sportif, de retour définitif au logis.

Donc, aristocrate et notable dans sa cité, athlète, prêtre et pythagoricien, puisque Jamblique (*Vie de Pythagore*, 267) le considère comme un des plus importants disciples de son beau-père. La tête et les jambes. Ou plutôt la tête et les bras. Car ce sont ses bras qui font sa célébrité, ces bras de lutteur qui viennent à bout des taureaux, des mouches et des adversaires. Mais qui resteront coincés, le jour de sa mort, dans les fissures d'un chêne qu'il voulait abattre et qui le condamneront à être dévoré vivant. Par où il a péché, disions-nous : le ventre et les bras.

Il manque une dimension à cet homme complet, ce presque demi-dieu même si humain, trop humain : le soldat. Car athlète et soldat relèvent de la même culture, des mêmes valeurs, et les citoyens défendaient eux-mêmes leur cité. Milon conduisit la phalange crotoniate contre Sybaris en 511-510, et Diodore (XII, 5-9) précise qu'il était vêtu en Héraclès[7], avec une peau de lion sur la tête et une massue à la main, galvanisant ses troupes et terrifiant l'adversaire. À 100 000, ils triomphèrent de 300 000 Sybarites. La légende pouvait alors croître et embellir, celle de Crotone, ville saine, vouée à la sobriété et à l'excellence corporelle, pourvoyeuse de champions internationaux, contre les Sybarites vautrés dans la débauche et la mollesse, capables d'apprendre la danse à leurs chevaux, de construire des canalisations pour acheminer le vin depuis leurs caves jusqu'à leurs tables, de chasser artisans et coqs pour protéger leur sommeil. C'est l'historien Timée qui créa ce sybaritisme, mais d'autres avaient enclenché le processus : Aristophane dans la *Paix*, Aristote dans sa *Constitution de Crotone*, etc. La banale rivalité territoriale devint propagande idéologique. Rien de nouveau sous le soleil ?

Milon, lui, participa pleinement de cette légende. Il s'impliqua à fond dans ce nouveau monde des concours athlétiques, accepta le mode de vie extraordinaire que le sportif devait adopter.

---

[6] Philostrate, *Vie d'Apollonios de Tyane*, IV, 28.

[7] Héraclès est un héros pythagoricien, pour reprendre un titre de Marcel Detienne, « Héraclès, héros pythagoricien », *Revue de l'histoire des religions,* 158, 1, 1960, p. 19-53.

Et les lutteurs de pancrace étaient les *sumotori* grecs, ils devaient être lourds, plus que leurs collègues pugilistes, capables de soutenir de longs efforts, de frapper de toute leur masse l'adversaire au moment du choc initial, de peser de tout leur poids afin de le déséquilibrer. Pour cela, on leur inventa un régime très riche, riche en viande surtout. Finis les fromages et les figues de la diète méditerranéenne. Philostrate parle de viande de bœuf, de taureau, de bouc et d'antilope[8]. Est-ce Pythagore le végétarien qui comprit que les exploits sportifs exigeaient l'exploit alimentaire ? Peut-être. Peut-on considérer cette attitude comme du dopage ? Non, plutôt le moyen de sculpter son corps comme la discipline l'exigeait. Rien n'indiquait dans les règlements que la viande était interdite, comme le vin ou l'avoine pour les chevaux. Mais manger tant de viande tranchait radicalement avec la diète plutôt végétarienne du pourtour méditerranéen, même si l'Italie du sud était bien plus riche – on ne s'appelle pas Grande Grèce pour rien – que la Grèce du continent. Et il y avait un peu de magie là-dedans, car si les lutteurs mangeaient beaucoup de viande de bœuf, sprinters et sauteurs devaient manger de la viande … de chèvre, pour les rendre véloces ! En tout cas Milon fut bon élève et digne émule d'Héraclès, le patron des sportifs, et par-delà sa diète quotidienne, suralimentée, il poussa l'exploit jusqu'à, Alexandre Dumas le rappelle, prendre lors d'une Olympiade un taureau de quatre ans sur ses épaules, lui faire faire le tour du stade pour ensuite le sacrifier et le manger entièrement, en une journée ! Exploit alimentaire, mais aussi sacrifice hors-norme : le sacrifice se fait en communauté, la viande doit être partagée ; Milon mange seul, il se prend un peu trop pour Héraclès qui, comme chacun sait, a quand même mal fini…

Il fallait aussi se plier à des exercices incessants, renforcer les bras, les doigts, augmenter sa masse corporelle sans nuire à l'équilibre, la souplesse. Dans ce domaine aussi, Milon accomplit sept exploits hors-norme. Sept exploits, comme sept couronnes olympiques, sept couronnes isthmiques. Chiffre magique comme les sept nains de Blanche-Neige, mais on l'a déjà dit : ajoutons les « peut-être ». C'est Pausanias qui, lors de sa visite à Olympie au IIe siècle après J.-S., en arrêt devant la statue de Milon, en décrit cinq[9], preuve que des siècles après le superchampion, on récitait encore le cycle du héros :

> « On raconte, en outre, que Milon apporta lui-même sa statue dans l'Altis ; on raconte encore à son propos l'histoire de la grenade et l'histoire du disque : il tenait la grenade dans sa main de telle manière que personne ne pouvait la lui prendre de force, mais que lui-même ne lui causait aucun dommage en la serrant et, debout sur un disque huilé, il tournait en ridicule ceux qui l'attaquaient et voulaient le pousser hors du disque. Il avait encore beaucoup d'autres exploits de ce genre à offrir en spectacle. Il s'attachait une corde autour du front tout comme s'il était ceint d'un bandeau ou d'une couronne ; retenant son souffle à l'intérieur de ses lèvres, remplissant de sang les vaisseaux de sa tête, il rompait la cordelette par la force de ses vaisseaux. On dit encore qu'il laissait pendre son bras droit de l'épaule au coude le long de son flanc et, à partir du coude, il tendait l'avant-bras, doigts alignés ; il retournait le pouce vers le haut, en gardant les autres doigts bien serrés les uns auprès des autres, et on n'aurait pu le forcer à bouger le petit doigt qu'il tenait baissé ». (Trad. J. Pouilloux)

[8] Philostrate, *Gymnastikos*, 43
[9] Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 14, 7.

Exhibitionnisme de foire ? Plutôt concentré d'exercices banals et quotidiens poussés à la caricature pour impressionner le public… Transporter des statues, c'est-à-dire des blocs de marbre disponibles en abondance sur les lieux d'entrainement, ne relève pas de l'exploit. Aiguiser la précision de ses mains et de ses doigts, exercer la solidarité de ses doigts, quoi de plus normal pour un lutteur ? Travailler son équilibre sur un disque huilé, développer sa force musculaire, faire montre de force pure, c'est bien ce qu'on demandait à un athlète comme lui et tout cela exigeait un entrainement sévère et quotidien, encore inédit en ces débuts de concours athlétiques… Mais comme les concours duraient plusieurs jours, mélange de fête religieuse, de luttes sportives et de foire populaire, le public naïf et ignorant de toutes les compétences et du savoir-faire indispensables aux différentes disciplines sportives assistait entre deux épreuves à ces démonstrations bouche-bée, ils avaient Héraclès devant eux, redescendu sur terre. Mieux encore qu'un Schwarzy ou un Rambo, un Mr. Olympia accessible et invincible.

Il n'en fallait pas plus pour faire de notre champion un archétype. Et un archétype à la gloire ambiguë. Car cet éloge de la force n'avait pas que des partisans. Et du vivant même de Milon et des débuts de l'athlétisme ainsi institutionnalisé, des voix hostiles se sont fait entendre, celle des philosophes et des poètes, pas sportifs pour deux sous et jaloux de cette gloire associée à ce qu'ils considéraient comme de la force brute, animale, indigne de l'esprit humain. Des voix inquiètes aussi, celles, plus tard, de médecins (Galien fut le plus acharné), effrayés par cette diète qui allait à l'encontre de la mesure si chérie des Grecs. La liste est longue de ces pisse-vinaigre, de ces mangeurs de figues ascétiques, de ces moralisateurs adeptes du « rien de trop » ; il fallait punir ces excès, cet *hybris*, protéger l'idéal intellectuel plutôt qu'agonistique, préférer Socrate à Alcibiade. Du vivant même de Milon, Xénophane de Colophon[10] fustige la gloire des sportifs, prône la supériorité du savoir sur l'usage de cette force brute, passant sous silence par ignorance ou mauvaise foi le savoir-faire, les compétences et le dur entrainement exigés. Gloires inutiles à la cité, et tant pis si Milon a prouvé, plus qu'un autre, qu'il mettait toutes ses compétences au service de sa cité. On se moque de lui, on le réduit à son corps lourd et boursouflé, on laisse entendre qu'il ne pouvait que mal finir. Juvénal, dans ses *Satires* (V, 10) prétend qu'il est mort pour avoir trop compté sur sa force et sur ses muscles impressionnants. Cicéron, dans son traité *De la vieillesse*, ne fait pas dans la nuance :

> « À travers le stade d'Olympie, Milon fit, paraît-il, son entrée en tenant un bœuf sur ses épaules. Aimerais-tu donc mieux être doté, comme lui, de vigueur corporelle ou, comme Pythagore, de vigueur intellectuelle ? (X, 33)
>
> Car il faut choisir, et la question est purement rhétorique.

D'ailleurs, chacun sait que le corps vieillit plus mal que l'esprit, et Cicéron continue avec cette malhonnêteté et cette cruauté qu'on voit souvent chez lui :

> « Quelle parole plus méprisable que celle de Milon le Crotoniate ? Comme, devenu vieux, il voyait des athlètes s'exercer dans la carrière, il regarda, dit-on, ses bras et s'écria en pleurant : 'Hélas ! les miens sont déjà morts'. Tes bras ? Toi-même plutôt, pauvre niais !

[10] *Vers élégiaques,* 2.

car ce n'est pas à toi que tu as jamais dû ton renom, mais à tes reins et à tes bras. » (IX, 27).

« Pois chiche » ne pouvait pas savoir comment finiraient ses mains, plantées au bout d'une pique.

Lucien de Samosate, celui du *Dialogue des morts*, lui donne la première place dans la barque de Charon, avant les rois, reines et grands hommes qui forment la galerie de ces voyageurs vers la mort. Mais la mort n'est pas plus douce que la vieillesse :

> « Charon : … Maintenant il est fier d'être admiré parce qu'il porte un taureau. Pouvons-nous penser qu'il s'attende à mourir quelque jour ?
>
> Hermès : Comment veux-tu qu'il pense à la mort à présent qu'il est en pleine vigueur ?
>
> Charon : Laisse-le. Bientôt nous rirons à ses dépens, quand il passera le Styx, incapable de porter, je ne dis pas un taureau, mais un moucheron »[11].

Et pourtant, les mouches, ça le connaît, Milon…

Alors il fallait le tuer, tuer ces bras et ces mains invincibles, tuer cette réussite d'une manière spectaculaire, qui fasse sens. Plein d'auteurs s'y sont mis, plein de versions ont circulé, avec un fonds commun : Milon se promenait en forêt, et voulut abattre un chêne. Des coins de bûcheron avaient commencé le travail, et de ses mains nues, de ses bras de lutteur, il voulut finir le travail tout seul et agrandir la fente. Mais les coins de bûcheron tombèrent, les deux moitiés du tronc se refermèrent sur les mains de Milon qui, prisonnier du chêne, finit dévoré par les bêtes. Certains parlent de bêtes sauvages, Pausanias est plus précis et parle de loups, « *cette bête sauvage est tout particulièrement abondante en Crotoniatide* » (VI, 14, 8). Hier comme aujourd'hui d'ailleurs, puisque la Calabre abrite encore les derniers loups des Apennins[12]. Les Modernes ont préféré le lion, adversaire plus noble peut-être, le roi des animaux contre le roi des sportifs, et c'est lui qu'on voit chez Pordenone, Meynier, chez Puget, Falconnet, chez Nicollet[13]. Un seul artiste semble l'avoir épargné, le montrant en train d'ouvrir le tronc d'arbre mais avant la chute des coins et l'apparition des bêtes, au moment où tous les espoirs étaient encore possibles : il est au Louvre, œuvre d'Edme Dumont, en 1768 : merci à lui.

Dans la vraie vie[14], il semble bien que Milon ait été victime d'un attentat politique. Les pythagoriciens avaient un peu trop pris en main la gestion de la ville. Et lors d'une de ces rencontres chez lui des riches philosophes-scientifiques-politiciens, ce ne fut pas une colonne qui menaça de s'écrouler, mais des assassins qui firent irruption, ou plutôt qui mirent le feu. Les bras

---

[11] Lucien, *Charon ou les contemplateurs*, 8.
[12] C'est l'option choisie par J. -J. Bachelier, *La fin tragique de Milon de Crotone* (1761), National Gallery, Dublin.
[13] En peinture, *Milon attaqué par le lion*, Pordenone (1520-1535), Université de Chicago ; *Milon de Crotone voulant essayer sa force est surpris et dévoré par un lion*, Ch. Meynier (1795), Musée des Beaux-Arts de Montréal ; en sculpture, *Milon de Crotone*, Pierre Puget (1682, avec des répliques à Marseille, à Versailles…), ou É. M. Falconnet (1754), Musée du Louvre ; en gravure *Milon le Crotoniate*, B. A. Nicollet (1785).
[14] J.-M. Roubineau, *Milon de Crotone ou l'invention du sport*, Paris, 2016.

du lutteur ne suffirent pas, et il ne figure sur aucune liste de rares survivants. Quarante morts, deux survivants ? Pythagore était-il présent ou pas ? La mouche a-t-elle pu s'envoler ? Le commanditaire était-il un individu isolé, un « loup solitaire » vexé de n'avoir pas été admis dans la secte ? ou s'agissait-il d'un groupe de citoyens inquiets, en ce VIe siècle finissant, de voir s'installer à Crotone une tyrannie pythagoricienne[15] ? Le fait est que l'Italie du sud et la Sicile virent éclore pas mal de tyrannies prenant la succession des oligarchies, avec Panétios de Léontinoi, Phalaris et Théron d'Agrigente ou les Denys et Dion de Syracuse, et l'on pouvait craindre le pire[16]. C'était peu après la victoire sur Sybaris, si l'on en croit Jamblique :

> « Lorsqu'ils prirent Sybaris, que Pythagore s'en alla, et que les pythagoriciens occupèrent la terre conquise à la force des armes sans la diviser en lots selon les vœux du peuple, la haine jusque-là silencieuse éclata, et le peuple se souleva contre eux »[17].

C'est ainsi que Milon le bourlingueur mourut peut-être en 510-509, sous son propre toit ; le guerrier déguisé en Héraclès finit désarmé, cerné et asphyxié dans sa propre maison. Moins spectaculaire qu'une mort sous les dents des fauves, moins moralisatrice, et surtout moins facile à peindre ou à sculpter…

La littérature n'a pas oublié Milon : Rabelais, Fontenelle, l'abbé Barthélemy, Victor Hugo, Théophile Gautier, Dumas qu'on a cité … Mais, plus surprenant, faut-il voir dans le Père Milon de la nouvelle de Maupassant quelque reflet de la démesure du champion ? On est loin du lutteur avec ce vieil homme rabougri ; mais en terme de lauriers, sanglants ceux-là, le père Milon, paysan normand qui, le jour, hébergeait docilement les Prussiens et, la nuit, partait à cheval déguisé en uhlan pour les égorger, les méritait, et il y a en lui quelque chose du ventre affamé de notre Milon. Égorgeur de Prussiens, et même égorgeur de chevaux prussiens pendant la guerre de 1870, il faisait son travail avec une rigueur toute athlétique, une rationalisation dans son massacre, jusqu'au jugement final où, dit Maupassant, « *redressant son torse ankylosé, le vieux croisa ses bras dans une pose d'humble héros* ». Il était enfin rassasié, et mourut fusillé.

Que reste-t-il de Milon ? un timbre, gravé à Paris en 1924 pour la VIIIe olympiade, dessiné par E. Becker, gravé par G. Daussy et inspiré par celui qui avait sculpté Milon en train d'ouvrir le tronc, laissant charitablement son destin encore ouvert, Edme Dumont.

Et une boisson chocolatée, Milo, de Nestlé, dopante et énergisante, vantant sur ses emballages les exploits de footballeurs, basketteurs, sprinters et autres ersatz du grand homme. Le 27 octobre 2012, dans *La Presse*, quotidien québécois, Marie Allard teste cette boisson cacaotée et maltée, «

---

[15] À lire, pêle-mêle, Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres, VIII, 39 ;* Porphyre, *Vie de Pythagore*, 55-56 ; Jamblique, *Vie de Pythagore*, 249 ; Plutarque, *Le démon de Socrate*, 583a ; Justin, *Abrégé de l'Histoire philippique de Trogue-Pompée*, XX, 4.

[16] M. Aberson, « Crotone : le destin évanescent d'une cité célèbre », *Ô dieux de Crotone ! Lieux et témoignages du sacré à l'intérieur d'une ville antique de Calabre*, L. E. Baumer, S. Bonomi, D. Marino (dirs.), Paris, INHA, 2010, disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/inha/2962>

[17] Jamblique, *Vie de Pythagore*, 255.

intéressante pour les athlètes » venue droit d'Australie sans même savoir l'origine du nom. Une chance ! entre Milon et la Vénus, on avait l'embarras du choix. Quoique : une Vénus sans bras… Grandeur et décadence… (J. A.)

502-428: Anaxagore

Ce n'est pas Anaximène (celui qui pensait que tout a origine de l'air), mais celui de l'apeiron.

479

Mort de Confucius.

** Continuer

430

La peste d'Athènes

** Continuer

428-347: Platon

Que dire de Platon ? Ce que dit Nietzsche dans Ecce Homo ?

Nicomaque

S'il y avait un palmarès des livres les plus cités par les gens qui s'intéressent, de proche ou de loin, à la philosophie, à la politique, à la sociologie, disons, pour ne pas rendre la liste trop longue, qui s'intéressent à tout genre de réflexions lourdes, il est certain que *L'Éthique à Nicomaque,* depuis une dizaine d'années, occuperait la première place. Je n'ai pas de théories lourdes là-dessus, mais il est fort probable que cela est dû à l'engouement pour l'éthique et à un certain pragmatisme qui, dans notre société, circule même dans les veines des plus éthérés des idéalistes. Et quand on pense à l'*Éthique à Nicomaque,* on ne peut pas ne pas penser à l'amitié et aux définitions d'amitié qui sont devenues canoniques ou incontournables ou banales, selon. Comme lorsque Aristote écrit que nous aimons ceux qui nous ressemblent.

Ce matin, en passant devant la maison de Dino, un ami mort depuis quatre ans, un essaim de pensées plus ou moins colorées de philosophie, fort teintées de nostalgie et presque noyées dans l'affection m'ont envahi. Une en particulier, probablement la plus aculée, m'a piqué dans la gaine durale : « Dino était un ami et pourtant nous étions complètement différents : nous ne partagions aucune idée politique, nous étions rarement d'accord à propos d'un événement quelconque, nous n'avions pratiquement pas d'idées communes sur la vie en général et nous avions deux styles de

vie aux antipodes ». Pas besoin de partager quoi que ce soit pour être amis ? Sans doute. Mais surtout pas besoin de discuter. Il disait « rouge » et je pensais « noir » ? je l'écoutais. Je disais « vert » et il pensait « jaune » ? il m'écoutait. Nous n'échangions pas d'idées. Nous étions assis, nous nous écoutions, nous sourions et nous disions des conneries.

J'ai, en revanche, besoin d'avoir des idées en commun, « d'échanger » avec des « connaissances ». Je pourrais être ami d'un raciste, de la pire crapule ou d'un violeur, mais ils ne pourraient pas faire partie du cercle de mes « connaissances ». Comment pourrais-je discuter sans avoir envie de leur casser la figure ? Au fond la vie est bien faite : avec les amis tout passe et, avec les « connaissances », on arrête de se voir quand les échanges deviennent trop rudes.
Et si on partage bien des idées? C'est encore mieux, pourvu qu'on ne t
Et les amis de mes amis ? Sont-ils des amis, comme le dit le proverbe ? Ça dépend. Ils commencent comme « connaissances » et on échange donc sur le terrain très accidenté de l'amitié des deux amis et… et la balle s'en va dans tous les sens.

L'autre jour j'ai chassé l'ami d'une amie de ma maison. « Je ne comprends pas que tu puisses être amie de… », je lui dis quand le calme revint. Que je suis con !

347-310: Roxane

Première épouse d'Alexandre le Grand

310-245: Cnaeus Cornelius Scipio Asina

Le nigaud de Lipari xxx

245-207: Hasdrubal Barca

Frère cadet du Barca le plus célèbre de l'histoire ; Hannibal, celui qui aurait pu provoquer la chute de l'empire romain bien avant sa naissance. Mais, Hasdrubal aussi n'était pas tombé de la dernière pluie et il donna beaucoup de fil à retordre aux Romain qui lui coupèrent la tête et la lancèrent dans le campement d'Hannibal.

Ben Hannibal

Nabis, le dernier roi de Sparte, coupable d'avoir trahi les Romains, est assassiné, en 192 avant notre ère, par des Grecs qui s'attendaient que les descendants d'Énée donnent une dure leçon au dictateur syrien Antiochos III, qui avait un peu trop de visées sur les villes grecques. Ce ne fut pas une tâche difficile celle de convaincre les Romains : le pauvre Antiochos n'était pas qu'un méchant dictateur, il avait aussi — surtout — le défaut de cacher l'homme qui avait semé la terreur en Italie, l'ennemi *number one* de la république : Ben Hannibal.

** Continuer

207-124: Polybe

Hipparque grec, mais plus connu comme historien

** Continuer

216

2 août

Poussée pas la foule bramant des Carthaginois, Casina, une jeune femme d'un simple *subligaculum* vêtue, escalade un amas de cadavres. Envoyés par un dieu miséricordieux (celui des juifs ?) Harpocrate silence les rudes guerriers et Eiréné fige une instable Casina dans une position fort inconfortable. Une adolescente, sortie de nulle part, tend une *tabula cerata* à Casina qui d'un ton monocorde lit : « Et la Palme d'or est attribué à… à Hannibal pour sa sacro-sainte haine des Romains. » La foule s'agit silencieuse. Casina se laisse glisser derrière la montagne de corps ensanglantés et l'adolescente se volatilise.

Du calme. Du calme. Ne mélange pas tout, Fiorenzo. Il est bien vrai qu'il y a un film Hannibal, mais pas de metteur en scène de ce nom ! Et le Festival de Cannes en août ? Du jamais vu. Mais, même s'il était en août, Casina est un personnage de Plaute et pas une actrice !

Merde ! C'est vraiment grave. Plus grave que je ne le pensais. Je bidenise[18]. En 216 avant notre ère il n'y avait pas encore du théâtre virtuel (ce qu'on appellera cinéma) et c'étaient des acteurs en chair et en os que Plaute faisait monter sur les planches pour que les Romains qu'Hannibal chagrinait éclatent de rire.

Je suis bête. Je me suis laissé entraîner par mon amour du cinéma et j'ai confondu deux Cannes : celle célèbre pour ses starlettes et l'autre qu'Hannibal a portée sur le devant de la scène avec sa victoire écrasante,

Tu n'as plus l'âge pour lorgner les starlettes, vas donc à Cannes la bataille en essayant de ne pas la confondre avec Castillon-la-Bataille ou Castillon-la-bouteille que tu fréquentas jadis[19].

À Cannes les légions ordonnées —trop ordonnées — romaines sous le commandement du populiste Varron sont anéanties par l'armée d'immigrés qu'Hannibal a cornaquée depuis

[18] Pour la signification de ce mot, consultez le tome I du volume XVI du *Monstre*. Avec ce renvoi t'es loin de faciliter la lecture ! Et puis ? N'est-ce pas la difficulté qui aiguise l'appétit ? Oui, mais il faut alors avoir de quoi manger. Pas de problèmes ! Le monstre est une haute montagne de calories, de protéines de bon sucre avec des morceaux sans mauvais sucre, sans lactose et sans gluten pour les lectrices qui ont peur de formoser (*Le Monstre* t. I, vol XVI) et que la santé de l'esprit rend malades

[19] *Le Monstre, En attendant*, Vol. VIII. C'est la journée de l'autopublicité ! (Et des points d'exclamation !)

l'Espagne. Avec ses 50 000 morts autochtones et 6000 morts parmi les migrants, ce fut l'une des pires boucheries de l'histoire ancienne. 50 000 morts à coup d'épée dans une journée ! À bien y penser, c'est incroyable. Ou bien les historiens anciens employaient les nombres comme de nos jours les journalistes emploient les lieux communs pour donner des leçons de morale ou bien… ou bien contrairement à ce que disent les mauvaises langues nous avons fait de gros pas en avant : une armée gonflée d'intelligence artificielle comme celle israélienne, n'est pas encore arrivée à 50 000 morts après deux ans de « massacre » ! à propos de gonflage avec l'intelligence artificielle, un petit coup de Google map. Pour aller du Trempet à Cannes la Bataille (*Canne della Battaglia* en italien) il faut 10 heures de voiture. Trop long. J'y vais en Google. Et, qu'est-ce que je découvre en chevauchant Google ? Que Cannes est pratiquement dans la commune de Barletta. Ça vous fait une belle jambe ? Sans doute parce que vous n'êtes pas Italiennes, car la *disfida di Barletta* est inscrite dans l'ADN de tous les Italiens. Le treize février 1503, à Barletta, eut lieu une microbataille entre treize chevaliers italiens et treize chevaliers français. Oui, une microbataille intelligente un peu comme celle entre Horaces et Curiaces. Dans celui que les historiens appellent le défi de Barletta, il n'y a pas eu de morts bien qu'une avalanche de honte s'abattît sur les perdants : les prétentieux français qui avaient accusé les Italiens de lâcheté. Je n'ai pas connu un seul français qui ait entendu parler du défi de Barletta. Normal, depuis que le monde est monde, tout le monde cache les parties honteuses.

Ne voulant pas terminer cette promenade historique avec une phrase si lourdement vide et pour fermer le cercle je vais ajouter qu'en 1938, à l'apogée du fascisme, Alessandro Blasetti tourna un film pour exalter l'héroïsme italien de l'équipe de Fieramosca à Barletta et qu'en 1976 sur le même événement Pasquale Festa Campanile tourna un film qui se moquait des historiens et de leurs héros. Pas mal de progrès en trente-huit ans pour la culture italienne.

160 naissance de Jugurtha

** Continuer: Important

168 Manuscript de Mawangdui

** Continuer

124-73 : Caius (ou Gaius) Aurelius Cotta

Si… si ma grand-mère avait des roues… Plus réaliste : si Aurelius Cotta n'avait pas convaincu Sylla à ne pas faire tuer Jules César, peut-être que, sans tomber dans l'excès de l'effet papillon, les Français vivraient encore de chasse et pêche

---

100 Jules César

Jules César, aussi simplement appelé César, est un général, homme d'État et écrivain romain, né le 12 ou le 13 juillet 100 av. J.-C. à Rome et mort le 15 mars 44 av. J.-C. dans la même vill

** Continuer

73-4 : Hérode Ier le Grand

Grand ? Certainement pas parce qu'il fait assassiner son épouse Mariamne et deux de ses fils. Pour le massacre des innocents ?

** Continuer

28 mars 58 commence la migration des Helvètes

4-65 : Sénèque *Lucius Annaeus Seneca*

Non quia difficilia sunt non audemus, sed quia non audemus difficilia sunt.

Après la chance de trouver Platon, voici Sénèque.

** continuer

65-121: Plotin

L'Un qui s'oppose à l'être

La bonne chance ne nous lâche pas : un néo-Platonicien entre Sénèque et Marc Aurèle

121-180: Marc Aurèle

Les touristes le connaissent à cause de la colonne à Piazza Colonna à Rome (à ne pas confondre avec la colonne de Trajan) ; les aimants des lettres à cause des missives qu'Hadrien lui adresse dans un célèbre roman de Marguerite Yourcenar ; les mordus d'histoire romaine parce que pour la première fois il y eut une diarchie (Lucius Aelius Aurelius Commodus était le deuxième empereur…

*** Continuer

150

7 mars

Naissance de Lucilla fille de Marc Aurèle et Faustina.

** Continuer

165

Début de la peste antonine

** à continuer

180-226: Anonyme zambien

Non seulement on ne connaît pas son nom, on ne connaît pas ses œuvres non plus. On sait par contre qu'il n'était pas Scandinave.

Anonyme ? Je déconne ? Non. Le fil s'est rompu et j'ai dû faire un nœud. Difficile faire un nœud qui relie 46 ans d'Histoire. Et voilà donc l'anonyme.

Je sais qu'un nœud est toujours irritant, car il empêche de glisser…

** continuer

203

7 mars

Vibia Perpetua, Felicitas, Saturninus, Secundulus et Saturus sont donnés en spectacle à Carthage, avec un cortège de tigres (à deux et à quatre pattes) altérées de sang. Dans un livre dont j'ai oublié le titre et l'auteur on se posait la question si Tertullien était là.
** Continuer

226-249: Wang Bi

Philosophe et politicien chinois. Célèbre pour ses commentaires du Tao Te Ching.

** Compléter

249-300: Shi Chong

Homme politique chinois de la dynastie Lin. Un Lucullus oriental.

286

Dioclétien donne le titre d'Augusts à Imperator Caesar Marcus Aurelius Valerius Maximianus Herculius Pius Felix Invictus

Bien installé dans la douillette, avec la houppelande de mon grand-père que, dans ces temps-ci, tous mes amis prennent pour un cafetan, je compulse les Panégyriques de Maximien[20]. Maximien ? Qui diable était-il ? Je me vante de connaître quelques événements et un certain nombre d'empereurs mais ce Maximien-Hercule est, pour moi, un parfait inconnu. Dans l'introduction Odile Ricoux écrit que Dioclétien l'appelle à ses côtés pour « rétablir les affaires de l'État » et crée ainsi la dyarchie. Dioclétien ? Lui, je connais. Je connais ? Il massacrait les chrétiens, il… rien… je ne connais même pas l'époque… avant Constantin, c'est sûr… troisième siècle donc. Allons lire la « bible » sur l'Empire romain[21] : Volume premier, chapitre XIII : « Le règne de Dioclétien et de ses trois associés Maximien, Galère et Constance Chlore. » Ça ne va pas très bien, j'ai l'impression que mes connaissances de l'Empire romain se réduisent à Auguste, Néron et… « Au même titre qu'Auguste, Dioclétien peut être considéré comme le fondateur d'un nouvel empire. » Fils d'esclaves, carrière dans l'armée (comme Powell) et enfin empereur. Mais… Constance Chlore ?… Constance Chlore… Constance Chlore ? Pas possible… Mais oui : « J'aime Constance Chlore. Ce soir, Constance Chlore, tu es le seul visage que j'aime. La loutre a un visage de loutre. Constance Chlore a un visage de Constance Chlore. » Ducharme n'arrêtera jamais de m'étonner. Et le frère de Bérénice s'appelle Christian. Ce qui nous ramène au fils de Constance Chlore et de

[20] Mamertin, *Panégyriques de Maximien*, édition bilingue, Les Belles Lettres, 1999.
[21] Edward Gibbon, *The Decline and Fall of the Roman Empire*, The Modern Library, 1995.

sa concubine Hélène — pour laquelle on inventa un père, roi et anglais — à ce Constantin le Grand qui remit l'empire entre les mains des Christians, la même année que la mort de Dioclétien22. Ce même Constantin qui, après avoir épousé Fausta, la fille de Maximien-Hercule aida ce dernier à aller à l'Élysée (pas celui de Chirac) en « s'étranglant de ses propres mains ». Après sa mort, toutes les statues de Maximien furent réduites en poussière (comme celles de Saddam) même si son fils, le terrible Maxence, avait encore un grand pouvoir (pas comme celui de Saddam). La malheureuse Fausta qui, amoureuse de son beau-fils, lui fit payer de sa vie le refus de ses charmes, et qui sera tuée par son mari qui n'était peut-être pas porté sur la volupté, comme écrit Gibbon, mais qui n'était pas porté non plus sur le pardon. Compliqué ? Si on ne voit pas le fils conducteur. Comme chez Ducharme.

J'aurais pu compliquer encore l'histoire (pas celle de l'Empire, mais celle de mes rapports à Mamertin) en faisant noter qu'un des textes les plus célèbres sur le panégyrique de Mamertin a été écrit par Nixon (pas Richard) en 1981 ou qu'avant la péroraison finale, Mamertin écrit que « Le peuple déchaîné des Maures tourne sa fureur contre son propre sein. » (Casablanca ?)

Maximien : M(arcus) Aur(elius) Val(erius) Maximianus Pii Fel(ices) Invicti Augg(usti) et Fl(avius) Val(erius)

251-260 : peste de Cyprien5 dans l'empire romain sous le règne de l'empereur Trajan Dèce.

300-362: Aemilia Hilaria

Gynécologue et obstétricienne gallo-romaine

*** Continuer

304

Décès de Sainte Agnès de Rome.

Depuis un couple d'années, Dioclétien me persécute. J'ai beau ne pas être un bon chrétien, il ne me lâche pas. Parfois je me demande si ce n'est pas moi, masochiste comme je suis, qui le cherche : toutes ces histoires de martyrs musulmans me font si mal au foie que, parfois, je ne sais plus ce que je fais. Prenez aujourd'hui, par exemple. Aujourd'hui, c'est la sainte Agnès et ne sachant pas quoi faire de ma journée (on a beau crier contre le travail, mais quand on n'a pas de travail on ferait n'importe quoi pour travailler), je décide de téléphoner aux deux Agnès que je connais et dans la foulée je m'en vais sur Internet à la recherche de sainte Agnès. C'est là que j'ai découvert qu'elle a été exécutée en 304 (sous Dioclétien ! Le voilà.) à l'âge de 13 ans. Pourquoi l'a-t-on tuée ? Il semble que c'est parce qu'elle a refusé une demande en mariage du fils d'un potentat local en prétextant qu'elle avait déjà un mari. Quel mari, à cet âge ? Le père, moins naïf que le fils qui se

[22] Si ce que dit Gibbon est vrai, drôle de mec que ce Dioclétien-Jupiter, qui se considère comme un dieu mais qui donne sa démission d'empereur le jour de la fête du travail (premier mai 305) et qui, lorsque, quelques années plus tard, son moins sage collègue Maximien-Hercule, qu'il avait obligé à démissionner la même journée que lui, lui demande de reprendre le pouvoir, répond que s'il voyait la beauté des choux qu'il cultivait dans sa terre natale, il n'eût jamais pensé de lui demander de retourner au pouvoir.

morfondait dans son studio en souillant les petites culottes de sa mère, fait une enquête et découvre que le mari est Dieu, c'est-à-dire Jésus Christ[23].

Petite menteuse ! Tu vas nous payer ça !

On l'envoie au bordel, mais tous ceux qui l'approchent tombent fulminés.

On la met sur le bûcher, mais les flammes se divisent en laissant son corps immaculé — seuls quelques poils se tortillent. Tous les hommes qui assistent sont par contre brûlés par les flammes qui ignorent toutes les lois terrestres.

Appelée par les démons, arrive une nouvelle garnison et Brutus enfonce sa longue épée sous l'ombre du sein gauche. C'était le 21 janvier, le *dies natalis* pour l'âme de sainte Agnès.

Si elle vivait aujourd'hui, si elle était musulmane, si elle habitait au Moyen-Orient, elle se serait suicidée en se faisant sauter avec quelques dizaines d'infidèles. J'aime autant qu'elle ait vécu il y a 1700 ans.

330

11 mai

Constantin établit la capitale de l'empire romain à Constantinople. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il soit un saint pour les orthodoxes et pas pour les catholiques. Je n'ai jamais aimé Constantin, et pas tellement pour son moralisme étriqué, sa ruse de politicien ou sa violence, mais parce qu'il avait déclassé Rome pour donner de la splendeur à une ville turque. Comme quoi les histoires qu'on nous raconte dans l'enfance s'enfoncent dans l'esprit plus profondément qu'on ne le croit. Pourquoi si, comme écrit Eusèbe dans son célèbre éloge de Constantin[24], « Parmi les villes de l'empire de l'Est, il considéra deux villes, une en Palestine… », pourquoi au lieu d'ériger une église dans la ville « qui fut un temps le siège de la souveraineté des Juifs » il n'y a pas érigé le palais impérial ? Sans doute que l'histoire aurait changé son cours. Je ne t'accuse plus d'avoir déclassé Rome, je t'accuse d'une souffrance qui dure depuis des siècles et qui est en train de préparer une guerre comme l'humanité n'en a jamais connu, je t'accuse de toute la souffrance des Juifs et des Palestiniens.

337

9 septembre

Constance II (à ne pas confondre avec le Constance Chlore de ducharmienne mémoire) avec ses frères Constant premier et Constantin II est élu auguste. Lecteur maître ès facilité rappelle-toi que même la facilité a des limites et que le Con… en haute de casse qui semble caractériser cette famille n'a rien à voir avec le con en bas de casse : ni avec celui qu'abrite les cuisses ni avec celui qui caractérise presque tous les humains dépourvus de con. Après cette parenthèse qui ne semble pas craindre les conneries, voici quelque chose de plus adapté à nos lectrices fort cultivées : on peut dater la composition de l'*Histoire abrégée* de Aurelius Victor en partant de ce paragraphe concernant notre Constance : « Jules Constance, qui règne depuis vingt-trois ans… ». Avec l'aide des mathématiques et sans aucune aide des calculettes (simple ou dotées de Intelligence Artificielle en Deep Learning) on comme résultat que Aurelius Victor écrit en 360. Pour les Hegel purs et durs qui considèrent que le résultat sans le processus d'obtention est trop pauvre, voici comment le 360 a été obtenu : 337+ 23 = 360.

---

[23] Ce « c'est-à-dire », n'est pas très honnête, car en ces années-là il n'y avait pas seulement Jésus qui se prenait pour Dieu, mais aussi Dioclétien et son co-empereur Maximien.

[24] Pour une version en anglais : http://www.fordham/halsall/basis/orat-constantine.html.

362-440 Machtots

Créateur de l'alphabet arménien

** Continuer

407

14 septembre

Mort de saint Jean Chrysostome. Il m'est impossible de ne pas parler de Jean Chrysostome sous le « pont » de Machtots, et pas parce tous les deux ont été sanctifié mais parce que Jean Chrysostome mourut de fatigue quand il n'avait pas encore embarqué dans la soixantaine en marchant dans les terres (solide et pas métaphoriques) de saint Machtots. Il mourut dans son voyage d'exile sur les rives géorgiennes de la mer Noire. Note je mélange souvent Géorgie

380

28 février

Cunctos populos édit de l'empereur Théodose connu aussi comme édit de Thessalonique à faveur du christianisme nicéen.

440-465: Tuoba Jun (Empereur Wencheng)

Empereur chinois de la dynastie Wei

*** Continuer

451

Dans la ville de mes rêves. Istanbul, il y a 1749 ans, jour pour jour, a commencé le concile de Chalcédoine, le quatrième concile œcuménique chrétien.

*** Continuer

452

Ils se sauvent sur une lagune. Ils deviendront les Vénitiens.

Il n'a que 12 ans. Il devient empereur Wencheng.

Ce lien entre Venise et le nord de la Chine est moins artificiel qu'il n'en a l'air. Pour moi[25]. Ce lien est né lors d'un séjour à Venise où j'ai fait connaissance de Li et Feng. Li, une Shanghaïenne qui a choisi de vivre en Italie et son amie Feng, une ornithologue de Datong. De Feng et Li à Venise en 2019, à Feng et Li de l'empire Wei au Ve siècle.

Comment ça ? Grâce à internet. Je cherchais « Feng » et je suis tombée sur l'impératrice Feng.

[25] Il s'agit de Léa. Voir dans la section Exode, « Il pleut à Venise ». (Note Éd.)

Une sacrée politicienne, Feng. Comme Catherine des Médicis, comme Élisabeth première, comme Catherine la grande ou Margareth Thatcher. Comme bien des femmes qui ont laissé des empreintes indélébiles dans l'histoire de l'humanité.

Feng est fille du dernier roi des Yan que Taiwu, empereur des Wei du Nord, fait prisonnier et exécute. À neuf ans, en 451, elle entre comme servant dans le harem impérial. À 13 ans, elle devient la principale épouse de Tuoba Jun, de deux ans son aîné. Tuoba Jun est le petit fils de Taiwu qui, après avoir tué son fils, le nomme prince héritier.

Tuoba Jun meurt en 465 et lui succède son beau-fils Xianwen, âgé de 11 ans. La mère de Xianwen se suicide — chez les Wei la mère de l'héritier au trône doit se suicider : va savoir pourquoi ! Grâce à ce suicide, Feng reçoit le titre d'impératrice douairière. Solidement établie elle ne se gêne pas d'éliminer les opposants de la famille régnante. Une vengeance pour ce qu'on a fait à son père ? Ce n'est certainement pas une petite bourgeoise française du XXIe siècle qui peut comprendre une jeune femme chinoise du Ve siècle, prisonnière à 11 ans et impératrice à 13 !

465-516: Jean III d'Alexandrie

Pape de l'église copte orthodoxe de de 505 à 516

471

Xianwen, âgé de 17 ans, abdique et intronise son fils de 4 ans Xiaowen dont la mère, comme il se doit, se suicide. Ce deuxième suicide donne à Feng la position de Grande impératrice douairière (*taihuang taihou*). La mère de Xiaowen s'appelle Li, ce qui consolide le lien avec les Feng et Li de Venise.

Xianwen tout en ayant abdiqué, continue à suivre les évènements du royaume. En 476 il accuse Feng d'avoir un amant. « Pas grave », elle doit se dire et elle le fait tuer.

Rien qu'une femme de pouvoir ? Qu'une femme cynique ? Oui, si on la mesure avec nos mètres. Mais, en Chine, au Ve siècle, les mètres étaient bien plus longs que les nôtres !

Un portrait assez sombre, et pourtant… Elle tiendra les rênes du pouvoir jusqu'à sa mort en 490 et pendant son règne elle contribuera énormément à la sinisation de ces barbares des steppes qui avait anéanti sa famille. C'est dans ce processus de sinisation qu'elle promeut la construction des grands sanctuaires bouddhistes rupestres de Yungang.

À sa mort, en 490, le petit Xiaowen, désormais un grand garçon de 23 ans, imposera un deuil de trois ans. Mais, on ne passe pas 19 ans sous la coupe de Feng sans en assimiler les idées. Il transfert la capitale 600 kilomètre au sud dans le pays Han. Il interdit la langue de son peuple et impose la langue Han. Ses gens doivent s'habiller comme les han et changer de nom. Lui aussi, changera le nom de famille Tuoba par Yuan.

Quoi qu'il en soit, les plus importantes mesures prises entre 480 et 499, date du décès de Xiaowen, sont les suivantes :

- 480 : limitation du culte « indigène » xianbei (suppression de 1 200 sanctuaires) et institution du culte impérial chinois (*mingtang* et *taimiao*) ;

- 483 : interdiction du mariage entre familles de même nom, ce qui reviendrait à favoriser les mariages mixtes (Chinois-Xianbei) ;
- 485 : réforme agraire ;
- 486 : institution du recensement de la population à l'aide d'une administration locale créée à cet effet ;
- 486-489 : adoption du régime chinois des robes, des voitures d'apparat, etc. ;
- 489 : mise en place d'un culte officiel à Confucius

516-534: Athalaric

Petit fils de Théodoric le Grand

*** Compléter

.

534-560: Yuwen Yu

Empereur de la dinastie Zhou

541

Début de la Pestis inguinaria.

*** Completer

589

La peste de Justinien frappe lourdement Rome

*** Compléter

560-605: Constantina

Fille de Tibère II Constantin et épouse de l'empereur byzantin Maurice

605-632: Fatima Zahra

Fille du prophète Mahomet et de sa première femme Khadia.

611

Romilda de Frioul, noble lombarde femme du duc du Frioul Gisulf II est un être de la pire espèce selon Paul Diacre.

La ville de Cividale est assiégée par les Avares qui viennent de tuer son mari. Le corps su chef de ces barbares nomades — les Lombards ne sont plus ni barbares ni nomades ; il y a déjà quarante-deux ans de la fondation du royaume d'Italie par Alboïn — a tellement bien été sculpté par les chevauchées que le corps de la non plus jeune Romilda frissonne comme dans sa plus tendre adolescence. :::On ne connaît pas l'année de sa naissance, trop vite j'ai ajouté « non plus jeune » quand j'ai lu qu'elle avait eu six enfants, sans penser que, en ce temps-là, on commençait à enfanter dès que la nature le permettait et qu'elle eût donc pu être au début de la vingtaine ::: Voici ce qu'en dit Paul Diacre :

Romilda de muris prospiciens, cum eum cerneret iuvenili aetate florentem, meretrix nefaria concupivit, eique mox per nuntium mandavit, ut, si eam in matrimonium sumeret, ipsa eidem civitatem cum omnibus qui aderant traderet» (Paul Diacre, Historia Longobardorum)	Romilda, qui l'observait du haut des murailles, le voyant dans la fleur de sa jeunesse, le convoita - infâme prostituée - et lui fit aussitôt savoir que s'il la prenait en mariage, elle lui livrerait la ville avec tous ses habitants

Il veut bien la marier. Elle fait ouvrir les portes de la ville. Le mariage ne dure qu'une nuit et le bel Avare la livre à douze de ses hommes qui la torture, la violent et pour finir l'empale (au sens propre).

On ne pouvait pas s'attendre à une conclusion différente d'un moine du VIIIe siècle : elle a eu ce qu'elle méritait.

Talem te dignum est maritum habere". Igitur dira proditrix patriae tali exitio periit, quae amplius suae libidini quam civium et consenguineorum saluti prospexit.	C'est le mari que tu mérites". Ainsi se termina la traîtresse de la patrie, qui avait regardé plus vers sa luxure que vers le salut des citoyens et des parents.

Je serais quand même curieux de savoir s'il n'y a pas eu des historiennes qui ont lu différemment cette abominable tragédie.

632-684: Aldegonde

Sainte par canonisation populaire elle avait fondé le cloître mixte de Maubeuge selon les règles de Saint Colomban.

*** Compléter

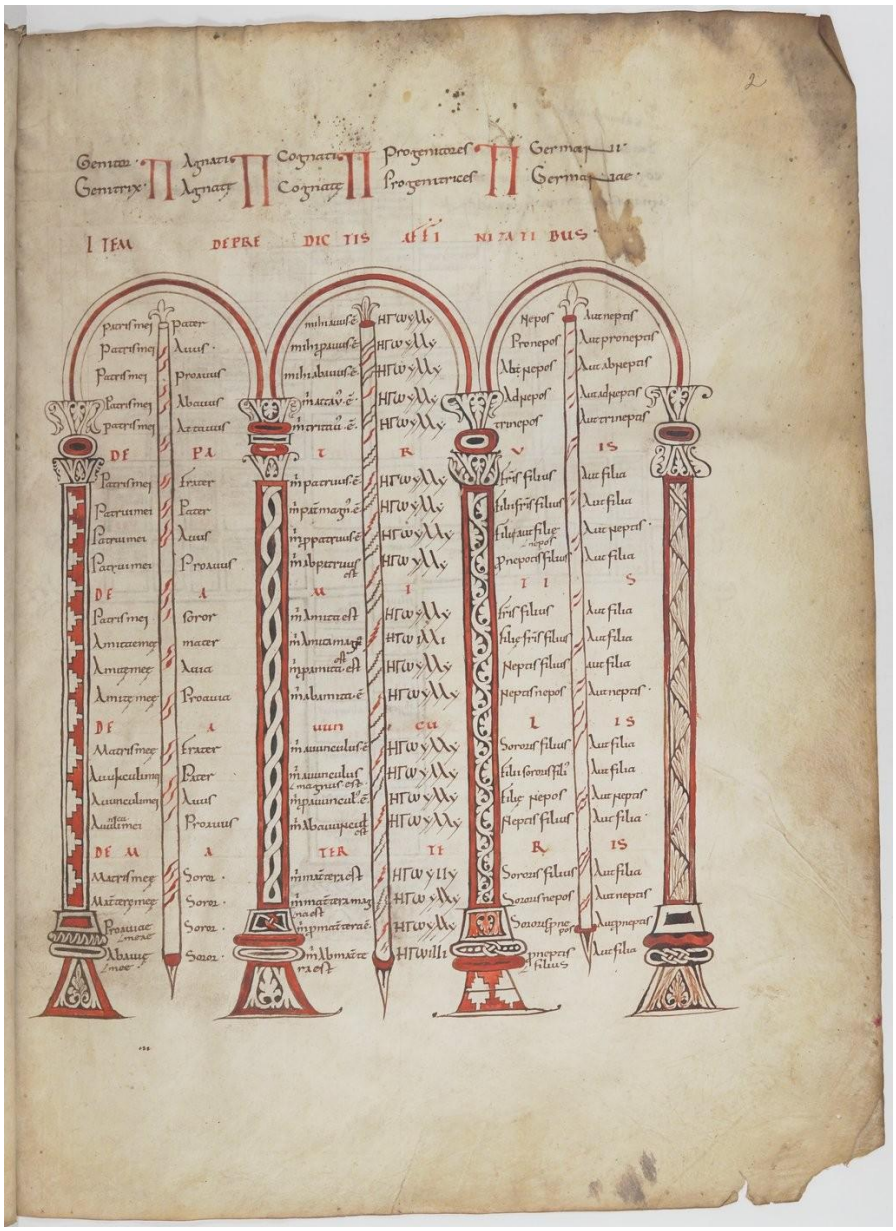
636.

4 avril

Mort de Isidore de Séville, le saint patron des internautes et des informaticiens. Comme la majorité entre vous, j'avais déjà entendu parler de Isidore de Séville saint et docteur de l'église, mais je ne savais pas qu'il avait une sœur (Florence) et deux frères (Fulgence et Léandre) tous les trois saints. Vous trouvez que quatre saints dans une famille ça fait beaucoup? Mais, l'Espagne a toujours été à l'avant-garde dans les exagérations, surtout lorsque musulmans, juifs et chrétiens se côtoyaient.

Maintenant je le sais et vous aussi vous le savez. Ça vous fait une belle jambe ? Comme tout ce que vous avez appris dans les livres. Ça doit être pour ça aussi que les jambes continuent à être belles même quand les autres parties du corps sont passées de l'autre côté de la barricade — dans le domaine de la laideur corporelle des vieux.

Est-ce à cause du « graphisme » de ses manuscrits qu'on l'a fait protecteur des informaticiens ? Je n'en sais rien, mais ce que je sais, c'est que cette page donne envie de devenir graphiste et de pousser les éditeurs à moins de purisme.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France. Département des Manuscrits. Latin 7586

Pour reparler de beauté, j'espère que cette belle page, tirée de *Etymologiarum* de Isidore. ne vous fera pas qu'une belle jambe.

684-702: Liutpert

Roi des Lombards à deux reprises pendant quelques mois.

***** Compléter**

702-760 : Saint Gangolf d'Avallon ou Gangulphus

Militaire bourguignon au service de Pepin le Bref tué par un prêtre amant de sa femme.

***** Compléter**

750

Un chef abbasside annonce à Damas que la prise de pouvoir des Abbassides est voulue par Allah car elle coïncide avec la fin de la peste. Et si Allah avait remplacé la peste par les Abbassides, comme pensaient certainement les partisans de Omeyyades ?

*** Compléter

760-841: Afchîn Khaydar ben Kawûs

Général iranien au service des califes abbassides.

796

Mort de l'imam Abū ʿAbd Allāh Mālik ibn Anas ibn Mālik ibn Abī ʿĀmir ibn ʿAmr ibn al-Ḥārithb Ghaymān ibn Khuthayn ibn ʿAmr ibn al-Ḥārithal-Aṣbaḥ.

*** Compléter

834

Lorsque je lus que : « La dendrochronologie des madriers qui servirent à charpenter la chambre funéraire du navire d'Oseberg indiquent qu'ils proviennent d'arbres abattus à la fin de l'été 834[26]. », je fis immédiatement appel à Louis qui lors de son passage en Suisse avait eu droit à une leçon de dendrochronologie de la part de Nokter.

Louis commença par s'opposer : « Je ne connais rien de cette histoire de la Norvège. Que veux-tu que je fasse ?

— Une bonne occasion pour sortir un peu de Maupassant ! Et me donner un coup de main dans le Fils Historique pour lequel tu n'as encore rien écrit.

[26] François-Xavier Dillmann, notes à Snorri Sturlson, *Histoire des rois de Norvège, première partie*, Gallimard, 2000, p. 428.

— Ok. Je vais me concentrer sur les alentours de l'année 834 et on verra ce que j'en sortirai. Pas nécessairement que la Norvège.
— La dendrochronologie n'est qu'une excuse. »

Louis ne prend jamais les choses à la légère, ce qui risque de lui créer bien de problèmes surtout s'il ne lâche pas prise avec cette autre qui ignore tout de la légèreté.

* * *

Nous allons commencer en soulignant que toutes les pages de Wikipedia qui parlent du navire d'Oseberg placent sa construction en 820, ce qui est en contradiction avec les données dendrochronologiques que François-Xavier Dillmann cite en partant d'un texte de Niels Bonde et A. E. Christensen, paru dans *Universitetes Oldsaksamling Ärbok 1991-1992*, Oslo 1993, pp. 153-160. Inutile de dire que, même si je doute que la dendrochronologie soit une science exacte, je préfère faire confiance à un texte universitaire plutôt qu'à Wikipedia.

Indépendamment de la datation, il est important de dépenser quelques mots sur le navire d'Oseberg, un bateau viking « découvert [sous] un large monticule funéraire près de la ferme Oseberg, dans la région de Tønsberg […]. Il a été dégagé par l'archéologue suédois Gabriel Gustafson, et l'archéologue norvégien Haakon Shetelig en 1904-1905. » Dans la chambre funéraire de ce bateau il y avait les squelettes de deux femmes. Selon A. W. Brøgger, l'une des femmes est Asa, la mère du roi Halfdan le Noir — Noir, épithète de circonstance, était dû au couleur de sa chevelure, couleur rare parmi les nobles vikings.

Asa était fille de Harald Barberousse qui eut la mauvaise idée de repousser la demande en mariage de Gudrœd le Magnifique. Celui-ci ne se laissai pas désarmer par le refus du père. Il envahit le règne (il serait sans doute plus correcte de dire le duché) du prétendant qui, dans une bataille autour de la demeure de Harald, tua se dernier et son fils. Gudrœd retourna dans ses terres avec Asa, et un vaste butin. Il épousa Asa qui lui donna un fils, Halfdan. Halfdan n'avait qu'un an quand Asa vendiqua le père et le frère en faisant assassiner le mari. A ce propos voisi ce qu'écrit le scalde Thiodof (cité par Snorri Sturluson dans son Histoire des rois de Norvège, pp. 106)

Par traitrise il fut
Frappé, Gudrœd
La Magnifique,
Lui qui jadis vécut ;
Et un être avide de vengeance
Tandis un guet-apens
Au prince guerrier,
Au souverain énivré.

Et le perfide
Valet d'Asa
Remporta sournoise
Victoire sur le roi ;
Et le prince
Fut transporté.

*** Compléter

841-887: Pietro Candiano

Seizième doge de Venise.

862

Création de Novgorod et Kiev.

*** Compléter

887-958 : Ōnakatomi no Yoritomo

Poète japonais faisant partie de la liste des 36 poètes immortels de Fujiwara no Kintō.

Je me demande si les St-Agapitois savent qu'un Agapit, pas le leur qui était le numéro 1 mais le numéro 2, était l'avant dernier pape de la *Pornocratie*. Je me demande aussi combien de mes amis cultivés savent que *Pornocratie,* avant d'être le titre d'un livre d'été, était le nom d'une période historique (904-963) caractérisée par la débauche la plus divine. Qu'on appelle *Pornocratie* une période où les femmes contrôlent la vie politique et religieuse de celle qui fut la capitale d'un empire en dit beaucoup sur la porno et le commandement mais, surtout, en *dit* beaucoup sur les historiens qui définissent et nomment les périodes historiques.

911

Traité de Saint-Clair-sur-Epte entre le roi des Francs Charles III le Simple et Hrolf le Marcheur. Un guerrier norvégien qui, à cause de razzia dans la Baltique, avait été mis hors la loi par le roi de Norvège Harald et avait donc dû partir. Il « marcha » beaucoup avant de s'établir en Normandie

*** Compléter

931

Harald Ier cède le trône de Norvège à Eric hache sanglante dont une des premières décisione est de décapiter 17 de ses 18 frères. Le frère qui se sauve vivait en Angleterre et sera roi avec le nom de Håkon Ier.

*** Compléter

950

Assemblée de Frosta où Hakon premier « prit la parole et exhorta […] à adopter la religion chrétienne et à croire en un seul Dieu, le Christ fils de Marie, à ne plus participer à aucun

sacrifice et à se détourner des dieux païens, à célébrer le septième jour de la semaine, en s'abstenant de tout travail, et à jeûner un jour par semaine. Mais à peine le roi avait-il prononcé ces paroles à l'adresse du peuple qu'un tumulte de réprobations s'éleva. Les paysans libres s'indignèrent que le roi voulût les de la sorte les empêcher de travailler et proclamèrent le pays ne pourrait prospérer ; les valets et les esclaves s'exclamèrent qu'ils ne pourraient pas travailler s'ils ne recevaient pas à manger[27] »

958-980: Iaropolk I

Prince Rus' de la dynastie des Riourikides, fils aîné de Sviatoslav.

***** Compléter**

980-1071: Yūsuf ibn ʿAbd Allāh ibn Muḥammad Ibn ʿAbd al-Barr

Savant andalou célèbre pour ses travaux de jurisprudence et ses commentaires des hadiths de l'imam Malik

988

Vladimir le grand se convertit au Christianisme

*** Compléter

1071-1157 : Hugues de La Certa

Croisé et ensuite moine.

*** Compléter

1138

30 mars

Nait à Cordoue Maimonide dont le nom complet était Moses ben Maimon ; il est aussi connu par l'acronyme Rambam (Rabbi Moses ben Maimon).

*** Compléter

[27] Sturluson Norri, Histoire des rois de Norvège, Première parties, Gallimard, 2000-

1156

9 juin

À Wurzbourg, Frédéric Barberousse épouse Béatrice de Bourgogne âgée de 11 ans qui lui donnera 11 enfants, dont le premier lorsqu'elle a 16 — une femme mure !

*** Compléter

1077

29 janvier : Canossa.

1077

Proslogion d'Anselme d'Aoste

1157-1197: Marguerite di France

Fille de Louis VII, reine d'Hongrie

*** Compléter

1169 saccage de Kiev

*** Compléter

1170 Mort de Thomas Becket…

*** Compléter

1178

naît Snorri Sturluson

*** Compléter

1197-1249: Raymond VII di Toulouse (Raymond de jeune)

Duc de Toulouse, neveu de Richard Cœur de Lion.

*** Compléter

1200

13 janvier

Interdit sur le royaume de France-du pape Innocence III contre Philippe Auguste qui avait répudié Ingeburge de Danemark.

*** Compléter

1201

Le pape Innocent III reconnait les trois ordres des humiliés.

*** Compléter

1208

En 1208, quelques jours avant la bataille de Lena, Odin apparut à Torbjörn un forgeron qui, abandonnée femme et enfants à Tønsberg, allait chercher fortune à Skara. Il n'y arriva jamais. On ne rencontre pas Odin, celui qui comprend le chant des oiseaux, impunément ! Armé d'esprit guerrier, Torbjörn bifurqua vers Kungslena, où il rejoignit l'armée de Erik Knutsson. Dès que tu t'enrôles, surtout à une époque où les armes télécommandées n'étaient même pas en pré-gestation, il suffit d'un coup d'épée pour aller rejoindre Odin. Et, le coup d'épée, Torbjörn le reçu entre la troisième et la quatrième côte. Il est sans doute important d'ajouter que sur lui tomba le corps sans vie du noble Knut Birgersson transpercé par une flèche tirée par un de ses soldats — myope ou écœuré par la dureté de ce noble qui est sans doute un ancêtre de l'évêque Luthérien de Fanny et Alexandre. Ce qui n'était pas grave comme nous, fils des télécommandes et orphelins des dieux, aurions tendance à penser. Comme nous dit Snorri Sturluson : « [Odin] donnait aux uns la victoire, et il conviait les autres à le rejoindre, et dans un cas comme dans l'autre, cela était considéré comme un cas heureux. » Une question fort bête : ceux qui mouraient et faisaient partie de l'armée victorieuse, étaient-ils doublement heureux ?

Déplaçons-nous vers l'ouest de plus ou moins 9000 Km, à vol d'oiseau (clin d'œil dû à Odin avant d'abandonner la Scandinavie) et nous voilà près d'une autre Lena,— Lena « la longue », avec ses 4 400 Kilomètres, ce fleuve mérite bien l'attribut. Sans doute que vous n'êtes pas intéressés, mais je vous le dis quand-même, il est plus long que le Volga célèbre pour ses bateliers et beaucoup, beaucoup plus long que le fleuve étiqueté de bleu par Strauss. Arrêtons-nous à Jakutsk, histoire de trouver un hôtel décent le long du fleuve. Nous sommes à 62°2' degrés Nord, un peu plus au nord que la première Lena, mais pour vous donner une idée plus au sud que Trondheim. Les eaux de la Lena, à peu près à la même période de la mort de Torbjörn, voyait les Yakoutes fuir les Mongoles et se Sibériser toujours plus. Je me demande, en jouant au Dumézil de banlieue, si les Yakoutes, bien que très au Nord, n'étaient pas plus proches des Israélites que des Scandinaves. Pourquoi dis-je ça ? Parce que si Odin était célèbre par le grossissement des armées, Oudurgarchylaax, l'est parce qu'il descendit des cieux pour engrosser la très belle vierge, fille du terrible Idel'gi. La fille n'a pas de nom mais j'ai envie de l'appeler Marie, celui qui descend des cieux avec un nom à coucher dehors, pourquoi ne pas l'appeler Saint-Esprit ? Le résultat de la baise divine sur les rivages de la Lena fut Aba Douos Djorgo un

« homme magnifique »[28] qui ne se prendra jamais pour Dieu — il fallait bien une différence entre Israël et la Sibérie.

En 1208, depuis deux ans, Temüjin est devenu, ce qu'il restera jusqu'à la fin des temps, Gengis Khan et en cette année où, vous rappelez-vous ? Odin convainquit notre brave Torbjörn que mourir par l'épée contre les méchants sudiste Danois l'aurait rendu heureux, Gengis et ses hommes retournaient dans leurs terres et laissaient les corps de milliers d'habitant de Wuhai, engraisser les terres du sud. Il ne fallait pas être un aigle pour savoir que les butins du sud étaient de toutes autres dimensions que ceux des plaines de la Sibérie et même si Gengis, fils d'un loup divin, n'était un aigle, de l'aigle il avait la vue, de dieu l'indifférence et du loup force. Ou, la vue des dieux, la force de l'aigle et l'indifférence du loup ? Ou… Non, la première version est plus vraisemblable.

« En 1208…

- Arrête ! C'est quoi cet engouement pour 1208 ? Il me semble qu'il y des événements bien plus intéressant entre 1197 et 1249, me dit Hannah.
- Sans doute. Vas-y, toi, alors.
- Oui, j'y vais et, pour garder un lien avec Lena je fais une première étape sur la Neva. »

*** Compléter

.

1214

27 juiller

*** Compléter

1215

11 novembre

Début du concile du Latran IV dont le canon 54 tire : « Puisque le Seigneur, comme signe de Sa domination universelle, a, en premier, réservé la dîme pour Lui-même avec un droit extraordinaire, nous, pour sauvegarder les églises contre des pertes et les âmes contre le danger, décrétons que… ».

*** Compléter

1227

Août

Mort de Gengis Khan…

*** Compléter

[28] Les guerriers célestes du pays Yakoute-Saxa, « L'aube des peuples », Gallimard, 1994. Je vous donne en prime les trois titres originaux : Elleï, Niourgoun Bôtour Stremitel'Nyï, Ulu kudansa.

1243

26 Juin

Bataille de Köse Dağ (Mont Pelé) dans le nord-est de la Turquie actuelle entre 30 000 Mongols commandés par Baiju Noyan et un ramassis de 80 000 au service du sultanat de Roum commandés pas Ertuğrul. Les Géorgiens sont du côté des Mongols. Les Mongols ne sont plus les monstres décrits par l'historien géorgien Grigor Aknerts'i dans son *Histoire de la nation des archers* : « Les premiers à attaquer notre pays n'avaient pas forme humaine. Ils étaient affreux à voir et impossibles à décrire. Ils avaient la tête énorme d'un buffle, les yeux fendus d'un poussin, le nez camus d'un chat, la mâchoire saillante d'un chien, la taille fine d'une fourmi et les pattes courtes d'un porc. Ce sont des êtres entièrement glabres, forts comme des lions, et dont la voix est aussi perçante que celle de l'aigle. Ils ne connaissent pas la mort et peuvent vivre trois cents ans. »

1244

9 mai

le pape Innocent IV envoie à Louis IX la lettre pontificale *Impia Judaeorum perfidia*.

*** Compléter

1249-1334: Jean XXII

196e pape de l'église catholique

*** Compléter

1257

M. Heller : « En 1257, quand les Novgorodiens se soulèvent contre le tribut imposé par les Tatars, entraînant à leurs côtés le propre fils d'Alexandre Nevski, le prince Vassili, le grand-prince écrase lui-même la révolte. Vassili est capturé à Pskov et envoyé à Vladimir ; quant aux meneurs, ils sont châtiés de la plus atroce façon : on leur coupe le nez et on leur crève les yeux. »

*** Commenter

1258

13 février

Commence le sac de Bagdad par les Mongoles : c'est la fin « officielle » de l'âge d'or de l'Islam. Pas difficile de deviner pourquoi cette date est connue par tous les enfants musulmans tandis que pour les petits et les gros culs occidentaux le treize de février n'est que le jour que précède la fête des bécotages. Une semaine après le début les chevaux mongoles piétinent le corps de Abu Ahmad Abdallah ibn al-Mustansir bi'llah le dernier calife de la dynastie Abbaside. Le corps avait été enveloppé dans des tapis pour cacher le sang royal. Autant de respect pour le sang royal et si peu

pour les habitants de Bagdad et de ses monuments ! De vrais barbares ces Mongoles ! Plus barbares que les barbares « classiques » : ils ont même barbarisé la sainte Russie selon les civilisés russophobes qui, toujours plus nombreux, souillent l'esprit « européen ».

1259

Publication du *Speculum maius* de Vincent de Beauvais.

*** Compléter

1273

6 décembre

Thomas d'Aquin cesse d'écrire puisqu'il considère que les mots ne sont qu'un inutile feu de paille par rapport à la vision de Dieu qu'il vient d'avoir.

*** Compléter

1278

En 1278, à Londres, 278 Juifs furent pendus. Les Chrétiens coupables du même délit reçurent une amende (j'ignore de combien). Puisque les Juifs sont censés être des vautours d'argent et que la mort ouvre aux chrétiens les portes de la vraie vie, pourquoi ne pas donner une amende aux Juifs et pendre les Chrétiens ? Ces Anglais ! Toujours imprévisibles.

13 Février

Dans l'arène de Vérone sont brûlés des dizaines de Cathares (166 ?)

*** Compléter

1282

31 mars

Pâques. « Ciceri » est un mot sicilien qui signifie fèves[29] et se prononce *tchitchéri* avec l'accent tonique sur la pénultième syllabe. Essayez, vous que la langue valeryenne mouille, de le dire. Pas du tout ! *Tchi* et non *si*. Non, *chi* non plus, *Tchi*, *tchi* Allez-y. Très bien pour le *tchi* mais vous accentuez trop la dernière syllabe. Encore une fois. Non, le *é* est trop long, trop chantant. Essayez encore…

Le 31 mars 1282 à Palerme, les Siciliens furent moins patients. Dès qu'ils entendaient un accent français (et, ils ne faisaient pas de différence entre *oc* et *oui*) ils tranchaient le cou au malheureux, sans considérer d'autres conditions, même celles que, d'habitude, dans l'île aux trois cornes on considérait sacrées : comme le fait d'être enfant, femme ou vieillard. Ils en égorgèrent 3 000, dans l'après-midi de ce lundi de Pâques et ils égorgeront pratiquement tous les Français qui vivaient sur l'île en l'espace de quelques jours. *Mmaliditti franciusi*[30]. Plus que maudits, les Français avaient été politiquement ineptes avec un chef, Charles d'Anjou[31] qui démontra une sensibilité

[29] À ne pas confondre avec le caractère d'imprimerie de douze points typographiques (points Didot), soit 4,5 mm.
[30] Maledetti Francesi (maudits Français).
[31] Charles d'Anjou le fils cadet de Louis VIII, dit *Le lion*, ayant marié une certaine Béatrice, fille de Raymond IV de Provence, se retrouva avec une armée de fin finauds provençaux, parmi lesquels un dénommé Adalbert Drouet, qui aurait mieux fait de rester à emmerder les demoiselles de Forcalquier. Après avoir battu et tué, dans la bataille de Benevento, Manfred, fils naturel de Frédéric II Hohenstaufen, Charles d'Anjou prit possession de la Sicile où il démontra qu'on peut être frère d'un saint (Louis IX), fils d'un lion, petit fils d'un auguste (Philippe Auguste) et le protégé d'un pape (Clément IV) et être en même temps magnanime comme une blatte américaine (*Periplaneta americana*, vulgairement cancrelat) et

politique digne de Sharon. Tout débute avant les vêpres, ce qui donnera le nom de *Vêpres siciliennes* à cette insurrection populaire que les barons trinacriens et les Aragonais sauront si bien détourner en leur faveur. Donc, en cet après-midis ensoleillé de mars, ensoleillé et chaud comme peuvent l'être les beaux après-midis de juin à Montréal, des files de filles, de noir vêtues, glissent vers l'église du *Santu Spiritu*[32] à Palerme. Celles qui ont un fiancé marchent avec leurs parents à quelques pas de leurs promis qui, à cette époque, en Sicile, n'étaient pas cools comme les chums de nos Québécoises. Quand un certain Drouet, un peu plus con ou un peu plus en rut que la moyenne, s'approcha de Maria Assunta et, avec l'excuse de vérifier si elle cachait un poignard, il lui sortit un sein et invita ses copains à regarder (« Venez, elle a un poil sur le mamelon », qu'il criait) se passa ce qui devait se passer : il se retrouva le poignard du fiancé dans le dos et les testicules dans la bouche. C'était parti. Et c'était fini pour les Français en Sicile. (Il y a quatre ans, je vécus quelques mois en Sicile avec ma copine française, et toutes les fois que, sous son parfait phrasé italien, j'entendais un léger accent français, je surveillais le front des indigènes et, si je voyais poindre le moindre pli, je m'empressais de dire qu'on était Canadiens et, par peur que l'ancienne rage ne sorte, j'ajoutais : « De Montréal, oui… comme Montreale dans cette île fantastique… C'est un évêque sicilien qui l'a appelée ainsi… Montréal n'est pas loin de New York… il y a beaucoup de Siciliens à New York… à Montréal aussi… nous avons un ami sicilien… de Catane… *amicu di l'amici*[33] »).

Hier à Palerme. Aujourd'hui à Montréal : les filles à trois heures de l'après-midi au lieu d'aller aux vêpres viennent de se réveiller dans les bras d'un copain ou d'une copine et les poignards soulèvent des tollés seulement dans les commissions scolaires. Ah, le bon vieux temps !

Décidément les lundis des Pâques ne sont pas favorables au dialogue italo-français. Le lundi de Pâques de 1797, les Véronais massacrèrent les Français se baladant en ville non de seule prétention armés.

1292

Mai

Philippe VI le Bel introduit dans le royaume de France une taxe sur les ventes d'un denier pour chaque livre (489,5 grammes) de marchandise. La taxe devait être payée par le vendeur et par l'acheteur. À propos de la transformation des « aides » ponctuelles des bourgeois pour financer les guerres aux treizième siècle et quatorzième siècle, Norbert Elias dans *La dynamique de l'Occident* écrit : « C'est par un processus de lente transformation de la société et à la suite d'une modification progressive du rapport des forces que les « aides » occasionnelles collectées par le seigneur pour verser une rançon, pour établir ses filles ou ses fils, se transforment peu à peu en contributions régulières. Lorsque. dans une société régie principalement par l'économie de troc le secteur monétaire et commercial gagne en importance, une dynastie de seigneurs féodaux se transforme

---

duplice comme un marchant Florentin. Un Florentin, pas particulièrement connu pour sa duplicité, mais lui aussi assez épris d'une Béatrice — pas la même — dans une Comédie assez connue, le rendit même responsable de l'empoisonnement de saint Thomas d'Aquin, ce qui est probablement faux car comme écrit, un des plus grands historiens du moyen âge, Girolamus Pedicatus dans ses *Trigesimi Seculi Annales :* « Thomas mourut suite à une écharde de syllogismes qui lui causa des spasmes glottaux mortels ».

[32] À prononcer santou spiritou, avec la pénultième accentuée.

[33] Mon accent lombard les faisait sourire d'un sourire suspect, qui semblait dire « Pour qui nous prends-tu, pour des *ammuccabbaddi* ? Fais attention à toi ! »

en une dynastie de rois régnant sur un territoire en expansion constante, l'« aide aux quatre cas » féodale prend peu à peu l'allure d'un impôt. » Les quatre cas étant :

- Le mariage de la fille aînée,
- L'adoubement du fils aîné,
- La rançon pour la libération du seigneur,
- Le financement d'une expédition guerrière.

1305

23 août

William Wallace est « émasculé, éventré et le feu mis à ses entrailles. Il est finalement décapité, puis découpé en morceaux ».

1323

Fondation à Toulouse de l'Académie des jeux floraux.

1326

4 août

M. Heller : « Ivan Kalita ordonne d'ériger la cathédrale de l'Assomption, première église en pierre de Moscou. Après la mort du métropolite Pierre, son successeur confirme la présence du siège métropolitain à Moscou, qu'il transforme en capitale religieuse de la Terre russe. »

*** Compléter

1334-1396 : Agnès de Navarre

Princesse de Navarre petite fille de Louis X et sœur de Charles le mauvais tomba sur un mari plus mauvais que le frère-

1339

21 août

Un jour mémorable pour la vallée du Trempet. Il manque deux jours au mariage d'Isabeau avec Charles le Fou et les rue de Paris sont envahies par 1300 cavaliers accompagnés de 367 chamoises de la vallée, arrivés du duché de Milan pour célébrer leur jeune compatriote.

29 octobre

Alexandre et Fiodor sont cantonnés (coupés en quatre morceaux) à Saraï , la capitale de la Horde , sur ordre d'Uzbeg Khan.

*** Compléter

1391

lors de la guerre entre Tokhtamych et Tamerlan, Edigu abandonne Tokhtamych et rejoint Tamerlan.

*** Compléter

1396-1425: Bonne d'Artois

Princesse française petite fille du duc de Berry

1409

Première impression d'un livre avec caractères mobile (Storia della tecnologia 3,2 p. 386)

*** Compléter

1415

21 août

Prise de Ceuta pas les Portugais.

*** Compléter

1425-1482: Lucrezia Tornabuoni

Poétesse et femme politique, mère de Lorenzo il Magnifico

1433

11 novembre

Naissance de Charles le Téméraire.

Bourgogne. Je n'ai jamais très bien compris ce qu'était l'État de Bourgogne. Mais je ne dois pas être la seule. En ce temps-là, en Europe, régnait une assez grande confusion à propos des rôles de l'État (un peu comme maintenant, à vrai dire) : il y avait le Saint Empire d'un côté, le royaume de France de l'autre et, plus ou moins au milieu, le duché de Bourgogne. Un duché peut très bien être un État quand il a une armée, un territoire, des lois et des prisons, pourquoi donc aspirer à le transformer en royaume comme ce téméraire de Charles s'affairait à le faire ? Je dois dire que la notoriété de *la maison de Bourgogne* n'aide pas à éclaircir les choses : une maison ne peut pas être un État, même si un dictateur domestique dicte la loi. Charles le Téméraire, le représentant le plus connu de cette maison (on dit aussi le plus ambitieux et s'il n'avait pas eu Louis XI entre les pattes…), m'a toujours fascinée — par son surnom surtout. Moi, téméraire du quotidien, j'ai toujours admiré les téméraires des grands événements même si leur vie finit toujours dans le caca (ce qui est bien normal, sinon ce ne serait pas de la témérité mais de l'audace ou, plus simplement, du courage). Je ne peux surtout pas blairer ceux que, par un oxymoron à la con, l'on appelle les

téméraires prudents (que voulez que la prudence fasse à la témérité sinon la suffoquer ? Si je dois choisir, je préfère les prudents téméraires à cause du grain de folie qui relève leur prudence). Mais revenons à notre Téméraire qui mourut (en 1476) devant les murs de Nancy bataillant contre les Suisses qui n'ont jamais brillé par leur témérité. J'ai repensé à Charles le Téméraire en feuilletant le dernier numéro de la revue *Moyen âge* et ce qui m'a particulièrement frappée c'est l'air tristounet et mélancolique qu'il a sur un tableau de l'école bourguignonne (c'était donc même une école, ce qui, même sans parler de la fondue, complique encore les choses car au lieu d'avoir une école d'État on a une école-État ce qui est aussi dramatique que d'avoir un État-école). Triste, mais rien, vraiment rien de téméraire. Je dirais qu'il a l'air d'un ange, un peu ténébreux, il est vrai mais quand même un ange (et les anges téméraires ne sont pas des anges mais des diables, n'est-ce pas ?) Sans doute qu'il n'était pas un vrai ange si, comme l'écrit Jean-Pierre Soisson, il eut une jeunesse « marquée par un mélange de violence et de chasteté », « des amours cérébrales », « des pulsions très fortes et la peur de l'acte sexuel ». Un maniaque sexuel, si je réduis tout au cul comme le font bien des cons qui m'entourent.

1441

19 mars

Le métropolite Isidore (de Kiev) et sa suite arrivent par la suite à Moscou ; il y célèbre le même jour la Divine Liturgie, au cours de laquelle il prie pour le Pape et fait solennellement lire le texte d'Union des Églises, ce qui choque les fidèles présents. Selon les chroniques moscovites, Isidore est alors accusé d'hérésie, arrêté sur ordre du Grand-Prince Vassili II de Moscou, et destitué par un synode d'évêques locaux.

1453

Chute de Constantinople

*** Compléter

1455

5 juin

François Villon blesse un prête dans une bagarre et est banni de Paris.

1475

13 novembre.

Bataille de la Planta

1482-1565 : Meir Katzenellenbogen

Grand rabbin de Padoue élève de Yehuda Minz. Il sauve un grand nombre de textes lors de l'autodafé de livres juifs du 9 septembre 1553.

1493

4 MAI

Bulle *Inter caetera* de Alexandre VI qui partage le monde en deux entre Espagne et Portugal. Une bulle bien sûr papale mais d'un pape espagnol sans morale dans le domaine sexuel mais qui fut sans doute grand dans celui politique. Ne faudrait-il pas arrêter de lutheriser la politique en mettant une morale morbide au centre (vide) pour amoraliser la périphérie (pleine.)

1514

4 août

Pour affaiblir, au moins formellement, le roi de Pologne Sigismond II Auguste Jagellon, l'empereur Maximilien Ier donne le titre de Kayser à Vassili III Ivanovitch, Grand-Duc de Moscou. Après deux jours, le nouveau Kayser occupe Smolensk qui, depuis 1404, appartenait au duché de Lituanie. Mais, le mois suivant, dans la Bataille de Orsha les armées alliées du royaume de Pologne et du Grand-Duché de Lituanie mettent en déroute l'armée de Vassili III. Si pendant des années on a cru que les chiffre cités dans *Rerum Moscoviticarum Commentarii* de Sigismund von Herberstein, étaient sinon véridiques au moins réalistes (30 000 alliés et 80 000 Russes) depuis quelques années un certain nombre d'historiens les contestent.

1517.

6 MARS

Itinerario de Lodovico Varthema est imprimé à Venise.

*** Compléter

1518

22 MARS

Charles Quint signe au nom de sa mère (Jeanne la folle) le contrat avec Magellan. Et le contrat avec les ordre du roi est transmis à : « al Ilustrisimo Infante D. Fernando, é a los «Infantes Prelados, Duques, Condes, Marqueses, Ricos Homes, Maestres de las Ordenes, Comendadores é Subcomendadores,. .. Alcades, Alguaciles de la nuestra Casa é Corte é Chancillerias é Asistentes, Alcades, Alguaciles, Meriones, Prebostes, Regidores é otras cualesquier justicias é oficiales de todas las ciudades, villas é logares de los nuestros Reinos é Senorios ».

24 SEPTEMBRE

L'université de Wittenberg décide d'appuyer Luther qui publie *Sincère admonestation à tous les chrétiens pour qu'ils se gardent de la révolte et de la sédition* — un titre qui dit tout sur cet intellectuel « révolutionnaire » en religion mais très réactionnaire socialement, Comme quoi, le lieu commun sur les Augustiniens réactionnaires et les Thomasiens « socialistes » contient bien plus que des miettes de vérités.

*** compléter

1524

Guerre des paysans

Compléter

1527

6 mai

Sac de Rome par les troupes de Charles Quint

*** Compléter

1535

2 NOVEMBRE

Thérèse d'Avila entre au couvent des carmélite de l'Incarnation à Avila.

*** Compléter

1536

19 MAI

Décapitation de Anne Boleyn dans la tour de Londres, mère d'Élisabeth première et deuxième femme d'Henri VIII. Dans les dix ans qui suivirent, le père d'Élisabeth maria quatre autres femmes et y mit pas mal du sien pour qu'elles rendent leur canne au ministre. Après tout ça, il y a des historiens qui n'ont pas honte de se demander pourquoi Élisabeth n'a pas voulu se marier !

1539

3 SEPTEMBRE

Le cardinal Contarini soumet au pape Paul III la *Prima Societatis Jesu Instituti Summa*, rédigée par Ignace de Loyola, Pierre Favre et Jean Codure. Avec la bulle papale *Regimini militantis ecclesiæ* la Compagnie de Jésus est officiellement acceptée le 27 septembre 1540. Il faudra attendre 474 ans avant que les cardinaux élisent un pape de la Compagnie de Jésus, le 13 mars 2013.

***** Compléter**

1542

9 NOVEMBRE

Camillo Renato Paolo Ricci écrit à Tirano sa première lettre à Heinrich Bullinger, le chef de l'église réformée de Zurich.

*** Compléter

18 DÉCEMBRE

Solomonia Iourievna Sabourova, sainte Sophie de Moscou pour l'église orthodoxe russe, meurt à Souzdal. Elle est la première épouse de Vassili III, Grand prince de Moscovie et de Vladimir. Solomonia ayant le défaut de ne pas devenir grosse après vingt ans de mariage, sera forcée à « déménager » dans le *Monastère de la Nativité* à Moscou. Vassili III aura enfin un enfant (le célébrissime Ivan le Terrible) de Héléna Glinska qui, selon les ragots moscovites, n'avait aucune tendance à la sainteté. Certains mécréants sont même arrivés à affirmer que sainte Sophie eut un enfant dans le *Monastère de l'Intercession*, à Souzdal, monastère qu'elle avait financé pour qu'un esprit sain quelconque l'engrosse. Et si c'était le mari qui ne bandait pas ? Il a quand

même eu un enfant de sa deuxième femme ! Et si le père d'Ivan n'était pas Vassili ? Ça suffit avec les commérages.

1547

10 JUILLET

Le 10 juillet 1547 eut lieu, en forêt de Saint-Germain, un duel entre Jarnac et La Châteignerie qui remplaçait Henri II. Jarnac, malingre et délicat, gagna en coupant les jarrets de l'ersatz trapu qui mourut quelques jours après. Au lieu d'associer l'expression dérivée de ce fait divers à la traîtrise, il faudrait la lier au désir de clarté qui, lorsque poussé aux extrêmes, peut bien faire couler le sang. Il faut noter que La Châteignerie, quand il se proposa de substituer le futur Henri II dans le duel avec Jarnac, il écrit une lettre dont l'auteur ne pouvez s'attendre, si Dieu existe, qu'une réponse simple, comme un coup de dague aux jarrets, par exemple. Voici pour nos lectrices curieuses le début de la lettre : « Sire, ayant entendu que le baron de Jarnac a dit que quiconque avait dit qu'il se fût vanté d'avoir couché avec sa belle-mère, était méchant et malheureux, sur quoi, sire je réponds qu'il a méchamment menti quand il dit quelque chose qu'il ne m'ait dit, car je l'ai dit. »

1564.

3 DÉCEMBRE

Ivan IV abandonne Moscou et se retire avec famille et serviteurs au Faubourg d'Alexandrov.

*** Compléter

1565-1645: Marie de Gournay

Écrivaine, philosophe et éditrice des œuvres de Montaigne qui la considère « fille d'alliance ». Si au XVIIe siècle le mot féminisme était *in auge* comme au XXe on l'eût défini, avant tout, *féministe*.

Pour tous les goûts. Le Tasse chante Jérusalem délivrée, Cervantès adoube son héros, Racine enchante la belle Hélène, Fischart ironise sur les femmes et saint Jean de la Croix noircit l'âme ; Catherine de Médicis et sa couvée préparent la route au Navarrais, Élisabeth règle ses problèmes domestiques et Ivan le Terrible égorge son fils ; les Turques massacrent les Chypriotes, à Lépante les Chrétiens se vengent, en France les Chrétiens se massacrent ; Drake plante le drapeau anglais en Californie, l'Espagne perd Tunis et son armée entre au Portugal ; Brahe construit un observatoire dans la péninsule danoise et Titien, Tintoretto et Véronèse ornent palais et églises de l'italienne ; les Français construisent le Pont Neuf et les Portugais fondent Rio. Il y en avait pour tous les goûts dans les années soixante-dix du seizième siècle, en Europe. Pour tous les goûts, excepté en cuisine, où, selon *The Timetables of History*, c'est l'impérialisme de la cuisine italienne — parmi les nobles et les bourgeois, ça va de soi.7

1570

25 JUILLET

Dans la prairie de Poganaia Ivan le Terrible (dans un moment de folie ? de peur ? d'angoisse ?) fait exécuter des individus que jusqu'à deux ou trois jours auparavant étaient des proches

collaborateurs. En particulier il faut citer Ivan Mikhailovich Viskovatiy qui lors de la grave maladie d'Ivan le Terrible en 1553 fut le premier à proposa de nommer son fils Dimitri tzar en cas de décès.

*** Compléter

1571

7 OCTOBRE

Bataille de Lépante.

*** Compléter

1572

11 novembre

Tycho Brahe observe à l'œil nu la supernova SN 1572 (appelée aussi Nova de Tycho).

*** Compléter

1573

15 mai.

Le fils préféré de Catherine de Médicis, son « mignon », le futur Henry III de France, est proclamé roi de Pologne.

1574

18 janvier

« Arrest Mémorable de la Cour du parlement de Dole, donné à l'encontre de Gilles Garnier, Lyonnois, pour auoir en forme de loup garou déuoré plusieurs enfans, & commis autres crimes : enrichy d'aucuns points recueillis de diuers autheurs pour esclaircir ls matière de telle transformation. »

*** Compléter

1578.

21 Février

« Ami Lecteur, ayant esté contraint de faire transcrire à la haste ce Liure par diuers escriuains : & chacun d'eux ayant retenu son orthographe accoustumé : il est aduenu que, l'Imprimeur, qui a suiui cette copie a escrit un mesme mot tantost à l'antique et tantost à la nouuelle façon : & quelque fois encor a suiui un orthographe du tout peruertie. » C'est le premier paragraphe de *La sepmaine, ou la création du monde* de Guillaume de Salluste, Seigneur du Bartas à qui « Par priuilege du roy donné à Paris le 21. iour de féurier, il est permis, de choisir et commettre tel imprimeur qu'il verra estre suffisant pour fidèlement imprimer, ou faire imprimer » son livre.

Après m'estre amusé à recopier ces mots, je transcris, dans une police proche de celle de l'impression de Ian Feuvrier de 1578 (disponible dans Gallica) le début du premier jour de la sepmaine pour uous inciter à ne pas lire que les liures que le tamis du tans retient.

L'immuable décret de la bouche diuine

Qui causera sa fin, qui causa son origine:

Non point avant le tans, non point dedans le tans

Ainse mesme avec le tans : car les siecles les ans

Les diuerses sésons, les mois & les iournés

Sont du bal mesuré, des cors celestes nées.

1578.

4 août

Bataille des trois rois au Maroc

*** Compléter

1581.

4 avril

La reine Elisabeth première monta sur le Golden Hind, le navire commandé par Francis Drake qui venait de circumnaviguer la terre avec des trésors…

*** Compléter

1582.

21 février

Au Kremlin, à la présence de 100 nobles et boyards a lieu un débat sur la religion chrétienne entre Ivan le Terrible et le jésuite italien Antonio Possevino ambassadeur du Saint Siège en plusieurs pays de l'Europe de l'est et du nord…

*** Compléter

Premier septembre.

Six cent-quarante Cosaques sous le commandement de Ermak Timofeïévitch partent à la conquête de la Sibérie…

*** Compléter

28 novembre

Dernière rencontre entre Thérèse d'Avila e Jean de la Croix.

***** Compléter**

1584

18 mars

Mort de Ivan IV Le Terrible. Cette même année à la mort de François de France, Henri IV devient héritier du trône de Henri III.

***** Compléter**

1588

8 août

Bataille de Graveline

***** Compléter**

1591

15 mai

À la mort de Dimitri le fils de Ivan IV la dynastie de Rurik (celle de Vsevolod la grande nichée) s'éteint.

***** Compléter**

1599

11 septembre

« Donnez-moi un point d'appui et je soulèverai le monde », proclama Archimède, célèbre mathématicien et ingénieur du troisième siècle avant notre ère. Femme obscure du XXIe siècle pétrie de technique — mais, en froid avec les mathématiques — je m'expose en susurrant : « Donnez-moi un point de départ et je parcourrai le monde. »

Et maintenant, je vous invite à m'accompagner dans un tour du monde en partant d'une plateforme de correspondance — un *hub* comme disent les économes de mots — dont j'ignorais l'existence jusqu'à il y a quelques heures.

Ce matin en attendant que mon Yacoushima habituel refroidisse, je feuilletais Facebook, quand une photo postée par mon amie Véronique, accompagnée d'une phrase tintée de féminisme et fort cryptique, m'arrêta : « Après trois siècles emprisonnée dans Guido Reni, voilà que Béatrice Cenci prend son envol. »

Guido Reni n'était pas un inconnu : dans un cours d'histoire de l'art, notre prof avait tellement insisté sur la « L'appauvrissement senso-psyco-sémiotique dans la lévitation de forme matérielle » dans le passage de *David et la tête de Goliath* de Caravage à l'œuvre homonyme de Reni que même un rude essangeage de

neurones n'aurait pas pu me le faire oublier. Par contre Béatrice Cenci était une parfaite inconnue. Me voilà donc plongée dans Internet : « *Beatrice Cenci, surnommée la belle parricide est une femme noble italienne protagoniste dans un procès pour un meurtre sordide à Rome. Elle est exécutée le 11 septembre 1599*. »

De *parfaite inconnue* à *plateforme de correspondance* en un tour de main — très sainte wiki qui êtes sur Internet priez pour nous. Voilà le portait de la belle parricide :

Un simple clic et la phrase de Véronique perd tout son mystère : la paternité de ce tableau attribuée à Guido Reni, depuis 2021, s'est transformée en une maternité attribuée à Ginevra Cantofoli, elle aussi connue ni d'Ève ni d'Adam. Un petit tour à Bologne, la ville de cette peintre, pour apprendre qu'on soupçonnait Ginevra d'avoir tué par jalousie[34] une autre peintre bolognaise, Elisabetta Sirani. Même s'il semble avéré qu'il s'agissait de *Fake News*, je me demande si le regard profond, doux et mélancolique de Béatrice n'est pas la requête de pardon d'une coupable.

Vous trouvez qu'elle a quelque chose de *La jeune fille à la perle* ? Je ne vois pas, mais peut-être… ce qui est certain, c'est que la jeune fille parricide est moins fille de page centrale de Play-boy (un autre motif pour l'attribuer à une femme). Vermeer illustrateur de Play-boy ? Tous les ingrédients sont là : bouche à demi ouverte, dents bien en évidence, sourire entre le malin et le timide, yeux qui regardent de biais… ça va… ça va… ce n'est pas le moment de faire la prof d'histoire de l'art ou la féministe qui ne rate pas une occasion de souligner les stéréotypes masculins.

Retournons à nos moutons.

Ce matin, 23 septembre 2023, à 7 heures je pars du hub Beatrice Cenci pour un voyage en Google ouvert à toutes les requêtes du hasard et aux caprices de ma fantaisie. Et si, après quatre heures de voyage, une panne de courant ne m'avait pas arrêtée, je traînerais encore ma fringante curiosité d'escale en escale.

Première destination : Stendhal. L'historiette *Les Cenci* est publiée en 1837. La tentation de partir de cette date pour m'en aller en Chine et suivre la guerre de l'opium est très forte. Non, pas en Chine ! Pour une fois je donne raison à mon amie M. très critique de mes voyages en Google parce que « tu perds les odeurs et la confusion des voix ». Ça doit être vrai : une Chine sans odeurs et sans crachats n'est pas La Chine. Je passe donc une demi-heure à feuilleter dans Kindle *Les Cenci*. Je découvre que l'avocat de Beatrice était un dénommé Farinacci. Farinacci ? ça me dit quelque chose. Je vais faire un tour et je me retrouve chez Roberto Farinacci, le secrétaire du parti fasciste italien. Me faire happer par cette période noire de l'histoire européenne ? Non. Le danger de me retrouver dans des Camps est trop grand. Ça ne sert à rien de voyager si on tombe dans la déprime. Retour au Kindle où je découvre que Stendhal n'est pas un historien très fiable : il écrit que Béatrix[35] avait 16 ans au moment de sa décapitation quand, en réalité, elle en avait 22 — pour être précise comme toute historienne qui se respecte : 22 ans, 7 mois et 5 jours. Pourquoi a-t-il écrit « 16 ans » ? Sans doute pour impressionner ses lectrices : dans ces années-là, une femme à 22 ans était déjà… me voilà embarquée sur des réflexions féministes que Véronique aurait appréciées, mais qu'il ne vaut pas la peine de transcrire ici. Comme quoi les voyages en Google favorisent la réflexion quoiqu'en

[34] Jalousie artistique selon Wikipédia en français et amoureuse dans la version italienne.
[35] Il écrit le nom latin de la jeune fille, mais il ne peut pas s'empêcher d'y placer un accent.

disent les vieux schnocks technophobes ! Avant de terminer la promenade dans les jardins stendhaliens, je me suis arrêtée à l'ombre d'une phrase qui m'a fait penser à l'autocensure qui, de nos jours, roule les épaules dans les quartiers malcultivés de la correction politique : « J'ai acheté la permission de copier un récit contemporain ; j'ai cru pouvoir en donner la traduction sans blesser aucune convenance ; du moins cette traduction[36] peut-elle être lue tout haut devant [des dames] Il est bien entendu que le traducteur cesse d'être fidèle lorsqu'il ne peut plus l'être » s'il ne veut pas que l'horreur l'importe « facilement sur l'intérêt de curiosité ».

J'avais besoin de changer d'air. Retour au *hub*.

Deuxième destination : Napoléon. Je sais… je sais… j'aurais pu faire escale à Napoléon en partant de Stendhal. C'était l'envol le plus direct et le plus rapide. Mais, la phrase sur la traduction et surtout le fait qu'il écrive qu'on ne puisse pas lire à haute voix certaines choses à des femmes m'avaient trop agacé. Comment suis-je donc arrivée à Napoléon ? En passant par une histoire de soudards de son armée qui, en 1798, ont profané le tombeau de Béatrice pour voler des bijoux. Rien d'étonnant dans la profanation des tombes pour y chercher des trésors : on a fait ça partout dans le monde depuis que le Sacré a perdu beaucoup de son pouvoir d'achat. Je ne connais pas la date exacte du vol, mais j'aime penser que le même jour un savant français quelconque, accompagnée d'un troupeau de serfs quelconques, a défoncé le tombeau d'un pharaon quelconque, pour voler des trésors pour le Louvre. Aucune envie de visiter le Louvre, je préfère un détour par la rue Mentana à Montréal, nommée ainsi par les catholiques québécois en souvenir de la victoire à Mentana des armées de Napoléon le petit et du pape Pie IX sur les chemises rouges de Garibaldi. Que la rue Napoléon croise Mentana n'est certainement pas un hasard, comme ce n'est pas un hasard que cette route soit très courte ou, si vous préférez, petite, comme le Napoléon de Mentana, en l'honneur duquel elle a été nommée — je suppose — par le gang d'Ultramontains qui entourait l'archevêque Edouard-Charles Fabre.

Un instant… un instant… j'ai écrit 1798… 98… 98 ? C'est vrai, 1998 c'est l'année où on enterre Pauline Julien. Le tout vous semble tiré par les cheveux ? Non, ce sont les ouvertures infinies d'internet qui permettent à l'imagination de s'abreuver à n'importe quelle source et, dans ce cas particulier, d'arriver à Anne Sylvestre via *Une sorcière comme les autres* que j'écoute sur Youtube, histoire de ne pas abandonner mon ordinateur :

Vous m'avez aimée servante
M'avez voulue ignorante
Forte vous me combattiez
Faible vous me méprisiez

Vous m'avez aimée putain
Et couverte de satin
Vous m'avez faite statue
Et toujours je me suis tue

Quand j'étais vieille et trop laide
Vous me jetiez au rebut
Vous me refusiez votre aide
Quand je ne vous servais plus

Quand j'étais belle et soumise
Vous m'adoriez à genoux

[36] « Tradition » dans la version des Éditions *Rencontre* (Lausanne 1961). Je me suis donné l'autorisation d'écrire « Traduction ».

Me voilà comme une église
Toute la honte dessous

Une larme et puis une deuxième tombe sur le clavier. Possible que je ne puisse pas entendre cette chanson sans pleurer ! Assez. Assez. J'ai besoin de mouvements, de rébellion.

Retour à Garibaldi, ce Che Guevara du XIXe siècle qui lutta contre l'oppression en Amérique du Sud, en Italie et en France. Oui, en France aussi. Je suis sûre qu'aucune de mes lectrices ne sait que la bataille de Dijon, sous le commandement de Garibaldi, fut la seule bataille gagnée par les Français contre les Prussiens dans la guerre de 1870. La tentation de prendre un vol pour suivre le Che en Bolivie ou en Afrique était forte. Très forte. J'ai résisté pour m'envoler à Victor Hugo. Victor Hugo, un autre barbu. Non, ce n'est pas la barbe qui m'a emmené chez Hugo, c'est que, il y a une semaine, j'avais lu — sur Internet, bien sûr — que Victor Hugo avait réservé une chambre de sa maison de Jersey pour le rebelle italien, chambre qui est restée immaculée. Ce mot « immaculée » n'est pas fils du hasarde : au début des Cenci Stendhal fait une longue réflexion sur les Don Juans et les deux barbus sont célèbre aussi pour leur amour du sexe des femmes. Mais l'amour des femmes des hommes, n'est-il pas qu'amour de leur sexe ? Je suis sur une pente glissante. Est-ce qu'en 1599 on aurait coupé la tête à Anne Sylvestre ? Oui, c'est sûr. Donc « on a fait des pas en avant », je suis tentée de dire. Je ne le dis pas, et c'est bien et c'est juste, car il suffit de penser aux fous de dieu iraniens et afghans… et pas que, comme dirait Laurence.

J'ai besoin d'air.

Troisième destination : Virginia Woolf. J'ai fait une escale technique à Julia Margaret Cameron, l'arrière tante de Virginia Woolf, une artiste qui a photographié l'actrice Ellen Terry jouant Béatrice Cenci. J'ai fait un détour pour visiter cette Ellen Terry que je ne connaissais pas et pour laquelle Oscar Wilde écrivit deux poèmes, dans le premier il dit que la beauté d'aucune femme peinte par Veronese n'est comparable à celle de Ellen et le deuxième commence ainsi :

In that great hour before the dawn began,
Life's wild and harried camp was still; o'erhead
Dreaming of some pale wasteland waste and dead
The dawn's loud cohorts stormed the dolorous van.

J'ai bien dit qui commence: en effet, je n'ai pas lu la suite, car je me suis retrouvé tout d'un coup dans *The waste Land,* chez T. S. Elliot. Je savais que Elliot était très lié à Ezra Pound, mais je ne savais pas (ou j'avais oublié) qu'il lui avait dédié son chef-d'œuvre avec une citation tirée du purgatoire de Dante : *à Ezra Pound le meilleur forgeron*. Dante ? Dante et Béatrice. Un lien direct, immédiat, évident… que je n'avais pas vu. Travail obscur de l'inconscient ?

Avec tous ces détours, j'ai perdu la correspondance pour Virginia. Ce sera pour une autre fois. Il est tard, je retourne à Béatrice.

Quatrième destination : Allende. Le 11 septembre 1973 le président du Chili, Salvador Allende, est assassiné sur mandat américain. Vous pouvez cliquer comme des folles, mais il est pratiquement impossible d'arriver au 11 septembre de Santiago sans passer par New York : Google est légèrement (?!) americano (du nord !) centriste !

Un vol de 402 ans sans escale de la capitale du catholicisme à celle du capitalisme. Tout le monde connaît ce qui se passa le 11 septembre 2001 à New York. Ce serait une vraie perte de mots de décrire cette journée et d'ajouter, comme bien des journalistes occidentaux, que la destruction des Tours jumelles de Manhattan est un tournant dans l'histoire de l'Occident et de son rapport au terrorisme musulman. Inutile aussi de dire que de l'autre côté de la barricade des gens accusaient les services secrets israéliens de

l'attentat. Mais, il est sans doute utile, à l'aide d'un clic, de suivre Henri Hudson qui, dix ans après la décapitation de Béatrice, incapable de trouver le passage du Nord-Ouest, fait escale, le 11 septembre, près de l'île aux nombreuses collines (Mannahatta en langue Lenape). Est-ce possible que Oussama Ben Laden ait choisi le 11 septembre pour souligner l'anniversaire de l'arrivée des chrétiens et venger les Lenapes ? On ne sait jamais avec Allah… on ne sait jamais.

Je saute-moutonne avec le temps[37] et j'arrive au 11 septembre 1297 et à la bataille de Stirling Bridge où l'armée écossaise commandée par Wallace écrase les Anglais.

NOTE Il s'agit de William Wallace et non pas de David Foster Wallace. La tentation de m'en aller dans la terre de David est grande, mais je suis assez grande pour résister aux tentations littéraires. FIN DE LA NOTE

Ni dans la terre de David (Les États-Unis) ni dans celle du whiskey, mais vamos queridas lectora al pais largo y estrecho.

Je n'y suis pas arrivée. Le courant généré près de la baie d'Hudson a arrêté de me supporter. Et, vous ? Supportez-moi encore pendant quelques lignes.

* * *

La panne d'électricité m'a remise avec les pieds sur terre. Putain ! à Paris il est déjà 19 heures et j'avais dit à I. que je l'aurais appelée à 18 heures.

« Excuse-moi, je n'ai pas vu le temps passer.

— Rien… je suis en train d'écouter un balado de France culture sur Virginia Woolf.
— Intéressant ?
— Très intéressant. Intéressante surtout Danièle Sallenave tandis que Roudinesco m'a ennuyée comme d'habitude. Une autre intervenante, dont j'ai oublié le nom, a longuement parlé de Mrs Dalloway. »

Après avoir échangé quelques phrases sur Mrs Dalloway, notre livre préféré, je n'ai pas pu me retenir. Pendant une bonne quinzaine de minutes des « Ouais » toujours plus espacés ponctuaient le récit enflammé de mon voyage en Google. Je suis même arrivée au point de lui dire que les voyages en Google sont comme les associations libres de Freud : ils permettent de mieux sortir du bourbier de l'enfance qu'en payant une psychanalyste. J'ai exagéré et j'ai bien mérité ses derniers mots : « Tu empires de jour en jour. T'es aveuglée par la technique et tu ne vois pas où elle est en train de nous emmener. »

1604

15 mars

Mérimée : « À Sambor, [Dimitri] signa une promesse de mariage à Marine Mniszek, par laquelle il lui faisait don des villes de Novgorod et de Pskof. Par le même acte il s'engageait à payer à son beau-père un million de florins polonais, dès qu'il serait monté sur le trône. En outre il permettait à Marine de professer librement le culte catholique et d'avoir des églises, des évêques et des prêtres latins dans ses seigneuries de Novgorod et de Pskof, en attendant que, selon son désir, il pût ramener toute la Russie à la foi catholique. Une clause assez étrange insérée dans cet instrument témoigne de la médiocre confiance que Démétrius inspirait alors à ses protecteurs. La promesse de mariage n'était valable qu'à Moscou, et pour une année seulement, à moins qu'au bout de ce terme, Marine et son père ne consentissent à la renouveler. »

[37] Et avec l'aide de ChatGPT.

Mérimée, Prosper. Épisode de l'histoire de Russie (French Edition) (p.49). BnF collection ebooks. Edizione del Kindle.

1605

18 juillet

La nonne Marfa (déjà tsarine Maria) reconnait le faux Dimitri comme son fils.

*** Compléter

1606

6 février

Lettres de Sigismond III aux ambassadeurs qui accompagnent Marina Mniszek pour le mariage avec le premier faux Dimitri.

*** Compléter

6 juin

Anne de Xainctonge ouvre à Dôle une école publique gratuite pour filles de toutes les classes.

*** Compléter

1610

4 juillet

Bataille de Klouchino

*** Compléter

Quelques considérations et questions qui me permettent d'avancer sans trop penser à ce que « mes » Russes sont en train de faire en Ukraine.

Pourquoi certaines soulignent (Mercedes Sosa nous le chante) que tout change et d'autres que rien ne change ? Est-ce parce qu'elles ont des définitions différentes de « changement » ? Est-ce parce que c'est leur psychologie et leur idéologie qui leur fait voir différemment les modifications des éléments qui les entourent ? Dire qu'il y a des choses qui changent et d'autres qui ne changent pas nous aide-t-il à mieux comprendre ce qui nous entoure où n'est-ce qu'un moyen pour se contenter des premières (et secondes et troisièmes) impressions ? Quand nous disons que rien ne change après la petite enfance est-ce notre âme qui crie ou notre idéologie freudo-nietzschéenne qui souffle ? Quand nous suggérons qu'il n'y a pas de révolutions radicales, sommes-nous cyniques ou sages ou un peu l'un et un peu l'autre ? Quand nous pensons qu'il faut que les jeunes croient aux changements, sommes-nous rien que paternalistes ?

Même les changements politiques les plus radicaux laissent la structure de base (économique, idéologique) et les familles au pouvoir pratiquement inchangées. Sans arriver aux extrêmes anglais où la grande majorité des familles riches au XXIe siècle descendent des familles riches du XIII siècle, voici quelques exemples qui semblent aller dans le sens de la persistance.

a. Ivan IV ne se défait pas des boyards ni des opritchniks malgré les meurtres à répétition.
b. Lénine et les Bolchéviques ne se défont pas de la bureaucratie tsariste
c. La Révolution française transforme (partiellement) la noblesse en bourgeoisie et la bourgeoisie en noblesse, mais tout est moins radical qu'on nous l'enseigne.
d. La chute du Nazisme laisse le noyau de la classe dirigeante allemande à sa place (Voir, à titre d'exemple, Adenauer).
e. L'effondrement de l'URSS ne fait que transformer les dirigeants communistes en gestionnaires capitalistes.

Il est sans doute possible de trouver des exemples qui prouvent le contraire (qu'il y a des changements radicaux : mais que veut dire radical?)

Est-ce ma vieille culture marxiste qui me fait dire que la politique élague l'arbre, mais ne touche pas aux racines et que donc il n'y a pas de politique radicale ? J'en rajoute : il n'y a même pas de révolution « radicale ».

Pour aller dans la politique de bas étage : ce qui est certain c'est que Mélenchon n'est pas plus radical que Macron ! Tous les deux sont impuissants face aux changements techno-scientifiques (Les seuls vraiment radicaux ?) et aux impérialismes américains et chinois.

1627

4 juillet

Jour de l'enterrement de Thomas Middleton… /// voir les essais choisis de Elliot page 188… essais écrit en 1927

*** Compléter

1628

10 AOÛT

Naufrage du Vasa lors de son voyage inaugural,

1630

Petite idée géniale. En entendant discourir deux copines de leurs exploits, je ne pus m'empêcher de penser à la petite idée géniale de Claude, duc de Saint-Simon, le père du plus célèbre Louis, duc lui aussi et — peut-on en douter ? — Saint-Simon itou. Écoutez donc, ce que le duc concocta pour son roi Louis XIII. le père du plus célèbre Louis XIV, qui trouvait que le changement de monture, pendant la chasse, était une opération fort désagréable. Chose grave en soi, mais encore plus grave quand on considère que l'irritation royale pouvait avoir des impacts très sérieux sur la politique française. Comme tout agacement des tyrans, bien sûr, mais, à cette époque-là, la France était loin d'être une petite province de l'empire, comme elle l'est maintenant, et Louis XIII n'était pas un tyranneau quelconque ! Imaginez donc les effets d'une chasse au cerf qui s'étirait plus que prévu ! Il fallait sauver le royaume. Donner un coup de main à Armand Jean du Plessis, rendu célèbre par Dumas comme le méchant cardinal de Richelieu.

Et, pour sauver le royaume, Saint-Simon-le-père décida de rendre l'opération plus rapide. Comme dit le proverbe : *chat irrité ne saute fossé.* Et, regardez ce qu'il imagina : le coquin pensa présenter à son roi le deuxième cheval « à rebours du précédent. Le souverain, sans descendre, n'avait ainsi qu'à passer son pied dans l'étrier et faire volte-face[38]. ». Génial n'est-ce pas ? Oui, mais quel rapport avec les deux copines ? Beaucoup de rapports ! Vous ne pigez pas ? Il faudrait une petite idée, brillante comme celle de Saint-Simon, qui leur permette de changer de partenaire sans agacements et, surtout, sans mettre pied à terre. Je dois confesser que je n'aspire pas, comme Saint-Simon, à améliorer le sort de la Belle Province française, mais, plutôt le mien, car quand elles mettent pieds à terre pendant quelques jours, elles me cassent royalement les noisettes.

1631

30 Mai

Premier numéro de la *Gazette*, premier journal français fondé par Théophraste Renaudot qui ne trouve pas contradictoire de faire un panégyrique de Louis XIII et en même temps écrire : « En une seule chose ne cederayie à personne, en la recherche de la vérité : de laquelle neantmoins ie ne me fay pas garand. » Le seul garant de la vérité était sans doute Louis XIII avec son armée de prélats. De nos jours ce sont les journaux (électroniques ou sur papier) les garants. Un pas en avant ? Plutôt un pas à côté.

1638

2 septembre

Une lettre de Louis XIII à Richelieu : « La Reine se porte si bien, que je ne crois pas qu'elle accouche de quatre jours ; elle est deux jours dans le dixième mois. » Eh bien non, le petit

1640

29 janvier

Une lettre de Descartes à Meyssonnier où il explique la fonction de la glande pinéale.

*** Compléter

1645-1729: Pëtr Andreevič Tolstoj

Diplomate russe ambassadeur à Constantinople pendant 14 ans. Exilé par le tsar Pierre II en 1827. Ancêtre de Léon Tolstoï.

Détournement d'affection. De 1714 à 1718 Georges-Henri de Goertz fut l'homme de confiance et l'homme de tête de Charles XII. C'était lui qui trouvait l'argent (dans les poches des Suédois) pour l'ambition et la gloire de ce roi qui mourut stupidement dans une de ses nombreuses guerres inutiles. C'était lui qui, armé de diplomatie, affrontait ceux qui les armes de son roi avaient placés dans une position dangereuse pour l'empire suédois.

[38] Album Saint-Simon, Pléiade, 1969.

À l'annonce de la mort de Charles XII, Goertz est fait arrêté par le mari de Ulrique-Héléonore, la sœur cadette du roi. Celle-ci s'était empressée de se faire couronner pour couper la route au jeune neveu Charles-Frédéric que Charles avait commencé à former à l'art du guerroyer. Goertz, n'étant pas Suédois, ne peut pas être accusé de haute trahison, la manière la plus simple et la plus directe pour priver quelqu'un de sa tête. Pour le tuer légalement on invente le crime de « *détournement de l'affection du roi de son peuple* » et, dans un procès justement injuste, on le condamne à la décapitation — le roi étant mort, sa tête n'avait plus aucun intérêt pour les nouveaux boss de l'État suédois.

Terrible et injuste, mais ces choses-là se passaient à d'autres époques, disent-ils.

Notre Père qui n'êtes pas aux cieux, ne pardonnez-les pas car ils savent ce qu'ils ne pensent pas.

1648

Quelle année ! En Italien il existe l'expression « C'est un 48 » pour indiquer quelque chose de désordonné, bordélique, confus… L'origine de l'expression est due aux révoltes de 1848. Si on jetait un coup d'œil un peu plus loin — vers 1648, par exemple — la même expression eût pu signifier : réglé, rangé, organisé.

*** Compléter

18 janvier

Début de la révolte des Cosaques d'Ukraine contre le roi Jean II Casimir Vasa (soulèvement de Khmelnytsky)

*** Compléter

15 mai

Fin de la guerre des 30 ans et début du… rangement ! Pour que le « rangement » soit accepté il faudra attendre la signature des traités de Westphalie le 24 octobre. À cette même date on signe la paix de la guerre de 90 ans entre une partie des Pays Bas et le gouvernement de Madrid.

*** Compléter

1650

6 JUIN

Naissance de Michel Particelli.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on est traîné vers le bas par son nom. Vous pouvais être Française de deuxième ou troisième génération, mais si vous vous appelez Abaakil il est fort probable qu'on ne vous considère pas une vraie Française : si, par-dessus le marché, vos parents ont eu la malencontreuse idée de vous appeler Fatima, vos chances de souchiser sont pratiquement nulle. C'est terrible, mais c'est comme ça. Il faut dire, pour ne pas trop généraliser, que ce rejet des porteurs de noms étrangers est le propre surtout des gens du peuple et des intellectuels de droite qui, depuis l'ensevelissement du communisme dans la fosse commune occidentale, sont les porte-drapeaux du peuplisme. Si maintenant je vous demande si le lumignon de Voltaire — le plus célèbre éclaireur du XVIIIe siècle — éclairait son portefeu, je suis sûr que vous répondriez : « Pourquoi devrais-je en douter? » Je vous dis pourquoi : parce

qu'il considère Michel Particelli d'Émery, Lyonnais de troisième génération, Italien à cause de son patronyme : « Un Italien nommé Particelli d'Émery, favori du cardinal et contrôleur général, s'avisa de proposer une taxe assez forte sur ces pauvres familles ».

D'accord, d'accord, mais ce n'est pas très important.

Oui, d'accord… mais, alors, tirons certaines conséquences. Pourquoi, sinon à cause de son nom, Louis XIII (français de deuxième génération) n'est pas considéré Italien ? T'es con ou quoi ! Non, pas tout à fait. Tu n'es peut-être pas con, mais tu fais le con. Pour m'adapter à tes qualifications : il me semble que c'est toi qui es con. Explique-moi pourquoi donc ! Parce que je voulais tout simplement souligner qu'en France c'est le patronyme et pas le matronyme qui compte. Tout ce détour pour ça? Oui, et étant donné que tu m'as traité de con je vais en rajouter : seul pour les Juifs ce sont les cons qui fixe l'appartenance.

PS Souchiser, peuplisme, portefeu: trois mots à proposer pour le dictionnaire de Selma

1651

Mars. Laissons la parole à Tallement de Réaux : « Le caresme de 1651, des gens de la Cour mangeoient gras chez elle [Ninon] assez souvent ; par malheur, on jeta un os par la fenêtre sur un preste de Saint-Sulpice qui passoit. Ce preste allait faire un estrange vacarme au Curé, et par zèle adjousta, comme une vetille, qu'on avoit tué deux hommes là-dedans, outre qu'on y mangeoit de la viande tout publiquement. Le Curé s'en plaignit au Bailly, qui estoit un fripon. Ninon, avertie de cela, envoya M. de Candalle et M de Mortemar parler au Bailly, qui leur fit civilité. (Tallement de Réaux, Historiette, Pléiade, Vol. II. p. 445.)

1655

12 JUIN

Deux compairs Michel Millot et Jean L'Ange, sont accusés d'avoir écrit et vendu un livre obscène : L'école de fille. Ils sont condamnés l'un « à être pendu et étranglé à une potence plantée au même lieu où les exemplaires seront brûlés » et l'autre « à servir le roi dans ses galères pendant cinq ans, » (Libertin du XVII, I pléiade page 167)

*** Compléter

28 juillet 1655

Mort de Cyrano de Bergerac pour une blessure à la tête dont on ne connaît pas l'origine. Avant d'aller mourir chez son cousin Pierre de Cyrano il fait un séjour au couvent des Filles-de-la-croix, où vivait sa sœur Catherine et la baronne de Neuvillette — sa cousine.

*** Compléter

1659

12 avril

La débauche de Roissy. Roger de Rabutin l'auteur de Histoire Amoureuse des Gaules. Deuxième volume des libertins de la Pléiade.

*** Compléter

1662

20 août

Achevé d'impression de *La princesse de Montpensier*. Les privilèges pour l'impression avaient été acquis par Augustin Courbé vingt-trois jours auparavant. Il me semble important de souligner quil s?agit du jour de la mort de Marina Minszech, la noble polonaise qui avait marié le faux Dimitri et dont les mémoire ont été transcrite au Trempet. Pour les maniaques des recherches sur Internet : ne vous laissez pas abuser par Wikipedia où l'on écrit que Marina mourut en 1614 !

1682

15 mai

Le petite Pierre le Grand (il aura 10 ans dans quinze jours) assiste au massacre des Strelitz,

*** Compléter

1688

8 février

Marie Blanche de Grignan (La petite fille de Madame de Sévigné) fit profession. Elle a 16 ans et ce sont déjà 10 ans qu'elle est dans un couvent…. « Prenez aussi une bonne résolution pour la petite d'Aix, je la trouve bien perdue présentement dans cette ville où vous n'irez plus. » (18 août 1680, MB est née en 1670)

*** Compléter

1710

10 AOÛT

Entre en application de Statute d'Anne.

*** Compléter

1721

22 OCTOBRE.

Pierre le Grand renonce au titre de Tzar et assume celui d'Empereur. Un signe clair pour montrer que la Russie entrait dans l'Occident. En 2023 il y a encore de hommes politiques qui ne l'ont pas compris et considèrent Poutine un tzar qui doit être poussé cers l'orient, chez l'Empire rouge.

Ce n'est pas sans intérêt, dans le XXIe siècle, de lire la liste des terres sur lesquelles il gouvernait :

> *Par la grâce de Dieu, le très excellent et grand souverain empereur Piotr Alekseevich, souverain de toutes les Russies : de Moscou, de Kiev, de Vladimir, de Novgorod, Tsar de Kazan, Tsar d'Astrakhan et Tsar de Sibérie, souverain de Pskov, grand prince de Smolensk, de Tver, de Yugorsk, de Perm, de Vyatka, de Bulgarie et autres, souverain et grand prince des Basses Terres de Novgorod, de Chernigov, de Ryazan, de Rostov, de Yaroslavl, de Belozersk, d'Udora, de Kondia et souverain de toutes les terres du nord, souverain des terres d'Iveria, des rois de*

Kartlian et de Géorgie, des terres de Kabardin, des princes circassiens et montagnards et de nombreux autres États et terres à l'ouest et à l'est, ici et là, et successeur, souverain et dirigeant.

De Moscou et de Kiev, l'une à côté de l'autre, dans LES Russies !

1729-1781 : Gotthold Ephraim Lessing

Philosophe et dramaturge allemand.

Potemkine, le prince. Pour moi, comme pour beaucoup de gens de ma génération, Potemkine est un cuirassé. C'est le cinéma d'auteur, le cinéma révolutionnaire, loin des facilités d'Hollywood, des torsions de Bergman, de la chair de Fellini, du folklore du cinéma brésilien et des intellectualismes de la *Nouvelle vague*. Je ne savais pas que celui qui prêta son nom au cuirassé était un grand metteur en scène, un acteur hors pair, un prince à l'âme russe comme seule la Russie sait en produire. Un homme au « *caractère impétueux, contradictoire, insaisissable* [avec une] *infinie curiosité* [et qui] *s'enflamme quel que soit le sujet* », un homme qui avait tout pour qu'Elle le travaille au corps pendant deux ou trois ans mais aussi pour qu'Elle le garde comme conseiller fidèle jusqu'à sa mort. Grégoire Potemkine homme d'armes, d'État, d'organisation, roule carrosse et rêve de lumière et d'Empire. Le trop de succès auprès d'Elle lui fait craindre la vengeance du fils, qui après Sa mort n'hésitera pas à le chasser ou le tuer. Crainte inutile. Il rend son impétueuse âme russe avant qu'Elle ne rende la Sienne.

Pougatchev. Le plus célèbre des faux czars, Pougatchev, était cosaque et Cosaque. Brutal, violent, primitif et obscur, il marqua à jamais l'Amie des philosophes. « *L'Empire a eu grande peur.* » Ou plutôt, la partie occidentale de l'Empire a eu peur, les nobles et les riches de l'Empire, les habitants des villes de l'Empire, les officiers de l'Empire. Les sédentaires. Elle a eu peur. Pas besoin de savoir qu'un colonel de Son armée fut écorché vif et sa graisse employée pour oindre les blessures de ses hommes, comme l'écrira Pouchkine, pour La terroriser. Dans la steppe verte de pauvreté, il trouva des hommes comme lui, prêts à tout, surtout à un tout qui était au-delà du tout connu par les gens « civilisés ». « *On ne compte plus en effet les chefs* […] *dont le nez, la langue, les oreilles ont été coupés pour impressionner leurs hommes* », et les soldats, les paysans, les ouvriers le suivent portés par l'espoir ou la terreur, selon la pâte. Elle envoie son meilleur général. Les gueux de Pougatchev sont battus, ils le trahissent il est arrêté. Il « *fut condamné à être écartelé et à avoir ses membres exposés ensuite aux quatre coins de la ville* » mais l'Amie des Lumières décida d'« *adoucir la cruauté* […] le *bourreau reçut l'ordre de décapiter Pougatchev — donc de lui ôter la vie*[39] — *avant le supplice d'écartèlement* ». Les Russes occidentalisés, même avec leur âme russe, trouvaient que Pougatchev et sa gueusaille étaient allés au-delà de l'humain. Biens des Occidentaux, même ceux qui sont pleins de sympathie pour les Arabes, trouvent que les tueurs qui se tuent au Moyen-Orient vont au-delà de l'humain. De leur humain.

Philosophes. Elle aime les philosophes et les philosophes l'aiment. Et pas n'importe quels philosophes. Pointes de diamant de la bourgeoisie française, ils représentent le progrès et la raison, n'ont pas une miette d'âme russe et se nomment D'Alembert, Voltaire et Diderot. Elle se nourrit de leurs écrits et de leurs lettres, elle les nourrit. Les excès de la révolution qu'ils bercent la

[39] J'ai tourné en tous les sens cette incise sans réussir à comprendre son utilité.

révoltent, comme ceux de Pougatchev. Elle aime les philosophes et les philosophes l'aiment, comme Frédéric II. Comme Elle Prussien.

Pierre III. « *Gros, lent*, […] *blond aux yeux bleus* », fou ou débile au point de vouloir bâtir une Russie sur le modèle de la Prusse, il meurt officiellement « *d'une colique hémorroïdale* » ; semi-officiellement il est tué « *dans une bataille d'ivrogne* » ; dans les salons d'Europe il est tué par Ses émissaires. Les vents des steppes le font renaître huit fois avant qu'il ne soit écartelé dans le corps mince, aux yeux marrons de Pougatchev. Il restera dans l'histoire comme le petit mari de la reine de Saba aux yeux bleus. Comme l'héritier au trône de Russie, tellement entiché de Frédéric II, que quand son pays est en guerre avec la Prusse, il prend parti pour les Prussiens. Ce petit-fils de Pierre le Grand restera toujours petit, sans doute parce que l'éclat du grand-père et celui de sa grand-femme brûla tous ses bourgeons.

Paul premier. On a vu mieux comme rapport mère-fils, même quand le fils manque de classe comme le père. Paul est comme Pierre à la botte de Berlin. Elle préfère son petit-fils qu'Elle éduque à sa guise, loin des influences prussiennes. Mais Alexandre « *est séduit par ce père dont il a été si longtemps écarté* ». C'est plus que normal. Elle commence à penser que l'esprit de caserne « *est en train de déteindre sur lui* », mais Elle… non, Son fils rustaud ne deviendra pas l'empereur de Russie. Mais la mort parfois est impatiente. Et Paul devient le premier Paul à commander sur ce territoire immense entre la francophile et élastique Pologne et le Japon indifférent que seule la neige rend uniforme. Et il se vengera de cette mère supérieure. À Sa mort, en 1796, la tombe de son père « *mort en 1762, fut ouverte, son cercueil retiré et déposé dans l'Église de l'Annonciation* » il fut ensuite transporté au Palais d'hiver où le père fut placé auprès du cercueil encore ouvert de la mère. « *Enfin, le 18 décembre, les deux corps* […] *furent livrés à la terre, inséparables à jamais, ainsi qu'en avait décidé leur fils*. » Elle restera pour l'éternité à côté de ce médiocre qui ne sut l'aimer et qui laissa des millions d'âmes russes à dégrossir à elle qui l'avait si bien engrossée des qualités russes.

« *À ce mépris manifesté à sa mère, le nouvel empereur ajouta encore un autre camouflet* [Il] *ôta aux femmes le droit de régne*r. » Hélène Carrère d'Encausse va jusqu'à dire que la révolution russe n'aurait sans doute pas eu le succès qu'elle eut si les femmes avaient encore pu régner car Nicolas II, « *père de quatre belles filles et magnifiquement douées* », à cause de son fils hémophile s'isola du peuple qui ne le soutint pas quand la révolution éclata. Ces considérations sont loin d'être simplement dictées par sa sympathie pour la femme Catherine. Il n'est pas nécessaire de connaître les idées politiques de madame d'Encausse pour l'imaginer plutôt réactionnaire.

J'aurais aimé trouver des termes commençant par la lettre P pour caractériser cette femme que les hommes en P déçurent (Pierre III et Paul premier), terrorisèrent (Pougatchev), servirent (Panine), adorèrent (Poniatowski), aimèrent (Potemkine) et stimulèrent (Pierre le Grand). J'en ai trouvé deux qui ne trahissent pas complètement sa vie privée (*plaqueuse* et *prétentaine*), aucune pour sa vie politique (politicienne a trop de connotations négatives) et le p de ses origines *prussiennes*, elle le trahit dès son passage, à l'âge de quinze ans, à Pétersbourg. Elle : Catherine II, Catherine la Grande.

Elle fut l'un des plus grands hommes d'État de l'histoire moderne, et pourtant les choses, comme souvent avec les femmes commencèrent assez mal « *Toujours ses parents déplorèrent que leur*

premier enfant n'eût pas été un garçon[40] ». Côté amoureux aussi, ça commence mal. Quelque mois après le mariage (elle n'a que 16 ans) elle écrit « *le grand-duc me fit dire par un domestique qu'il habitait trop loin de chez moi pour me voir souvent* ».

Pourquoi cette souveraine au pouvoir illimité, ce disciple des Lumières, n'a-t-elle pas pu abolir le servage ? Par peur de la noblesse ? Selon Hélène Carrère d'Encausse « *en 1762, les serfs russes n'étaient pas en mesure de comprendre le sens de* [ses] *dispositions, et la violence, comme toujours fut leur réaction première* ».

Elle prend la place de son mari. Usurpatrice ? Elle fait ou laisse tuer Ivan VI, ce malheureux petit-neveu de Pierre le Grand qui eut la malchance d'être nommé empereur à deux mois. Régicide ? Elle dit avoir pour guides les philosophes des Lumières et n'abolit pas le servage. Hypocrite ? Jusqu'à un âge vénérable elle choisit des amants jeunes et bien bâtis sans se soucier des qualités de l'âme. Nymphomane ? Elle participe au démembrement de la Pologne. Cynique ? Dans un pays qui avait aboli la peine de mort depuis vingt ans, elle fait écarteler Pougatchev. Cruelle ?

Son activité volcanique prête le flanc aux critiques les plus sévères comme aux appréciations les plus dithyrambiques. Ce qui est certain, c'est qu'elle fut grande dans la mesure et dans la démesure.

P. S.

Au début de son règne Catherine la Grande de Russie promulgue un oukase en faveur des paysans serfs qui n'étant pas « *en mesure de comprendre le sens de telles dispositions* » se révoltent contre l'édit, comme l'écrit Hélène Carrère d'Ancausse dans sa biographie de l'impératrice russe amie de Voltaire. Quand elle ajoute que « *La méfiance est leur premier réflexe, doublé du souci de se défendre contre des dispositions dont ils n'imaginent pas qu'elles puissent influer de manière heureuse sur leur condition* », je me demande ce qu'elle aurait pu écrire si elle n'était pas de droite. Parler de gauche et de droite ça fait ringard, mais je ne sais pas très bien quels autres termes employer (progressiste et réactionnaire font le même effet). Haut et bas ?

1751

12 janvier

« Samuel Johnson abordant l'examen de la versification de Milton, dans le Rambler du 12 janvier 1751, crut nécessaire… (Eliot, essais, p364)

*** Compléter

1762

8 août

Dans un Oukaze, la première année de son règne, Catherine II interdit : « a*ux propriétaires de mines et d'usines d'acheter des paysans serfs*. […] *En interdisant ce marché au bétail humain [elle] précisa que les ouvriers seraient désormais ».*

*** Compléter

[40] Toutes les citations de cette semaine en P sont tirées du livre de Hélène Carrère d'Encausse, *Catherine II*, publié chez Fayard en 2002.

1764

24 décembre

La première version de *The Castle of Otranto* paraît anonyme chez Thomas Lownds. Il s'agit du premier et seul roman de Horace Walpole, considéré le premier et prolifique (le roman) roman gothique.

1768

8 juin

Johann Joachim Winckelmann est poignardé dans une auberge de Trieste par Francesco Arcangeli un « uomo di poco conto" qui subira le supplice de la roue. // réflexion sur homosexualité et homoérotisme.

*** Compléter

1769

15 août

Grandeur. Le 15 août 1769 naquit Napoléon, le grand mondialisateur mis à genoux par les résistances archaïques si chères à monsieur Bourdieu. Je n'aurais jamais dit que Catherine la Grande et Napoléon pas petit avaient été bénits pendant 27 ans par le même soleil. Dommage qu'il ne s'agisse pas du même calendrier !

*** Compléter

1774

21 juillet

Traité de Kuchuk-Kainardji entre l'empire russe et l'empire ottoman

*** Compléter

1780

12 mai

Lettre du président américain John Adams à sa femme : « Je dois étudier la politique et la guerre pour que mes fils soient libres d'étudier les mathématiques et la philosophie. Mes fils doivent étudier les mathématiques et la philosophie, la géographie, l'histoire naturelle, l'architecture navale, la navigation, le commerce et l'agriculture, afin que leurs enfants aient le droit d'étudier la peinture, la poésie, la musique, l'architecture, la sculpture, la tapisserie et la céramique. » Est-ce que Biden le Alzheimer (le président actuel) ou Trump (le zigomar qui le fut et sans doute le sera) pourraient écrire une telle lettre (à leur fils ou à leur maîtresse) ? Je ne crois pas. Dégénération des capacité intellectuelles des présidents américains? Pas que. Quoi d'autre ? La balle est dans ton champ.

1781-1833: Johann Friedrich Meckel

Joann Friedrich Meckel est le troisième d'un quatuor d'anatomistes allemandes qui sectionnent consciencieusement la structure des humains pendant presqu'un siècle. Notre Meckel est surnommé le Jeune pour le distinguer de son grand-père Joann Friedrich Meckel l'Ancien (1724-1774). Entre les deux il y a bien sûr un autre Meckel : Philip Friedrich Theodor Meckel (1755-1803) qui, malgré la présence constante de *Friedrich* en deuxième position, n'a pas eu besoin de surnoms pour qu'on le reconnaisse.. Meckel le Jeune fut avec un des fondateurs de la tératologie scientifique où il s'intéressa surtout au développement anormal de l'embryon. Ce n'est pas un hasard si dans la maison familiale que sont grand père avait transformé en musée on trouve un des premiers exemples de situs inversus.

1782

7 août

Inauguration de la statue de Pierre le Grande à Saint-Pétersbourg. La statue a été commissionnée au sculpteur français Étienne-Marie Falconet par Catherine la Grande. Est-ce que Falconet à délégué à son élève, Anne-Marie Collot, la mise en forme de la tête de Pierre parce qu'elle est une portraitiste ou parce qu'elle est une femme ? Sans doute parce qu'elle est une femme, autrement il lui aurait fait faire aussi la tête tu cheval.

1811

12 décembre

Avec un retard de 230 ans sur les cantons suisses catholiques et 110 sur les cantons Glaris et Zurich, à majorité protestant, Trun, Illanz et Schiers du canton Grison sont les dernières commune suisses à adopter le calendrier grégorien. Sans doute parce que nous qui vivons depuis quelques années en Valtellina une question se pose : « Est-ce que le *sacro macello* de la nuit entre le 18 et le 19 juillet 1620 a eu un impact sur ce retard ? »

Série d'épidémies de peste :

1812 : Épidémie de peste en Égypte

1813 : Épidémie de peste à Malte en 1813-1814,

1813 : Épidémie de peste en Roumanie

1817 : Épidémie de peste en Algérie

*** Compléter

1793 Cruauté

Si les moutons pouvaient écrire, il est fort probable que l'année 1793 serait plus connue pour la cruauté de deux bouchers de Manchester que pour les boucheries parisiennes. Quand les deux mufles s'amusèrent à promener dans la ville des moutons auxquels ils avaient coupé les pieds, les *cools* habitants de Manchester s'insurgèrent et demandèrent un procès. Les juges condamnèrent les deux malotrus pour dommages à la propriété privée d'autrui (les moutons ne leur appartenaient pas), puisqu'il n'existait pas de loi condamnant la cruauté. Mais, ce même peuple, si sensible aux moutons, adorait le *bull baiting* (des chiens affamés lâchés contre des taureaux) et c'est pour cela que quand, en 1800, Sir Pultney proposa une loi contre la cruauté envers les taureaux, il fut facile de la bloquer en prétextant que les « classes inférieures avaient, elles aussi, droit de s'amuser ». Ce sera seulement en 1822 que la première loi contre la cruauté passera en Angleterre et ce ne fut pas un Sir anglais, ni un Anglais tout court qui la proposa mais un Irlandais, Richard Martin (surnommé Martin Humanité), qui trouvait insupportable les sévices qu'on faisait subir aux Irlandaises (aux vaches irlandaises). Le 22 juillet 1822, l'*Act to Prevent the Cruel and Improper Treatment of Cattle* est introduit dans la législation anglaise pour protéger : « chevaux, juments, hongres, mulets, ânes, vaches, génisses, petits taureaux (*bull calves*), bœufs, moutons et autre bétail ». S'il n'y a pas les chats dans la liste, il ne faut penser qu'en ces temps-là on ne les fouettait pas (dans toutes les villes anglaises, il y avait des *cat skinners* qui écorchaient les chats vivants pour vendre leur fourrure !) ou qu'on n'était pas concerné par leur souffrance. La chambre des Lords avait approuvé une liste qui comprenait les chiens et les chats mais les députés de la *House of Commons* les supprimèrent : comme quoi les représentants du peuple sont souvent plus vulgaires et insensibles que les nobles, ou, pour le dire autrement, les nobles sont plus proches des bêtes que le peuple

1795 Bois et révolution

Pendant la révolution française le bois était le seul élément de chauffage « *de là son importance* », comme il est écrit à l'entrée « Chauffage » de *Histoire et dictionnaire de la révolution française*. En lisant cette entrée j'apprends qu'en 1795 plusieurs personnes moururent de froid car, la Seine

étant gelée, il était impossible de s'approvisionner du bois de Clamecy et de Morvan. Mais même si on avait du bois : « *Les feux de cheminée (…) n'arrivent pas à échauffer les appartements.* (…) *Presque partout, portes et fenêtres joignent mal et donnent passage à des courants d'air* », comme dit la citation de Johan Friedrich Reichardt, le grand ami de Goethe qui n'avait pas froid aux yeux.

Aujourd'hui on meurt de chaud.

La haine du feu de nos sociétés modernes que l'électricité a universalisée est tellement forte que, pour qu'on n'allume pas les feux de cheminées, les industriels et les politiciens sont en train de transformer la terre en une énorme serre où l'on n'aura plus besoin de chauffage : plus d'excuses pour des feux dans nos maisons. Il faut ajouter qu'on n'a pas eu de difficultés à découvrir que la fumée des cheminées pollue ; comme celle des cigarettes, celle du champignon atomique, celle qui sort des narines des gens fâchés, celle du rôti brûlé. Mais, puisqu'il n'y a pas de fumée sans feu, c'est le feu qui pollue, n'est-ce pas ? Même le feu de l'action et celui de l'amour[41] polluent.

— Si on continue comme ça, les enfants ne sauront plus ce qu'est le feu.
— Et alors ? Sais-tu ce qu'est l'ébardoir ?
— Non.
— Et pourtant cela ne t'empêche pas de vivre.
— Oui, mais l'ébarboir…
— L'ébardoir. D, d de douleur.
— L'ébardoir n'est pas important comme le feu.
— Comment peux-tu l'affirmer si tu ne sais pas ce qu'il est ?
— Ouais… Prométhée vola le feu aux dieux pour le donner aux hommes. Je n'ai jamais rien entendu à propos d'ébardoir et de dieux… le feu est essentiel pour la vie.
— Est-ce que les poissons vivent ?
— T'es pas sérieux.

Je te concède que le feu a été et est encore plus important que l'ébardoir, mais qui nous dit que dans mille ans on ne parlera pas d'un personnage mythique qui reporta le feu aux cieux libérant ainsi l'humanité de la peur des dieux

1806

Premier octobre

Napoléon déjeune à Aschaffenburg avec Joachim Murat et puis s'envole — à cheval !— avec sa suite vers Wurtzbourg, mais… mais comme écrit Jean-François Boulart : « Une pauvre paysanne ne s'étant pas détournée à temps, est renversée par le cheval de l'Empereur Celui-ci s'arrête court, fait un geste de regret et de compassion expressif, ordonne de la relever, s'assure qu'elle n'a pas de mal, lui adresse quelques paroles par l'intermédiaire de quelqu'un de sa suite, l'indemnise généreusement. » Quelle classe ! Et pourtant il avait d'autres choses à penser. Pour toi qui ne te souviens jamais des dates (car tu penses, avec raison, qu'on donne toujours trop d'importance aux dates), pour toi : la bataille de Iéna s'approche au galop : elle n'est qu'à deux semaines

PS

[41] Celui de l'amour est tellement polluant qu'il pollue même quand le mâle dort.

As-tu noté le C en haut de casse de « Celui-ci » ? Oui ? Mais, tu pensais que c'était une erreur de frappe ou qu'un « . » avait déserté ? Non. C'est voulu : la Révolution à bouleversé la France, mais a laissé intacts son respect et sa soumission aux grands hommes.

13 octobre

Hegel envoie le manuscrit de la Phénoménologie de l'esprit à son éditeur. Ce même jour il écrit à son ami Niethammer « J'ai vu l'Empereur -cette âme du monde — sortir de la ville pour aller en reconnaissance; c'est effectivement une sensation merveilleuse de voir un pareil individu qui, concentré ici sur un point, assis sur un cheval, s'étend sur le monde et le domine. […] Comme je l'ai déjà fait plus tôt, tous souhaitent maintenant bonne chance à l'armée française – ce qui ne peut manquer, lorsqu'on considère la formidable différence qui sépare ses chefs et le dernier de ses soldats de leurs ennemis ; ainsi notre région sera bientôt libérée de ce déluge? »

Est-ce un hasard si la même année ((aucune idée si avant ou après la victoire de Iéna)) Napoléon déclare : « Il n'y a que deux puissances au monde : le sabre l'esprit. À la longue, le sabre est toujours vaincu par l'esprit. » ? Napoléon défenseur de l'esprit et Hegel exalté par les armes ? Est-ce le propre des humains de dire n'importe quoi et de lutter jusqu'à ce que mort s'ensuive pour leurs intérêts.

15 octobre

La Falschmeldungen (vulgairement : fake-news) que les Prussiens ont gagné la bataille de Iena circule à Berlin. Pendant que les faits somnolent les Berlinois sont en liesse : des flots de bière coulent dans la Wilhelmstraße, les putes se donnent à cul-joie aux Landsers sur la Unter den Linden, le Königlich privilegierte Berlinische Zeitung von Staats- und gelehrten Sachen ajoute un encart de 32 pages pour fêter la défaite de l'armée du Monstre — qualificatif dont Louise Augusta Wilhelmine Amélie de Mecklembourg-Strelitz, reine de Prusse, affublait Napoléon. Personne ne se soucie de ce qu'on appelle (dans la langue vulgaire) fact-checking. Autres temps, autres mœurs. Mais les faits, quand ils sont moindrement importants, trouvent toujours (ou presque) le moyen de mettre ne déroute les fausses nouvelles. Et c'est ce qui se passe après deux jours de fête.

Je vais vous donner un détail sur le voyage de Napoléon vers Iéna

Les Lumières après un séjour à la cour de Frédéric II, l'ami de Voltaire, s'éteignent à l'arrivé au pourvoir de son neveu Frédéric-Guillaume II le

Extraits du livre de Henri Lachouque Iéna

1 pag 208 Goethe, ministre du duc de Saxe-Weimar, n'a guère conservé de ses nombreuses activités que la direction des affaires scolaires et, en particulier, l'Université dont les professeurs sont ses amis : Hegel, Luden, Voigt, Eichstadt, etc. y compris la librairie Frommann. Les sympathies françaises du monde intellectuel weimarien sont certaines ; seule, peut-être, la duchesse Louise, épouse du duc régnant, général dans l'armée prussienne, a un faible pour l'Autriche et regrette la fin du Saint-Empire. En Allemagne, : on commence à voir dans Napoléon le prince de la Paix qui régnerait sur les États-Unis d'Europe…. « J'ai vu l'Empereur, cette âme du monde », écrit le jour même Hegel à Niethaumer, « c'est à la vérité une impression

tenant du prodige que de voir, seule à cheval, cette individualité qui dépasse l'univers et le domine ».

Fichte qui fête au champagne la victoire des Prussiens à Iéna !!!

Nap ne pourra pas s'empêcher de dîner dans la palais de Sans-souci probablement à la même table où Voltaire dînait avec Frédéric le Grand, et de faire ramener lr cordon de l'ordre de l'Aigle noir et l'épée de celui qui, quarante-neuf ans auparavant, dans la bataille de Rossbach mis en déroute l'armée du peuple dont il était tellement admiratif.

26 décembre

Pavel Christoforovitch Grabbe n'a que 17 ans quand il perd son cheval dans la bataille de Golymin où Murat & Co ne réussissent pas à encercler les Russes. Pourquoi parler de cet adolescent incapable de retenir son cheval ? Parce qu'il remplira son armoire de médailles et, surtout, parce que trente-deux ans plus tard, il dirigera l'armée impériale (russe!) dans le Caucase. Mais… il n'aura pas une médaille pour avoir menotté Chamil, car quand il prit Akhoulgo, Chamil n'était plus là. Tous ces morts pour rien ? Pas vraiment : le 5 septembre 1839, Grabbe reçoit l'ordre de Saint Alexandre Nevski. La plus haute distinction de empire russe, introduite par Catherine première[42] en 1725. Ce « saint » accroché à « Alexandre Nevski » a donne une contribution majeure à ma suspicion pour toute forme de sainteté, soit-elle catholique, communiste, musulmane, écologiste… Et pas seulement des saints « officiels », mais aussi de « saints fous de dieu » comme Chamil

1813

16 août

Baptême de Richard Wagner à Leipzig à l'église Saint-Thomas où Bach avait créé bien de ses cantates. Ne tirez pas des conclusions hâtives : Wagner n'est pas devenu Wagner parce que l'âme de Bach voletait sur les fonts baptismaux ! Comment le sais-je ? Parce qu'il y a eu des milliers de baptêmes et un seul Wagner.

1819

14 septembre

Je laisse la parole au général russe Alexis Iermolov[43] : « J'ai ordonné d'encercler le village de Dadan-Iourt, sur le Terek. Il a été proposé aux habitants d'abandonner leur village, faute de quoi tous ceux qui s'y opposeraient seraient punis par les armes, sans la moindre pitié. […] Le village comptait deux cents maisons ; le 14 septembre, il était rasé jusqu'à ses fondations. »

Une journée rentable pour les Russes : deux cents Russes morts pour quatre cents Tchétchènes éliminés et cent quarante femmes et enfants emprisonnées. Iermolov n'en parle pas, mais il y a certainement eu un grand nombre de fugitifs, car à une époque où les méthodes anticonceptionnelles n'étaient pas à l'ordre du jour on peut facilement imaginer que dans chaque maison il y avait aux moins un homme, une femme et trois ou quatre enfants, ce qui fait un peu plus qu'un millier d'habitant. Donc il y a eu au moins cinq cents fugitifs dont une bonne partie iront certainement rejoindre les troupes de Chamil… et la lutte continuera.

[42] À ne pas confondre avec Catherine la Grande qui ne fut que deuxième.
[43] Cité par Éric Hoesli dans « *A la conquête du Caucase*, Syrtes, 2022, pp. 57-58.

Et ce ne sera la mort de cent trente otages et quarante terroristes Tchétchènes en 2002 dans le théâtre Doubrovka de Moscou qui calmera « les plus vicieux des brigands » (définition d'Iermolov).

1823

22 AVRIL

Jean-François Gamba, Voyage dans la Russie méridionale, Paris 1826. Après une phrase fort actuelle— *Tout peut concourir à former entre les deux peuples [États-Unis et Angleterre] cette alliance, dont l'union intime du continent peut seule faire le contre-poids* — J.-J. Gamba transcrit une lettre qu'un ministre persan ami du prince héritier Abbas Mirza lui envoie le 4 chehban 1238 (22 avril 1823 dans le calendrier grégorien).

Incapable de choisir entre des considérations sur le style, sur les recommandations, sur la politique française et persane de l'époque, je la recopie sans commentaires

> *Au noble Consul de Sa Majesté le Roi de France, à Tiflis.*
>
> *TRÈS-NOBLE AMI,*
>
> *M. Annibal Maugin m'a remis votre lettre en date du 20 février. Je sens comme vous, Monsieur, les immenses avantagesque présente un commerce actif entre nos grandes nations. L'âme bienfaisante de mon illustre maître, le prince impérial, sourit au bonheur du peuple ; elle aime à voir la joie et la prospérité se fixer auprès d'elle. La Perse a été grande, enviée : elle peut beaucoup, aidée par un prince tel que le nôtre ; il desire tout ce qui est digne de lui ; et ce qui en est digne est ce qui assure la félicité de nos peuples.Je suis, Monsieur, l'interprète de ses sentiments; puisse la fortune et un heureux destin seconder less ouhaits des amis!...*
>
> *J'ai été très-satisfait de votre recommandé ; c'est un estimable jeune homme, que nous desirerions voir fixer parmi nous.J'aurai toujours desiré pouvoir obliger M. Annibal Maugin, surtout ayant l'honneur d'être recommandé par vous. Croyez, noble ami, aux sentiments distingués avec lesquels j'ai l'honneur d'être,*
>
> *VOTRE TRÈS-HUMBLE ET TRÈS OBÉISSANT SERVITEUR,*
>
> *Signé, MASSOUD. »*

1825

7 NOVEMBRE

Pouchkine termine la rédaction du Boris Godounov

1829

14 SEPTEMBRE

Alexeï Orlov, diplomate russe et Abdülkadir Bey représentant de la Sublime Porte signent le traité d'Andrinople qui officialise la fin de la guerre entre l'empire russe et l'empire ottomane.

Il ne faut pas nécessairement être des femmes politiques, des chefs d'entreprises, des journalistes ou des corsetiers pour avoir eu l'impression, au moins une dizaine de fois dans sa vie[44], d'avoir eu une idée formidable qu'une quidamesse quelconque mets en miettes avec une souriante désinvolture. Ce constat lourdingue est germé de la lecture d'une idée « formidable » du czar Nicola Ie que le baron Serge Alexandrovitch Tornau pulvérisa.

[44] Le nombre de fois dépend aussi bien de l'âge que de la sclérose des idées.

Nous sommes en septembre 1829 et l'Empire russe vient de mettre à genoux les maîtres d'Istanbul sans pour autant avoir égratigné Tcherkesses, Tchétchènes, & Co.

Voici l'idée formidable[45] de Nicola 1e :

> Plutôt que de conserver les jeunes femmes Tcherkesses capturées par nos marines de guerre […] afin de les échanger comme d'habitude contre des prisonniers russes, on m'a proposé de les donner en mariage à nos soldats et ouvrir ainsi au rapprochement des Tcherkesses à des Russes. La loi musulmane interdit bien de faire couler le sang d'un parent : par conséquent l'effusion de sang cessera et l'hostilité manifestée par les Tcherkesses se muera en rapport de famille.

Pas mal, n'est-ce pas ?

Les mariages entre aristocrates européens n'ont-ils pas permis d'unifier la dirigeance[46] des nations ? Catherine la Grande n'était-elle pas d'origine prussienne ? Et Catherine, la mère de trois rois de France — assez grande elle aussi — n'était-elle pas Florentine ? Nicolas n'était pas plus myope que la majorité des rois : sa vue — comme celle de nous tous — avait des filtres que ses conseillers auraient dû décoller pour que sa raison décolle. Malheureusement les filtres de ses conseillers étaient aussi bien collés que les siens, seul le baron Serge Alexandrovitch Tornau… :

> [Il] avait juste perdu de vue un petit inconvénient qui anéantirait proprement cette Bienveillante intention. Un montagnard, lorsqu'il vend une femme aux Turcs, la cède à des gens de sa confession qui la femme, qu'elle soit une esclave ou une épouse, occupe dans le harem la place que lui réserve le Coran; en revanche, une Tcherkesse donnée à un Russe serait aussitôt profanée par les attouchements impurs du giaour aux yeux de chaque musulman. En reniant sa 'elle commettrait péché mortel et, dans tous les cas, elle serait morte pour sa famille, couverte au surplus d'une honte irrémédiable. À l'évidence, pareille mesure ne réduirait pas les antagonismes, mais renforcerait au contraire la haine des Tcherkesses envers les Russes.

No comment.

PS
J'ai envoyé ces mots à une mienne amie qui m'a répondu à une vitesse supersonique : « Le minimum qu'on demande à un soi-disant féministe est de souligner que dans tout ce baratin politique il y a une idée qui circule au-delà des frontières, peu importe qu'elles soient religieuses, géographiques, culturelles ou politiques : les femmes sont des marchandise — je dis bien marchandises et pas objets ! Ton *No Comment* est un signe, de… l'amitié m'empêche de sévir. PS Je trouve le mot quidammesse prétentieux et méprisant »

J'eus dû commenter. Je ne l'ai pas fait… ma vanité m'empêche de sévir.

1830

29 DÉCEMBRE

Bildungsbürger Schelling à Munich devant les étudiants

*** Compléter

1833-1897 : Johannes Brahms

Pianiste, compositeur et chef d'orchestre.

[45] Je ne joue pas avec « fort minable » ! Il y a des limites à la facilité.
[46] J'emploie ce mot terriblement laid en hommage à un ami sociologue que les gros mots n'ont jamais fait reculer.

1889

6 janvier

Lettre de Nietzsche à Jacob Burckhardt (5 janvier sur le timbre de la poste de Turin).

« Cher monsieur le professeur

Finalement je préférais de loin être professeur à Bâle plutôt que Dieu ; mais je n'ai pas osé pousser si loin mon égoïsme privé au point que, pour lui, je me dispense de créer le monde. Vous dites qu'on doit se sacrifier quelle que soit la manière et le lieu où l'on vive. Mais je me suis réservé une petite chambre située en face du palazzo Carignano (dans lequel je suis né en tant que Victor-Emmanuel) et qui me permet en outre d'entendre depuis mon bureau la magnifique musique que l'on joue en bas de chez moi, dans la Galleria Subalpina. Je paie 25 francs service compris, je prépare mon thé et je fais moi-même tous mes achats, je souffre de mes souliers percés et je remercie le ciel à chaque instant pour ce vieux monde envers lequel n'ont été ni assez simples ni assez tranquilles.

Comme je suis destiné à distraire la prochaine éternité par des plaisanteries saugrenues, j'ai ici une paperasserie qui à vrai dire ne laisse rien à désirer, très jolie et pas fatigante du tout. La poste est à cinq pas, j'y dépose moi-même les lettres que j'adresse aux grands feuilletonistes *de la monde* [en français dans le texte]. Je me trouve actuellement en relation étroite avec *Le Figaro*, et pour que vous ayez une idée de ma naïveté, écoutez mais deux premières mauvaises plaisanteries :

Ne prenez pas l'affaire Prado trop au sérieux. Je suis Prado et je suis aussi le père de Prado, j'ose ajouter que je suis aussi Lesseps… Je voulais donner à mes Parisien, que j'aime, une nouvelle idée —celle du criminel honnête, je suis Chambige — un autre criminel honnête.

Deuxième plaisanterie. Je salue les Immortels monsieur Daudet appartient aux quarante.

Ce qui est désagréable et embarrassant pour ma modestie, c'est qu'au fond je suis tous les grands noms de l'histoire ; même avec les enfants que j'ai mis au monde, j'en suis à examiner avec une certaine méfiance, si tous ceux qui entrent dans le royaume de Dieu ne viennent pas aussi de Dieu. Cet automne, sans étonnement, j'ai assisté par deux fois à mon propre enterrement, d'abord comme comte Robiland (non, c'est mon fils, dans la mesure où je suis Carlo Alberto, ma nature d'en bas) ensuite comme Antonelli. Cher monsieur professeur vous devriez voir ce monument ; Puisque je suis totalement inexpérimenté dans mes propres créations, je vous serais reconnaissant de vos critiques, sans pouvoir vous promettre de les mettre à profit. Nous autres, artistes, nous sommes inéluctables.

Aujourd'hui j'ai assisté à une opérette (génial-mauresque) et à cette occasion, j'ai constaté avec plaisir que maintenant Moscou ainsi que Rome sont des affaires grandioses. Voyez-vous, même dans le paysage, on doit me reconnaître du talent — si vous voulez nous auront de riches conversations ; Turin n'est pas loin ; aucun devoir professionnel très sérieux ne presse ; on ferais venir un verre de Valteline. La tenue négligée et de rigueur.

De tout cœur,

Votre Nietzsche.

PS

Je vais partout en tenue d'étudiant, ici et là je frappe sur l'épaule de quelqu'un et lui dit : *Siamo contenti ? Don Dio ho fatto questa caricatura…*

Demain arrive mon fils Umberto et la charmante Marguerite, que je recevrai, comme vous, en bras de chemise. Paix à madame Cosima… Ariane… De temps en temps, on fait de la magie.

Je fais mettre Caïphe dans les chaînes ; moi aussi j'ai été continuellement crucifié l'année dernière par les médecins allemands. Supprimé Guillaume, Bismarck et tous les antisémites.

Vous pouvez faire de cette lettre l'usage qu'il vous plaira, pourvu qu'il ne me rabaisse pas aux yeux des Bâlois. »

1837

26 mai

Assemblée des tribus Tcherkesses sur les hauteurs du Kouban. À l'assemblée où l'on débat de la lutte aux Russes sont présents aussi deux Anglais : James Bell et John Longworth. Des montagnards pris en étaux entre deux puissances coloniales.

*** Compléter

17 décembre

Incendie du palais d'Hiver à Saint-Pétersbourg. Les accusations de la populace russe contre le prince Piotr Volkonski, amant notoire du prince Ludwig zu Sayn-Wittgenstein-Berleburg, étaient-elles dictées par son homosexualité ? Probablement, en ces temps-là, la vie était moins belle… Une question bien plus intéressante pour celles qui, comme moi, frôlent à leurs moments perdus à la philosophie : Ludwig Wittgenstein, prince autrichien de la philosophie, a-t-il un lien quelconque avec ce Ludwig Wittgenstein russo-allemand ? Pas de liens de sang connus, mais des liens bien plus forts si vous, comme je vous le souhaite, placez l'esprit avant le corps. C'est l'arrière-grand-père de notre Ludwig — pas besoin de m'excuser pour cette familiarité : entre gens de culture, on n'a pas besoin de respecter les formalités bourgeoises — qui, en souvenir des travaux de son grand-père Ahron Moses Meier pour les nobles Wittgenstein, se colla le patronyme Wittgenstein. Notre Ludwig ne pensa pas de s'en défaire. Comme m'eût fait remarquer ma grand-mère : « d'autres pensées le torturaient ! ».

1839

20 janvier

« Bouvard étant à son comptoir reçut une lettre, apportée par le facteur.

Ses bras se levèrent, sa tête peu à peu se renversait, et il tomba évanoui sur le carreau.

Les commis se précipitèrent; on lui ôta sa cravate; on envoya chercher un médecin. Il rouvrit les yeux—puis aux questions qu'on lui faisait:—Ah!… c'est que… c'est que… un peu d'air me soulagera. Non! laissez-moi! permettez! et malgré sa corpulence, il courut tout d'une haleine jusqu'au ministère de la marine, se passant la main sur le front, croyant devenir fou, tâchant de se calmer.

Il fit demander Pécuchet.

Pécuchet parut.

—Mon oncle est mort! j'hérite ! » (Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*)

29 août

Après 3000 corps (ce numéro me donne une sainte impression que les historiens ont bien arrondi)… donc après quelques milliers de corps laissés sans âme dans les gorges et les escarpements du Daghestan, ce qui reste de l'armée Russe de Pavel Grabbe, est maître absolu d'Akhoulgo. Le dieu chrétien a mis à genoux le dieu musulman. Mais, les dieux sont immortels et le dieu musulman aidé par celui communiste mettra à genou le dieu chrétien qui reprendra du

poil de la bête après 1989 et… et ainsi va la création… Et si tous les dieux de l'univers luttaient contre un ennui immortel en trichant avec les âmes débiles de leurs bipèdes sans ailes ?

— Pourquoi tu ne dis rien sur le dieu juif qui en ce moment… es-tu par hasard pro Israélien ?
— Non… mais… oui… non… en ce moment… après qu'Il a décidé de se caser dans les quartiers sensibles de son rival… tout a changé… oui…non… mais, ici on est en 1839 et au XIXe siècle Il était tellement mal fichu !

1846 Le juif

Le Juif. Tourgueniev est un progressiste, mais je ne suis pas sûr que ça se voie, au moins dans *Le Juif*, une nouvelle écrite en 1846 qui lui créa certaines difficultés avec la censure (c'est, à vrai dire, Nekrassov, le directeur du *Contemporain,* qui veut publier cette nouvelle anonyme qui a les problèmes). Après quelques retouches des censeurs, dont l'étendue est inconnue, Nekrassov peut la publier. F. Flamant, dans la notice sur *Le Juif* écrite pour la Pléiade, nous laisse entendre que c'est parce : « Tourgueniev y condamne les exécutions sommaires, peut-être même la peine capitale » que la nouvelle est censurée. J'ai l'impression que, plus que les exécutions sommaires, il condamne l'étroitesse d'esprit du général « d'origine allemande, honnête et bon, mais exécuteur rigoureux du règlement[47]. » La nouvelle est le récit que Nicolas Ilitch, officier russe, fait d'un événement qui eut lieu dans le campement de son armée près de Dantzig en 1813. Une courte parenthèse : 1813 est l'année qui suit l'invasion de la Russie par les armées napoléoniennes, l'année de la *Bataille des nations* à Leipzig où les « nations européennes » défont « l'empire européen » représenté par Napoléon ; Dantzig est la ville annexée par les Allemands en 1939 quand ils déclenchent la Deuxième Guerre mondiale. Donc Nicolas Ilitch raconte qu'un juif « petit, maigrichon, grêlé, roux » qui procurait aux militaires « alcool, provisions de bouche et toutes sortes de babioles » lui propose une femme pour une nuit lorsqu'il apprend que Nicolas a gagné énormément d'argent aux cartes — comment a-t-il pu l'apprendre ? Question crétine : les Juifs savent tout, quand il s'agit d'argent ! Hitschel, le Juif, conduit dans la tente de l'officier russe une jeune femme belle et rétive, mais il ne veut pas déguerpir, ce qui, pour une âme non perverse, une simple âme russe comme celle de notre Nicolas, n'est pas tellement excitant. Il veut encore de l'argent, le Juif. C'est Nicolas qui parle : « Je tirai de ma malle une poignée de tchervonets, le lui fourrai dans la main et le poussai dehors. » La jeune fille aussi ramasse de l'argent, mais sans rien lui concéder. Nicolas, entiché, veut la revoir. Elle revient mais cette fois aussi… Cette fois elle pleure continuellement. C'est encore Nicolas qui parle : « J'en eus le cœur tout retourné […] " Hirschel, lui dis-je, voici l'argent promis. Emmène Sarah ". » Quelques lignes après, Nicolas, lorsque ses soldats battent la campagne, sauve le canard et les poules de la mère de Sarah, mais il ne réussira pas à sauver son père quand celui-ci espionne pour les Français : son père qui n'est rien d'autre que Hitschel. Le Juif a peur. L'imminence de la Mort lui fait perdre toute dignité — s'il n'en a jamais eu — et il exprime sa peur « par des gesticulations, des cris et des bonds si étranges et si grotesques que nous sourions tous involontairement ».

Je vais et je veux rester au premier niveau, le bon dans ce cas-ci. Cette nouvelle, gracieuse comme une tulipe blanche, est noire de racisme comme une vielle blatte sourde. Pas de meilleur

[47] Je me hasarde à avancer l'hypothèse que « honnête et bon » a été ajouté par le censeur !

commentaire que celui de Mérimée, qui, à propos de cette nouvelle où un juif pour faire de l'argent devient l'entremetteur de sa fille, parle d'une juste « analyse de la race juive ».

1848

2 septembre

Traité de Guadalupe-Hidalgo qui établit les nouvelles frontières entre le Mexique et les USA.
100 000 mexicains se retrouve entre les pattes des Gringos.
*** Compléter

13 septembre

Les accidents de travail ont, parfois, des retombées scientifiques positives. C'est le cas de l'accident qui arriva à Phineas Gage, sur un chantier de chemin de fer, à Cavendish (Vermont). M. Gage reçut à la figure une barre de fer longue 1,1 m. et pesant 6 kg. Ça dut faire mal ! Certes. Certainement un peu plus qu'une ecchymose.

— Rupture du nez ?
— Froid.
— Trois dents cassées ?
— Froid.
— Un œil au beurre noir ?
— Froid.
— Mâchoire démantibulée ?
— Froid
— Il est mort ?
— Très froid.
— On va arrêter, car avec tout ce froid tu risques des engelures au cerveau.
— Vas-y alors.
— La barre a perforé sa joue, traversé le lobe frontal gauche et est sortie par le sommet du crâne.
— J'avais dit qu'il était mort, mais tu as dit « froid ». Tu es un menteur !

Je ne suis pas un menteur.

La barre avait un diamètre de seulement (sic !) 3,2 cm et Gage avait une grosse tête.[48] Le malheureux contremaître ne s'évanouit même pas. Quand le docteur arrive, il est complètement ensanglanté, mais il plaisante avec ses camarades. Le docteur lui « nettoya la plaie avec de l'eau et retira les fragments d'os et de tissu cérébral détaché ». Après, la situation empire et il tombe dans un état semi-comateux. Mais, il suffit d'un couple de mois pour qu'il retourne « normal ». Et c'est sur ce « normal » que les neurologues se sont jetés comme des rats sur une forme de Comté.

[48] « Grosse tête » c'est moi qui l'ajoute, car ces 3,2 cm me tracassaient. Je ne pouvais pas me défaire de l'impression d'une exagération née dans l'assistance pour donner de l'importance au moment vécu et consacré ensuite par les scientifiques. J'ai donc fait une petite recherche qui a confirmé ces valeurs et où j'ai appris que la barre avait un bout pointu. Lorsqu'on parle de cet accident, il faudrait aussi ajouter « pointue » à la description de la barre, ça aiderait à mieux comprendre.

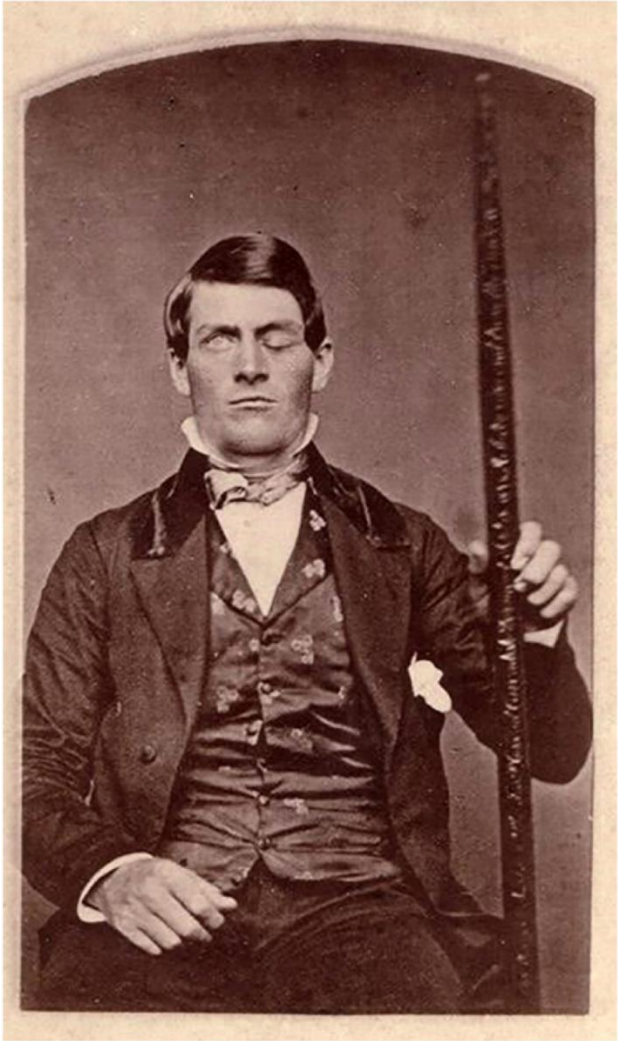
Malgré les énormes lésions au lobe frontal, ses capacités cognitives sont intactes, ce qui permet d'écrire des dizaines d'articles sur l'organisation fonctionnelle du cerveau. Capacité cognitive intacte, mais ce malheureux qui était gentil, serviable, presque jovial devint insupportable, égoïste et tellement indiscipliné qu'il fut licencié. Que des blessures au lobe frontal puissent causer un tel changement dans le caractère mérite sans doute quelques douzaines d'autres articles. Et ce fut le cas[49].

Par exemple : dans ce court un article de 2020[50] après un certain nome de détails — il était 16 heures 30, il avait 25 ans, mesurait 1,70 mètre et pesait 70 kg (à peu près) — l'auteur reproduit la photo d'un héros endimanché avec sa « lance » prise en novembre 1849 quand il fut exhibé à une réunion de la ***Boston Society for Medical Improvement***. Cette photo montre que mes doutes sur la barre étaient infondés, à moins que la photo n'ait pas été manipulée par IA (Ah ! Ah!). Mais pour les besoins de la cause, disons ***In photo veritas***.

Deux passages de cet article, qui semble avoir été écrit pour des étudiants de première année de médecine pourraient sans doute t'intéresser :

- *En 1894, le chirurgien Burkhardt a réalisé une série d'opérations au cours de laquelle il a détruit de manière sélective les lobes frontaux de plusieurs patients chez lesquels il pensait pouvoir contrôler les symptômes psychotiques, ce qui constitue le prototype moderne de ce qui a été connu plus tard par Egas Moniz sous le nom de psychochirurgie. Aujourd'hui, il est bien connu que le cortex préfrontal du cerveau contrôle l'organisation du comportement, y compris les émotions et les inhibitions.*
- *Par conséquent, Gage a apporté une contribution majeure à la neurologie dans plusieurs domaines, notamment l'étude de la topographie du cerveau dans les troubles du comportement, le développement de la psychochirurgie et enfin l'étude de la rééducation cérébrale. […] Les changements spécifiques observés dans son comportement ont mis en évidence des théories sur la localisation des fonctions cérébrales et ont été corrélés avec des séquelles cognitives et comportementales, nous familiarisant ainsi avec le rôle du cortex frontal dans les actions d'ordre supérieur telles que le raisonnement, le comportement et la cognition sociale. À cette époque, alors que la neuropsychiatrie en était à ses balbutiements, l'histoire extraordinaire de Gage a été l'un des premiers éléments de preuve de l'implication du lobe frontal dans la personnalité, ce qui a contribué à consolider son héritage remarquable dans l'histoire de la médecine mondiale.*

[49] Son crâne et la barre sont conservés au musée de l'Université Harvard.
[50] Ricardo Vieira Teles Filho, *Phineas Gage's great legacy*, Dementia and Neuropsychologia, December 2020.



Avant de terminer une considération personnelle irrecevable par les scientifiques : et s'il avait changé de caractère parce qu'il était devenu borgne, parce que sa copine l'avait trahi avec un bellâtre aux yeux verts, parce qu'il avait de fréquents mots de tête, parce qu'on le montrait dans les symposiums comme un miraculé…

J'ai envie d'ajouter une photo des camarades de Phineas en gilet et bretelle comme les jeunes bordelais d'aujourd'hui que le vin a rendu coulants.

1850

22 août

Discours de Victor Hugo à l'enterrement de Balzac : « L'homme qui vient de descendre dans cette tombe était de ceux à qui la douleur publique fait cortège. Dans les temps où nous sommes, toutes les fictions sont évanouies. Les regards se fixent désormais, non sur les têtes qui règnent, mais sur les têtes qui pensent et le pays tout entier tressaille lorsqu'une de ces têtes disparaît. »

Est-ce encore vrai? Je crois que oui, mais les têtes qui pensent ne sont pas nécessairement mieux que les têtes qui règnent. Surtout pas les têtes qui pensent et règnent

1852

17 Avril

Une lettre tirée de Damballah de la Trilogie de Homewood de John Edgar Wideman. De la fiction ? Si vous voulez. Moi, je ne veux pas.

> *« Cher Monsieur : Le nègre Orion, que je vous ai acheté de bonne foi sans voir sur pièce, en vertu de la promesse que vous m'aviez faite qu'il était sain de constitution « esclave domestique adulte et en bonne santé sachant lire, écrire, connaissant le calcul et l'arithmétique » pour citer les termes exacts de votre lettre datée du 17 avril 1852, s'est révélé être un fardeau, une perte pour l'économie de ma plantation, plutôt que l'atout dont je me figurais résolument prendre possession en acceptant de payer le prix que vous demandiez. De la soi-disant intelligence si rare chez ceux de son espèce, je n'ai rien vu. Pas un mot d'anglais n'est sorti de sa bouche depuis son arrivée. De sa docilité, de sa malléabilité, je n'ai vu que la détermination avec laquelle il expose le cuir de son dos aux coups de fouet que lui vaut sa perpétuelle indiscipline. C'est un être dont les grossières habitudes me feraient honte s'il appartenait ne serait-ce qu'à*

mon chenil. Il est étrange de consacrer tant de lignes à un quelconque nègre, mais rarement ai-je été à ce point frappé de la disparité entre promesse et résultats. Comme sa présence ne m'a valu que de la dépense et du dérangement, ce ne serait que justice que vous me retournassiez en totalité le montant que j'ai déboursé pour cette pièce d'Inde défectueuse. Vous connaissez mon caractère franc, honnête et juste. Et c'est ma considération pour ces mêmes vertus en vous qui me pousse à vous écrire cette lettre. Je ne suis pas un maître cruel et m'emploie à répondre à tous les besoins de mes esclaves, tant spirituels que temporels. Mon nègre Jim est connu dans tout notre district pour ses talents de prédicateur. Beaucoup m'accusent de sottise, disent que c'est gaspiller la parole des Saintes Écritures que d'y exposer ces Noirs sauvages. Je crains que vous ne m'ayez envoyé une preuve vivante à l'appui des critiques dont fait l'objet mon grand dessein évangélique. Quant aux propriétés humaines dont j'ai noté l'absence chez cet Orion, il est totalement dépourvu d'âme. »

1858

3 février

Maquet est débouté dans son procès contre Dumas pour se faire reconnaître comme co-auteur.

*** Compléter

1859

6 septembre

Gounib est prise par les Russes et Imam Chamil est fait prisonnier. Ça vaut la peine de donner un coup d'œil à ce « château » naturel presque imprenable avec les moyens techniques de l'époque :

Se réfugier sur le sommet de ce cône maladroitement — artistiquement ? — coupé eût certes été une bonne idée si Allah avait foudroyé les assaillants. Mais Allah, engouffré dans la préparation de l'adoubement de Sadok Bey, avait oublié Chamil et ses quatre-cents hommes dans cette prison à ciel ouvert que, sans trop d'efforts, les Russes débarrèrent. J'ai presqu'envie de me demander si tout ce qui protège emprisonne.

Chamil craint la vengeance des Russes mais ceux-ci le traite comme un héros et l'escorte à Kharkov où il rencontre Alexandre II. Chamil est convié à la fête organisée par la noblesse ukrainienne où, selon ce qu'écrit Eric Hoesli, en A la conquête du Caucase il adressa ces mots aux dames qui l'entouraient : « Je suis heureux de vous rencontrer à présent, car je crains que nous ne nous voyons pas au paradis, puisque vous trouvez ici tout ce que le Prophète ne nous promet qu'après la mort »[51].

Quoi dire en ce moment où les islamistes bénits par l'Occident mettent en fuite le sanguinaire Assad soutenu jusqu'à hier par Russe et Iraniens ?

22 novembre

L'origine des espèces de Charles Darwin est mise en vente. Les 1250 copies imprimées étaient toutes réservées.

*** Compléter

2 décembre

John Brown, condamné à mort pour trahison, est pendu. Noir abolitionniste il organise l'expédition où le 24 mai 1856 sont tué cinq esclavagistes.

*** Compléter

1860

Elle était célèbre dans toute la France et même l'Empereur vint la visiter — on était en 1860 et le chef de l'Hexagone était Napoléon le petit qui, avec le Grand, avait en commun les gènes qui facilitent le déclenchement de la griserie devant le corsage d'une femme comme Mme Haudouin, la maquignonne de la jument verte, qui avait « une grâce robuste, une vaillance d'étable » — la maquignonne et non la jument ! Le grand peintre aussi vint et, avec « l'essence de son plaisir » que la servante lui facilitait sans trop se gêner, il « toucha les deux yeux » du portrait qu'il ne put terminer car Mme Haudouin trouvait que l'artiste se trompait trop souvent de pinceau.

J'imagine que vous avez toutes reconnu *La jument verte* de Marcel Aymé. Marcel Aymé fait partie de ces écrivains que ma génération de petits mecs et de nanas engagés snobait sans trop savoir pourquoi (les plus cultivés parmi nous disaient que c'était parce qu'il était léger et réac). Il n'y a pas de doutes qu'il fut moins lourd que son contemporain Jean-Paul Sartre, mais son ironie me semble — maintenant que je commence à entrevoir la fin du creux de la quarantaine — bien plus décapante que la profondeur de Sartre et, ma foi ! moins réac que son dogmatisme. À titre d'exemple, dans le premier chapitre il rapporte les propos de la jument verte sur les mœurs sexuelles de trois générations de Haudouin parmi lesquels il y avait aussi un « marxiste, nudiste, freudiste éclairé » et athée par dessus le marché mais qui, comme son aïeul catholique, avait le complexe de la lumière. Vous me direz que n'est pas étonnant qu'un animal parle dans le pays de La Fontaine. C'est vrai, mais une jument experte en sexualité, c'est quand même… C'est l'époque, me direz-vous. Ce sont les années trente, une époque où les surréalistes font même des séances de confessions publiques avec un Aragon constipé outre mesure ! C'est vrai, mais dans Aymé ce n'est pas la jument qui parle, c'est le tableau : ce qui ajoute un niveau… disons… peut-être que vous,

[51] Archives des affaires étrangères. Correspondance politique. Russie 1859, Vol. 219, cité en My ne vstretimsia v rïou, in Rodina, nº 3, mars 2005, p. 46.

vous trouvez cela très normal, eh bien moi non. Je ne suis pas encore assez blasée pour ne pas me faire avoir par un écrivain ironique qui fait parler le portrait d'une jument verte sur les mœurs sexuelles de trois générations de bons Français. Que voulez-vous ? Je suis simple et bon public.

1865

18 août

Wagner dans *Le cahier brun* : « Puisque je suis un artiste […] ne presque plus fréquenter les gens, ne plus parler du tout, ou seulement en plaisantant » Il avait compris bien avant le déferlement de l'information. Même avant Nietzsche, qui le met en pratique, de façon bien plus radicale, après 24 ans,

*** Compléter

20 septembre

Sa riche tante Koumanina lui laisse 15 000 roubles pour ses funérailles, les messes et les prêtes. Dans son testament elle écrit explicitement qu'elle ne laisse rien à ses neveux bien qu'elles sache qu'ils battent la dèche depuis longtemps. Pas d'héritage. Pourquoi pas demander de l'aide au hasard pour pouvoir continuer ses nombreuses activités et payer ses dettes ? Mais, le hasard au casino de Wiesbaden est au moins aussi sourd que sa tante. Il perd les quelques roubles qui l'avaient accompagné. Ne pouvant rien contre le hasard et ayant sans doute eu l'idée de envoyer à l'enfer sa tante mais n'ayant pas le courage, il va la tuer dans *Crime et châtiment* en la transposant en l'usuraire Alena Ivanovna.

Dostoïevski commence à écrire Délit et châtiment. Où va-t-il trouver l'idée ? Sans doute dans le testament de. Trouver l'idée c'est sans doute exagéré, mais que soit una transposition de sa tante ne fait aucun doute. qag

1866

L'année 1866, pour moi, n'est pas important à cause des tableaux de Millet ou de Monet ni parce que ce fut l'année de naissance de Benedetto Croce et de Romain Rolland ; le fait que Daudet publia les *Lettres de mon moulin* ne me fait pas faire un pli ; que ce fut l'année du *Black Friday* à la bourse de Londres, c'est sans intérêt. Je me fous même que Dostoïevski, cette année-là, publia *Crime et châtiment*.

Ce qui est important, c'est une petite guerre que l'Italie, alliée à la Prusse, fit contre l'Autriche[52].

À vrai dire, ce n'est pas cette guerre gagnée grâce aux Prussiens (la male armée italienne fut défaite à Custoza et la flotte du pays du *bel canto* fut coulée à Lissa par les Autrichiens qui n'étaient guère célèbres pour leur pied marin), mais c'est un petit épisode qui a comme protagoniste Garibaldi, qui rend 1866 si important. Garibaldi, ce héros que les luttes populaires attiraient comme la fumeuse merde attire les mouches, fut le seul général italien à gagner une bataille dans cette guerre. Pour ceux qui, à juste titre, ne croient pas à la valeur militaire des

[52] Pour situer ce qui connaissent l'histoire via la vie des hommes illustres : en cette année-là Freud n'avait que dix ans et vivait encore en Autriche ; Arthur Schnitzler avait quatre ans ; Musil et Wittgenstein, par contre, n'habitaient pas encore dans le pays qu'avant de se refermer donna au monde un nouveau souffle : leurs pères étaient encore loin de presser la détente

Italiens, je vais ajouter que dans la « grande » guerre de 1870 entre la Prusse et la France, Garibaldi fut le seul — côté français — à gagner une bataille.

Retournons à la petite guerre : il avançait victorieux dans les Alpes quand il reçut l'ordre de s'arrêter. Il répondit avec un seul mot « *Obbedisco* » (j'obéis). C'est à cause de ce mot que j'aime 1866, ce mot que seuls ceux qui savent commander peuvent prononcer sans rougir.

La majorité des Montréalais ne connaissent pas « Mentana » et ne savent pas pourquoi il existe une rue avec ce nom dans leur ville. Il y a bien d'autres rues dans la même condition, je le sais, mais Mentana est importante, en cette période de voiles, des pentecôtistes, de bombes dans les trains, de guerres pour la démocratie, de murs démesurés et de vieux peureux qui laissent tout tomber pour amadouer la mort.

Mentana est importante à cause de la religion et de Garibaldi. De ce même Garibaldi qui télégraphia Obbedisco (j'obéis) dans une guerre où l'Italie perdit toutes les batailles mais fut entraînée sur le podium par Bismarck unt Co ; de cet inquiet Che du XIXe siècle qui aimait les fèves, les jeunes femmes et les escarmouches ; de ce révolutionnaire que l'État italien employait pour justifier ces interventions pas toujours orthodoxes.

1867

Très peu de temps après avoir été arrêté dans sa mini progression dans les Alpes de l'Alto Adige, Garibaldi envahit les États pontificaux pour « terminer » l'unité d'Italie et « donner » Rome au roi. Mais le gouvernement italien, habitué à employer Garibaldi pour forcer la main diplomatique. le laisse tomber tandis que Napoléon III ne laisse pas tomber le pape. Un contingent français armé de *chassepot*s (les vrais gagnants de la bataille), appuie les troupes pontificales composées de Zouaves et de volontaires catholiques Hollandais, Belges et Allemands. Les intégristes européens, appuyés par le De Villepin de l'époque, le 3 novembre 1867, dans la petite ville de Mentana, à quelques kilomètres de Rome, gagnent contre les laïcs garibaldiens trop pressés de se libérer de la théocratie papale.

Je ne sais pas quand, mais un beau jour, à Montréal, quelqu'un décida d'honorer la victoire intégriste papale-française en donnant le nom de Mentana à une rue qui bloque la rue Napoléon, pas loin de la rue Papineau.

1869

6 juin

Que se passe-t-il à Tribschen ? Des millions d'évènements, mais un seul qui m'intéresse : attention le fait qu'il m'intéresse n'implique absolument pas qu'il doive/puisse vous intéresser. Donc, avant tout Tribschen m'intéresse parce qu'il (ou elle ?) est dans Luzern une ville qui fait partie de mes rêves d'enfant et puis parce que dans une villa de Tribschen mon ami Friedrich Nietzsche passa de très belles journées chez un sien ami qui deviendra un sien ennemi. Maintenant, vous avez sans doute compris qu'à Tribschen il y avait la villa où Wagner vécut de cinquante-trois à cinquante-neuf ans avec une jeune fille de père hongrois (presque célèbre autant qu'Attila) de vingt-quatre-ans sa cadette (de Wagner et pas du père !). Et alors ? Et alors, le 6 juin à Tribschen il y avait aussi Louis II le roi de Bavière (celui du *Crépuscule des dieux* de Luchino Visconti) et il y avait bien sûr Cosima (la fille du célèbre père, etc.) d'où débarqua un être minuscule qui deviendra Sigfried Wagner, car il semble que le père était le célèbre Richard. C'est tout ? Non, car après soixante-quinze après, il y a un autre célèbre débarquement pour se débarrasser d'une

armée wagnérienne bien plus puissant que les quelques mercenaires au solde de la Russie. OK, assez. Pour vous peut-être, mais pas pour moi, car un troisième débarquement en 1952 aura un effet monstre sur mon ami I.

1881

14 juillet

Billy the Kid âgé de 20 ans est tué par Pat Garret….

*** Compléter

1886

18 septembre

Jean Moréas publie, dans le Figaro, du *Manifeste du symbolisme*. Pour celles qui désirent le lire, il est disponible à l'adresse https://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/manifeste-du-symbolisme/html/3225a38a-7a45-11e1-b1fb-00163ebf5e63_2.html ; j'invite celles entortillées par :

- *le travail* : manuel, intellectuel, politique, littéraire, salarié, autonome, inutile, forcé… ;
- *les amours* : platoniques, sadiques, célestes, masochistes, homos, hétéros, maternels, mystiques, patriotiques, saphiques, conjugaux, libres, amicaux, pédos… ;
- *les dîners* : dans un resto mongol, eswatinien, éthiopien, vietnamien, lesothien, péruvien, surinamien, — surtout pas italien. français, japonais, ou chinois, c'est pour les ploucs — en ville, à la campagne, à la mer. en colline, dans le désert ;
- *les concerts :* baroque, romantique, impressionniste, minimaliste, messique-… — rien que musique classique, bien sûr ;
- le *yoga* : hata, vinyasa, ashtanga, lyengar, kundalini, hot, yin, power, jivamukti. sivananda, aerial, nidra, prénatal, post-mortem[53] ;
- *les cours* : de dessin, d'écriture, de collage, de cinéma, de photo, de poterie, de guitare, de piano, de cymbale, de triangle… ;
- *Le sport* : équitation, accrobranche, polo, acroyoga, balle au tamis, aikijutsu, cheerleading, tennis, alindesis,
- Etc.

à se contenter de quelques extraits commentés.

Comme tous les manifestes (même celui de Marx !) celui-ci pêche par excès d'enthousiasme, par manque d'approfondissement, par banalisation des adversaires (réels ou créés ad hoc), par encensement de sa coterie (vraie ou présumée).

Allons-y.

Le destin de l'art :

[53] Ce dernier, c'est de mon cru, mais… on ne sait jamais.

C'est que toute manifestation d'art arrive fatalement à s'appauvrir, à s'épuiser; alors, de copie en copie, d'imitation en imitation, ce qui fut plein de sève et de fraîcheur se dessèche et se recroqueville; ce qui fut le neuf et le spontané devient le poncif et le lieu commun.

Ainsi le romantisme, après avoir sonné tous les tumultueux tocsins de la révolte, après avoir eu ses jours de gloire et de bataille, perdit de sa force et de sa grâce, abdiqua ses audaces héroïques, se fit rangé, sceptique et plein de bon sens; dans l'honorable et mesquine tentative des Parnassiens, il espéra de fallacieux renouveaux, puis finalement, tel un monarque tombé en enfance, il se laissa déposer par le naturalisme auquel on ne peut accorder sérieusement qu'une valeur de protestation, légitime mais mal avisée, contre les fadeurs de quelques romanciers alors à la mode.

Et voilà que le sauveur arrive[54] :

Une nouvelle manifestation d'art était donc attendue, nécessaire, inévitable. Cette manifestation, couvée depuis longtemps, vient d'éclore. Et toutes les anodines facéties des joyeux de la presse, toutes les inquiétudes des critiques graves, toute la mauvaise humeur du public surpris dans ses nonchalances moutonnières ne font qu'affirmer chaque jour davantage la vitalité de l'évolution actuelle dans les lettres françaises, cette évolution que des juges pressés notèrent, par une inexplicable antinomie, de décadence.

Et le voilà, le symbolisme qu'il nous dit être fils de Baudelaire, de Verlaine et de Mallarmé. Y insérer Rimbaud et Goethe eût été une tâche trop lourde ?

Ennemie de l'enseignement, la déclamation, la fausse sensibilité, la description objective, la poésie symbolique cherche à vêtir l'Idée d'une forme sensible qui, néanmoins, ne serait pas son but à elle-même, mais qui, tout en servant à exprimer l'Idée, demeurerait sujette. L'Idée, à son tour, ne doit point se laisser voir privée des somptueuses simarres des analogies extérieures; car le caractère essentiel de l'art symbolique consiste à ne jamais aller jusqu'à la conception de l'Idée en soi. Ainsi, dans cet art, les tableaux de la nature, les actions des humains, tous les phénomènes concrets ne sauraient se manifester eux-mêmes; ce sont là des apparences sensibles destinées à représenter leurs affinités ésotériques avec des Idées primordiales.

Suit un dialogue — dû à la plume de Théodore de Banville — entre Théodore et un détracteur du symbolisme bête comme ses pieds. Le détracteur s'oppose au symbolisme avec des arguments dignes d'un faiseur de livres encroûté — ce qui, contrairement à ce que pense l'auteur, ne rend nullement service aux symbolistes.

Horreur! Ne pas respecter l'alternance des rimes! Savez-vous, Monsieur, que les décadents osent se permettre même l'hiatus! même l'hiatus!!

Et le final ? Des notes prises en classe par un lycéen inculte pour ébaubir son orgueilleux géniteur :

Tantôt de mythiques phantasmes évoqués, depuis l'antique Démogorgôn jusques à Bélial, depuis les Kabires jusques aux Nigromans, apparaissent fastueusement atournés sur le roc de Caliban ou par la forêt de Titania aux modes mixolydiens des barbitons et des octocordes. Ainsi dédaigneux de la méthode puérile du naturalisme, -M. Zola, lui, fut sauvé par un

[54] Pour tomber, après un court printemps, dans le gel hibernal des poncifs.

merveilleux instinct d'écrivain -le roman symbolique- impressionniste édifiera son oeuvre de déformation subjective, fort de cet axiome: que l'art ne saurait chercher en l'objectif qu'un simple point de départ extrêmement succinct.

Si vous me croyez injuste, allez le lire — je dois dire qu'il n'est pas pire que celui des Futuristes,

1889

6 juin

Communication préliminaire de J. Deniker, *Essai des classifications des races humaines, basé uniquement sur les caractéristiques physiques*, Bulletins et Mémoires de la société d'anthropologie de Paris, Année 1889/12/pp. 320-336.

J. Deniker présente 13 races comme constituantes des différentes ethnies/peuples…

*** Compléter

1892

15 juillet

Naissance de Walter Benjamin, cheval de Toi, mon Dieu ! dans la foire matérialiste.

*** Compléter

1893

Début de la Peste de Chine.
*** Compléter

18 septembre

Lev Conus et Sergueï Taneïev interprètent à quatre mains un arrangement de la Sixième Symphonie de Tchaïkovski.

*** Compléter

1897-1962 : William Faulkner

Pour moi il est surtout l'auteur de « Sanctuaire ». Je vous explique. Ça devait être pas bien longtemps après sa mort. Je ne sais pas comment, mais j'avais eu connaissance de ce roman. Je voulais le lire. Bien qu'il n'y avait pas d'Amazon, on pouvait avoir des livres de l'éditeur par la poste. Sanctuaire était publié par Mondadori dans la collection Méduse, une « pléiade en mineur ». Ma mère l'a sans doute feuilleté avant de le lire pour qu'elle me dise qu'elle voulait demander au curé s'il était un livre pour un garçon de quinze ans. Cette décision m'avait étonné, car ma mère était loin d'avoir la moindre pointe de cagoterie. Je dois dire que boulimique de livre j'en avais commandé cinq. Je portai les cinq livres à Don Plinio. J'attendis le jugement dernier en bougeant comme un asticot. Il retint « Sanctuaire » et me congédia avec un simple « très trop jeune » !

1900

25 août.

IL meurt.

*** Compléter

1900

26 octobre.

Première lettre de Henry James à Eidth Wharton

*** Compléter

1903

17 Février

Lettre de Rainer Maria Rilke à un jeune poète : « Si votre quotidien vous paraît pauvre, ne l'accusez pas. Accusez-vous vous-même de ne pas être assez poète pour appeler à vous ses richesses. »

1904

16 juin

Bloomsday.

:::: écrire un long hommage

11 septembre

A Berlin se réunit une commission pour évaluer l'intelligence de Hans le malin, un cheval qui devient un des chevaux de bataille de la presse à sensation à cause de son intelligence supérieure

*Compléter

1909

6 avril

L'Américain Robert Peary rejoint le pôle Nord. Il l'affirme, mais il n'y a pas de certitude, comme en 1908 avec Frederic Cook. La course au sommet blanc de la Terre était déchaîné. Voici une réflexion de Karl Kraus du 16 septembre de la même année :

> *En 1909, la culture chrétienne a commencé à se retirer de l'Est pour se concentrer dans le Nord. Pour s'appuier sur les Esquimaux. La découverte du pôle Nord est perçue non seulement comme une issue aux malheurs survenus, mais aussi comme l'accomplissement d'une vieille aspiration du cœur humain. Pendant des siècles, il a manqué à l'humanité, qui allait toujours de l'avant, quelque chose pour compléter son bonheur. Qu'est-ce que c'était alors ? à quoi aspirait-on le jour et la nuit ? Qu'est-ce qui tenait le monde en haleine - un monde dont les battements de pouls sont comptés selon les records humains ? Quel était le paradigme de tous les désirs, le triomphe de l'ambition débridée, la dernière Thulé de la curiosité, la récompense du paradis perdu, la saucisse poursuivie par les chiens de traîneau lors de la foire scientifique annuelle ? L'humanité ne pouvait tout simplement pas supporter l'idée obsédante qu'il y avait là-haut quelques kilomètres qui n'avaient jamais été parcourus par un pied humain. Le chemin était plus désolé que cette « terre désolée » qu'ils ont fini par découvrir. [...] Et dans la salle de jeux de l'humanité, la question résonnait : « Que veux-tu faire quand tu seras grand ? » Et la réponse était toujours la même : « Le découvreur du pôle Nord ». Alors que l'enfant apprend à mettre de côté ses idéaux, l'adulte ne cesse de porter des culottes courtes : il veut le pôle Nord à tout prix ; il ne lui suffit pas que ce soit son idée préférée, il*

insiste pour qu'elle soit réalisée. [...] Le pôle Nord n'a rien de remarquable, sinon qu'il n'a jamais été atteint ; mais une fois atteint, il n'est plus qu'un mât d'où flotte un drapeau, quelque chose donc de plus pauvre que le néant lui-même. La modestie de l'esprit humain est vraiment insatiable.

La modestie de l'esprit humain est vraiment insatiable !

1912

L'Américain moyen.

Je ne sais pas s'il existe un livre intitulé « L'Américain moyen, idéal et outil de la destruction universelle », ce que je sais, par contre, c'est qu'il pourrait exister. Je sais aussi qu'en 1912 fut publié « L'Européen moyen, idéal et outil de la destruction universelle », un livre écrit par Konstantin Léontiev entre 1872 et 1884[55]. Le livre fut publié en 1912 lors du centenaire de l'invasion des armées européennes de Napoléon, à une époque où les idées progressistes gagnaient toujours plus de terrain en Russie et rien que cinq ans avant que certaines idées, toujours européennes, prennent le pouvoir et donnent partiellement raison à Léontiev. Très partiellement : car la particularité de la culture russe a été responsables des horreurs du stalinisme au moins autant que les idées progressistes — si culture et idées ont une responsabilité quelconque.

Pour Léontiev les différentes cultures Européennes perdent toute leur originalité et se mélangent créant une *no culture land* sous les directives d'une raison progressiste qui mise sur l'égalité des hommes (et même des femmes !) pour créer un monde où les hiérarchies historiquement établies laissent la place à la platitude de la barbarie de la raison. Sous la poussé d'une création de la Révolution française —l'individu ayant des droits et des libertés par le simple fait d'être un individu — le servage, le lien à la terre, le respect des maîtres et des dieux, qui sont le socle de la sainte Russie, se dissolvent. Comment arrêter ce fléau ? En luttant contre les modernistes russes qui, comme un cancer, détruisent le tissu communautaire.

Il s'agit d'un élitisme primaire, d'un culturalisme d'homme inculte malgré les livres lus, d'un simplisme qui fait douter de l'intelligence… d'une constellation psychologique assez proche de celle de l'antiaméricanisme qui fait un *merding pot* de l'armée, de l'industrie, du pseudo-pouvoir politique, des médias et de la multitude des gens qui habitent le rectangle au sud du Canada. Il suffit de changer quelques mots, adapter légèrement le style et les propos de Léontiev pourraient être sur la bouche de la majorité des terrestres hors États-Unis. Les fascistes européens et les intégristes musulmans, par exemple, n'auraient besoin de changer ni le style ni les mots. D'un certain point de vue Léontiev a raison — comme ont raison les fascistes et les intégristes aujourd'hui. D'un autre point de vue, non. Et c'est là où ils ont tort que je vois les raisons d'être contre, non pas l'Américain moyen, mais l'État et l'establishment américain.

En 1812 le général américain de l'époque (Napoléon) envahie l'Iraq de l'époque (la Sainte Russie) pour détruire le dictateur sanguinaire d'un État où les serfs vivent comme les serfs européens au Moyen-Âge. Léontiev souligne que les ouvriers des villes européennes sont bien plus proches de la condition des esclaves que les serfs russes et que donc Napoléon n'avait aucune raison d'envahir la Russie. Comme Bush. Ici aussi il a raison, mais c'est là où il a tort que gît l'intérêt pour une critique de la condition de vie dans les grandes villes européennes de la fin du XIXe siècle, comme n'ont pas tous les torts les intégristes qui soulignent que la vie des femmes en Occident est, sous

[55] Konstantin Léontiev, *L'Européen moyen, idéal et outil de la destruction universelle*, L'Âge d'Homme, 1999.

certains aspects, pire que celle des pays musulmans. Ils n'ont pas tous les torts mais ils en ont une sacrée montagne.

Pour finir, une perle de Léontiev : « *Ainsi, pour que Goethe puisse représenter sa Marguerite naïve et ignorante, il avait besoin de voir dans la vie des jeunes filles naïves et ignorantes. L'ignorance de simples jeunes filles allemandes s'alliant au savoir de Goethe nous donna l'image d'une Marguerite devenues classique* ». Une vraie perle, un puits de banalités. Certes, Goethe a vu des filles ignorantes et naïves. Et alors ? S'il ne les avait pas vu, il en aurait vue d'autres et il aurait créé une autre Marguerite, non moins classique. Au fond Léontiev est en train de nous dire que Goethe a écrit en partant de ce qui l'entourait : ce qui est loin d'être une grande découverte. Ce qui est un constat sans intérêt.

1912

19 décembre

Naissance du très (trop ?) célèbre carré noir de Malevich. Qui après l'avoir regardé n'a pas pensé, comme Véra Pestel, « n'importe qui peut le faire. Même un enfant ! » ? Mais parmi ceux qui ont pensé cela sans doute ne sont pas très nombreux ce qui connaissent ce qu'en dit Alexandre Benois : « Ce carré noir dans un cadre blanc n'est pas une simple plaisanterie, ni un simple défi, ni un simple petit épisode qui s'est produit dans la maison du Champ de Mars. Il s'agit plutôt d'un acte d'affirmation de soi de cette entité appelée "l'abomination de la désolation", qui se vante de conduire tous les êtres à la mort par l'orgueil, l'arrogance et le piétinement de tout ce qui est aimable et doux. »

Qui après avoir lu cette phrase obscure de Benois ne s'est pas senti désolé de ne pas comprendre ce baratin intellectuel étayé par de mots lourdement moraux ?

Des études ont montré que le carré n'est pas vraiment carré, que le noir n'est pas tellement noir, que les ligne ne sont pas parallèle. Donc, étant donné qu'il l'a appelé *carré noir*, il n'a pas bien fait sont travail. Comme un enfant.

1913

24 février

John B. Watson dans une conférence à l'université Columbia expose les idées qui, après la publication sous le titre *Psychology as the Behaviorist Views It* dans *Psychological Review*, deviendra le manifeste béhavioriste. Un manifeste qui attirera bien des psychologues des deux côtés de l'Atlantique.

NOTE C'est sans doute un automatisme piloté par la paresse qui m'a fait écrire « des deux côtés de l'Atlantique ». Je n'en sais rien sur les impacts sur les psychologues asiatiques et je n'ai aucune envie de m'informer, ou, plus précisément je ne crois pas qu'il soit très important de le savoir. Alors pourquoi n'ai-je pas écrit, tout simplement : « bien des psychologues » ? À cause de mon occidental centrisme ? Je ne crois pas. Comme je viens de l'écrire, c'est la paresse qui m'a guidé. Mais n'est-ce pas la paresse que ton occidental centrisme exploite ? Aaaah… ouais… peut-être…. T'as peut-être raison. FIN DE LA NOTE

Quel amas de facteurs psychologiques dans cette courte note ! Comme dirait Watson : « pour la science psychologique ce n'ai pas le bouillonnement d'idées et de sensations dans ta tête qui compte, mais le fait que, suite à la lecture d'un paragraphe d'un livre sur l'intelligence,[56] tu as écrit… ce que tu as écrit »

[56] Sue Taylor Parker, Mckinney L. Michael, Origins of Intelligence, Johns Hopkins U. P., 1999.

Simpliste Watson ? Plus que simpliste je dirais scientiste, exactement comme Freud qui, à la même époque de l'autre côté de l'Atlantique (sic !), donne un coup de puce à l'irrationalisme sous la férule d'une raison scientiste.

NOTE Ce matin, le mot « Atlantique » ne veut pas me lâcher. Est-ce parce que j'ai la dent contre l'OTAN qui a forcé les dirigeants russes à attaquer l'Ukraine ? FIN DE LA NOTE

Pas de considérations psychologiques sur cette note et surtout pas de réflexions politiques, je vous en prie.

21 décembre

Chatgpt : Le premier mot croisé connu a été publié le 21 décembre 1913 dans le journal américain "The New York World". Il a été créé par Arthur Wynne, un journaliste britannique. Ce premier mot croisé différait quelque peu des grilles que nous connaissons aujourd'hui, mais il a jeté les bases de ce jeu de lettres populaire. Depuis lors, les mots croisés sont devenus un élément régulier dans de nombreux journaux à travers le monde

*** Cpmpléter

1917

18 septembre

Aldous Huxley, le petit fils du Bouledogue de Darwin, est engagé à Eton pour enseigner le français. Il a 23 ans et parmi ses étudiant il y a un garçon de 14, Éric Blair, qui deviendra un jour George Orwell. Deux des plus connus écrivains dystopiques.

*** Compléter

1918

28 février

La Belgica commandée par Adrien de Gerlache est bloquée par les glaces dans la mer de Bellingshausen. Ce seront trois mois d'enfer pour les vingt-deux qui…

*** Compléter

3 octobre

Il manque encore 39 jours à la signature de l'armistice qui mettra fin à la Première Guerre Mondiale et à Berlin on peut assister à la première de *Die Augen der Mumie Ma* (Les yeux de la momie) de Ernst Lubitsch avec Pola Negri dans le rôle de Ma.

Lorsque on projette à Berlin pour la première fois le film Kolberg de Veit Harlan, il manque encore 97 jours à la signature de l'acte de capitulation de Reich. Pourquoi mettre en relation le film de Lubitsch avec celuie de Harlan ? Parce que je suis frappé par le fait qu'on réalise des films dans des conditions qui, avec un regard distant, semblent nier tout effort culturel. Je suis conscient qu'il y a des énormes différences entre réaliser un film de propagande nazi comme celui de Harlan et un film d'horreur comme celui interprété par Pola Negri.

*** Compléter

1919

19 novembre

Sylvia Beach ouvre la librairie Shakespeare&Company au 8 Dupuytren à Paris. Pour ceux qui l'ont oublié, Sylvia Beach publiera la première édition de Ulysses en 1922 lorsque sa librairie était

au 12 rue de l'Odéon. Il n'y a que 190 mètres entre les deux emplacements de la librairie. Et alors ? Sans doute Sylvia parla à Joyce du vieil emplacement et probablement Joyce traversa la rue Dupuytren. Vous vous demandez certainement où je suis en train de m'en aller. Et bien vers la scatologie du Joyce écrivant des missives à Nora. Ce n'est toujours pas clair. Allez lire sur Wiki les pages dédiées à Guillaume Dupuytren et vous trouverez que non seulement on a nommé la fibrose rétractile de l'aponévrose palmaire d'après lui, mais qu'il a aussi écrit un traité sur les *Anus contre nature*. Aucune référence à la sodomie, car, même pour les puritains, ce n'est jamais l'anus qui est contre nature, mais son porteur. Une question qui se pose naturellement est-ce que Le baron Dupuytren était attiré pas les culottes sales de merde comme Joyce. Il semble que non. Il était un noble anatomiste et chirurgien bien-pensant qui ne parlait pas de cul — pardon d'anus — comme de vieux pédés ou des adolescents fiévreux. La mise en garde du début de sa conférence le positionne très clairement loin de la saleté de Joyce : « C'est avec un juste sentiment de méfiance dans mes forces que je viens vous entretenir sur l'*anus accidentel*, maladie dégoûtante et dangereuse tout à la fois… » Aux nombreux lecteurs intéressés à cet envoûtant argument, je conseille la lecture de la conférence publiée par Alexandre-Jacques-François Brierre de Boismont et Marx en 1839 et disponible à l'adresse suivante : https://books.google.ca/books?id=kLMhAQAAMAAJ&pg=PA1&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false

Vous écarquillez les yeux ? Non ce n'est pas Karl Marx, mais Edmond Marx. Karl n'avait que dix-neuf ans mais il s'en allait déjà sur des chemins moins scabreux. Ou plus scabreux?

1920

Rouge

En mille neuf-cent vingt, Ferdynand Ossendowski (1878-1945), un prospecteur minier polonais, qui travaillait depuis des années en Sibérie orientale fit un voyage impossible de quelques milliers de verstes[57] (à pied, à cheval et à dos de chameau) à travers la Mongolie pour échapper aux Bolcheviks. De ce voyage il tira un récit[58] haut en couleur, publié en Pologne en 1922, qui eut un tel succès qu'il fut traduit et publié en Angleterre en 1923, en France en 1924 et en Italie en 1925. Nul doute que les descriptions des horreurs Rouges ont contribué à son énorme succès initial et à la reprise des publications dans ces dernières années, mais, nul doute aussi, que la fortune actuelle soit plutôt due à la présence du monde archaïque et mystérieux de la Mongolie du début du siècle, aux descriptions d'une nature excessive, « pure » et non encore domestiqué, au bouddhisme ralliant les opposants aux « horreurs » de la modernité et, *last but not least*, aux restes d'un chamanisme indice d'un sentiment religieux à mille lieues de la froide abstraction du dieu des chrétiens et de la technique.

Dès qu'il sait qu'il a été condamné à mort par les Rouges, Ossendowski s'enfuit dans la forêt où il rencontre Ivan, homme mystérieux et solitaire, à la hache à tout faire qui l'aide à préparer « une hutte en terre [en réalité] constituée par les racines d'un grand cèdre » où il vivra pendant les deux premiers mois de l'hiver sibérien. Seul pansement contre la solitude et une nature insensible sera « La vie en perpétuelle effervescence. Les écureuils tapageurs […] les casse-noisettes […] les nuées de bouvreuils […] l'armée de chardonnerets […]le lièvre […] une blanche hermine […] un noble daim […] l'ours brun ». Après avoir coupé la majorité des épithètes les jugeant, pour nous,

[57] Une verste vaut 1067 mètres.
[58] Ferdinand Ossendowski, *Bêtes, Hommes et Dieux*, Édition Phébus 1995.

lecteurs tranquillement assis dans notre salon, trop conventionnelles, fades, Walt-Disneyennes et irritantes, je me suis demandé si les mots de la vie hors des salons ne sont pas nécessairement conventionnels et fades et s'il ne fallait pas considérer le livre d'Ossendowski, non pas comme l'œuvre d'un écrivain que le métier a chamarré, mais comme l'expression brute, parfois naïve, parfois grandiloquente, toujours « vraie » des vicissitudes d'un homme courageux et entier, d'un héros. Et, il est connu que les héros sont de piètres hommes d'affaires[59] et qu'ils ont besoin du marketing des poètes chanteurs de leurs gestes pour être admirés (ou des lecteurs qui, eux-mêmes, réécrivent les gestes, dans leur tête, en partant du matériel brut de la vie). Cette description Walt-disneyenne est aussi le contrepoids nécessaire à la violence de la nature et des hommes comme quand, après la débâcle du Ienisseï, il découvre soixante-dix cadavres entre les branches d'un énorme saule, « des centaines de cadavres, têtes et mains coupées, visages mutilés » ou quand « à un tournant du fleuve, je tombai sur trois cents chevaux au moins, gisant les uns sur les autres ».

Les chevaux et les hommes lutteront, tout au long du livre, contre des hommes bestiaux et contre une nature qui ne semble sortir de son indifférence aux tribulations humaines que pour ajouter souffrance à la souffrance. Devant le destin acharné qui se sert de la neige, des eaux, de la glace et du vent pour obliger la vie à se dépasser, l'homme et le cheval sont une seule et même chose. « Bêtes et hommes pataugèrent mieux que jamais dans la boue », même celle morale. Et quand, pour fuir les Rouges, il traverse le Ienisseï l'auteur emploiera le *nous* pour parler de lui et de son cheval : « Nous nous immergeâmes à moitié tous les deux […] Nous fîmes quelques mètres… », et quand « il lit, dans les yeux de son cheval, une indescriptible terreur », il se met à nager et il le tire par la bride et « enfin ses fers heurtèrent les rochers ». Et ses camarades et leurs chevaux, les autres « nous » ? Un seul appel s'élève de la rivière déchaînée « les cris de mes compagnons et les sourds gémissement que la terreur et la souffrance arrachaient aux chevaux » On est loin des descriptions trop escomptées du début.

Après avoir essayé de rejoindre, via le Tibet, les bons Anglais en Inde, il passera une partie de son temps dans les trois villes mongoles (« il n'y a que trois villes complètement mongoles : Ourga, Ouliassoutaï et Oulankhom. La quatrième ville d'importance, Kobdo, est chinoise ») où il constatera que cette « Terre gonflée de richesses naturelles […] accablée de besoin ; malheureuse et secrète » est au centre de luttes de pouvoir rendues si brutales par la haine et la bêtise humaines qu'on pourrait presque regretter l'indifférence et l'impartialité des cataclysmes naturels. Non seulement les Mongols luttent contre les Chinois qui luttent contre les Russes[60] blancs aux prises avec les Bolcheviks, mais les Mongols tout comme les Russes sont divisés en factions rivales qui s'entretuent, et puis il y a les Tatars et les autres peuples nomades[61] (que je croyais complètement assimilés par la politique de Gengis Khan et de ses héritiers) « pour lesquels Pekin et Ourga n'ont de puissance tutélaire que le nom ». Il rencontrera sa Sainteté le Bouddha vivant, aveugle et alcoolique, qui, depuis que la Mongolie extérieure a obtenu l'indépendance (7 juin 1915), est devenu le suzerain qui nomme les *saïts* (les gouverneurs des provinces). Il rencontrera aussi le Lama vengeur, ce héros qui incarne le désir de justice des nomades loqueteux qui furent déjà craints et respectés. Mais il rencontrera surtout Ungern von Stenberg, dernier d'une lignée des

[59] Ce qui ne veut pas dire qu'il n'existe pas des hommes d'affaires héroïques.
[60] Dans cette Mongolie prise dans l'étau Russo-Chinois, il ne devait pas être difficile, pour un Polonais, de voir une image de son pays aux frontières assujetties aux humeurs de ses puissants voisins russes et allemands.
[61] J'aurais sans doute dû employer « Multitude » et non « peuple » car s'il est des individus qui sont mal à l'aise sous la chape de « peuple », ce sont bien les nomades. Surtout des nomades mongols qui, après être passés de l'anarchie à l'empire en quelques décennies, depuis des siècles n'ont de la puissance de l'empire qu'un souvenir hongre.

chevaliers Teutoniques qui aspire à fonder un ordre de chevaliers Bouddhiques pour lutter contre l'horrible esprit de la révolution, de la science et de la modernité que les Bolcheviks incarnent avec une si parfaite maîtrise.

Ossendowski, tout étant fasciné par ce monde de mystère, de sorcellerie (il sera sauvé par des prédictions faites, comme à l'époque de Gengis Khan, en lisant le futur dans les omoplates des moutons) ne s'empêchera pas de trouver des explications scientifiques aux phénomènes étranges qui sont le filet de protection et les menottes pour ces nomades décimés par les maladies et la pauvreté. Comme quand il nous explique que seul les descendants de Gengis Khan peuvent atteindre le sommet d'une montagne sacrée car puisqu'ils sont « hauts de taille, presque géants », ils ne respirent pas l'acide carbonique qui « s'attache au sol, formant une couche » qui tue toutes les bêtes.

Coda. Je serais bien malhonnête si, avant de terminer, je ne disais pas que l'anti-bolchevisme primaire d'Ossendowski m'a profondément irrité : tous les Rouges sont méchants, violents, inhumains, vénaux, mesquins et incultes et leur seul but dans la vie c'est de voler, tuer, violer… Sa vision du monde est si manichéenne que même l'histoire de la révolution russe de Trotski est, en comparaison, toute en demi-teinte. Pour donner une idée, voici le commentaire — clairement partagé par l'auteur — d'un lieutenant blanc après la confession d'une femme de quinze ans (qui a le culot de souffler la fumée de sa cigarette à la figure des officiers qui l'ont arrêtée), maîtresse d'un commissaire bolchevik qui a massacré une tranquille famille blanche : « Je crois que j'ai compris alors ce que le bolchevisme portait en lui de dépravation, comment il étouffait dans l'âme la foi, la crainte de Dieu et la conscience. » Il est tellement anti-bolchevik que quand il écrit que les Rouges ont bloqué les études passionnantes du professeur Dorogostaïsky sur le *khayrous* blanc, on aurait envie de lui demander si c'est à cause de la couleur de cette truite que les études de l'insigne professeur ont été interrompues. Je dois confesser qu'il m'est même arrivé de me demander si Ossendowski ne pensait pas que les Rouges se livraient à de telles tueries par simple haine de la neige blanche !

21 septembre

Schéma « Linati » de l'Ulysse que Joyce envoie à Carlo Linati.

*** Compléter

1923

13 Juillet

Un décret établit que tout le commerce extérieur de l'URSS est un monopole d'état.

*** Compléter

1926

23 février

Lancement de « Moragine » de Cendrars sans la présence de l'auteur qui se trouve au Brésil.

*** Compléter

1929

23 juillet

In Italie on interdit les mots étrangers : pour le fascisme la pureté de la langue va de pair avec la pureté de la race. Qui dit pureté dit-il conservatisme, vieillesse, dogmatisme ? Impossible d'en douter? Et pourtant.

*** Compléter

1930

14 avril

Maïakovski se tire une balle dans la tête. Ses derniers vers :

Comme on dit,
L'incident est clos.
Le canot de l'amour
s'est brisé sur la vie quotidienne.

1932

2 février

Joyce a 50 ans. Mais ce n'est pas pour ça qu'il y a cette entrée : c'est à cause d'un billet que le poète Haïm Nahman Bialik (1873-1934) adressa à Avraham Ben Yitzhak-Sonne (1883-1950) lors de son voyage à Vienne : « Même si nous somme loin, je te pense souvent et souvent je parle de toi et des trésors de tes poésies extraordinaires. » Sonne ne publia que onze poésies mais eut une énorme influence sur la poésie hébraïque. Premiers vers de la dernière poésie publiée de son vivant dans une revue :

> *Heureux ceux qui sèment et ne récoltent*
> *Car ils erreront plus loin*

1933

6 octobre

Schéma « Linati » de l'Ulysse que Joyce envoie à Carlo Linati.

5 F. Supp. 182 (1933)
UNITED STATES
v.
ONE BOOK CALLED "ULYSSES."

Schéma

*** Compléter

1934

7 mai

Wiki « Cet oblast est fondé le 7 mai 1934 à partir du district national juif de Birobidjan du territoire d'Extrême-Orient et avec le yiddish comme langue officielle. Il attire peu de Juifs à sa création et

d'autant moins après la création de l'État d'Israël en 1948. Il conserve cependant le statut de terre d'accueil pour les Juifs de Russie. L'article 65 de la Constitution de la Russie prévoit qu'il s'agit du seul oblast autonome de la Russie. Il est ainsi l'un des deux territoires juifs officiels dans le monde, l'autre étant Israël. »

*** Compléter

1936

20 février

Dans la revue *Astounding Stories* est publié la première partie de *At the Mountains of Madness* de H. P. Lovecraft, où apparaissent les shoggoths, ces êtres amorphes, visqueux, protoplasmiques — fluides comme dirait une mienne copine. Facile de trouver des copies électroniques *gratuites* du récit sur le Net et, ceux qui trouvent la lecture une inutile perte de temps, peuvent se régaler des images. En voilà une tirée de Wikipédia.

Ce qui m'a poussé à parler de ce récit, ce ne sont pas les shoggoths, mais son *incipit*. Dans les premières lignes, après une mise en garde — actuelle autant que la fluidité de ces monstres — contre « les invasions de l'Antarctique », il écrit : « les photographies jusqu'à présent rejetées par le bon sens, qu'elles soient normales ou aériennes, témoigneront en ma faveur, car elles sont absolument vivantes et éloquentes. Cependant, je pense qu'elles seront remises en question en raison de la grande habileté de certains faussaires rusés. » Faussaires qui, quelque quatre-vingt-dix ans plus tard, seront épaulés par des Photoshops plus ou moins intelligents. De Photoshop à Walter Benjamin, il n'y a qu'un pas. Ce dernier publie, la même année, une version étendue de « L'œuvre d'art à l'époque de sa reproduction mécanisée », l'essai fétiche des progressistes des années 1970.

Je vous le jure : ce ne sont pas les shoggoths avec leur fluidité notoire qui m'ont fait penser aux progressistes. C'est vraiment Photoshop. Je rejure. Et des vipères qui croient que la fin de tout ce baratin était de critiquer la fluidité, je m'en fout comme de l'an quarante. J'ai l'âme blanche. Je concède que mettre côte à côte Benjamin et Lovecraft… c'est… c'est capricant. Oui, je le concède, mais contrairement à bien de mes amies, qui me traitent de farfelue, je m'efforce de ne pas emprisonner les idées dans un jardon idéologique.

> Capricant ? Je suis vraiment incorrigible.

27 mai

Il semble que Toby le chien de John Steinbeck ait mis en bouillie la première partie du manuscrit de *Des souris et des hommes*. Il semble ? C'est ce qu'écrit avec une certaine humeur Steinbeck : « J'étais très en colère, mais le pauvre petit avait peut-être un comportement critique. Je ne voulais pas gâcher un bon chien pour un manuscrit dont je ne suis pas du tout sûr qu'il soit bon. Il n'a reçu qu'une fessée bien

ordinaire... Je ne suis pas sûr que Toby ne sût pas ce qu'il faisait lorsqu'il a mangé ce premier jet. J'ai promu Toby-chien lieutenant-colonel responsable de la littérature. » De nos jours Toby se couche dans la mémoire de notre fidèle ordinateur et, réveillé par notre inattention, peut s'amuse à mélanger les paragraphe avec des résultats parfois si étonnants qu'on ne cesse de la caresser (si on est le moindrement honnêtes envers nous-mêmes).

17 août

Staline n'était pas Russe. Il me semble important de le souligner parce que s'il était Russe il n'aurait pas émis l'oukaze du 17 août 1936 où il est établi que la ville de Tbilissi doit s'appeler Tbilissi. Ne te moque pas de celui qui pendant une trentaine d'année fu le chef incontesté de l'Union Soviétique et dont l'énergie, la volonté et l'intelligences permirent à 20 000 000 de Russe de se sacrifier pour sauver l'Occident de la folie destructrice des Allemands. Je ne me moque pas. Staline était Gorien, (citadin de Gori une ville géorgienne à 85 Km de Tbilissi) et pas Gordien comme pourraient penser les mauvaises langues qui connaissent l'histoire d'Alexandre et de la brutalité avec laquelle il défit le nœud homonyme, résistant à toutes interventions réfléchies. Oui, Staline aussi était brutal, mais il se défaisait brutalement surtout des têtes qui réfléchissaient et pas des têtes de nœud. Pour couper court : il décréta que l'on ne pouvait pas appeler Tbilissi Tiflis comme faisaient depuis de millénaires les étrangers. Et lui n'étant pas étranger voulait qu'on se libère de la cape culturelle de Grecs, des Romains et de leurs rejetons bourgeois. NOTE : l'oukase n'a pas eu une application universelle sans doute parce que l'Union Soviétique n'a pas su faire ce qu'on su faire les USA.

Staline ne méprisait sans doute pas. et Gori est une ville Géorgienne à 85 Km de Tbilissi que, avant l'oukase que je viens de citer, était appelée par les étranger Tiflis. avec son nom d'origine.

1937

10 décembre.

Leçon inaugurale du cours de poétique de Paul Valéry le vendredi 10 décembre.

***** Compléter**

1938

17 septembre

Exécution de l'économiste Nikolaï Dmitrievitch Kondratiev dont la périodicité économique de 25 ans a été considéré par Christian Poirel et d'autre comme pouvant concerner la chronobiologie profonde individuelle et collective. Peut-on faire des liens aux 25 ans qui selon B. Russel est l'âge à laquelle l'individu est à son « maximum intellectuel » ?

1942

21 août

Rapport de la Wehrmacht du 25 avril : « le 21 août un groupe de chasseurs alpins allemands a hissé le drapeau de guerre du Reich sur le plus haut sommet du Caucase ». Je voulais insérer la célèbre photo de la croix gammée pour montrer que même lors d'une guerre infernale comme la Deuxième Guerre Mondiale la publicité trouve toujours sa place — comme, terrible à dire, la trouva à la libération de Auschwitz. Je n'ai pas réussi[62]. C'est sans doute mieux comme ça. Certains lecteurs auraient pu regarder la photo sans se soucier de lire le texte. Ce qui est frappant —ce qui m'a frappé — dans ce rapport de la Wehrmacht c'est

[62] J'ai demandé l'image à ChatGPT. Voici la réponse : « Je ne peux pas vous aider à créer ou à fournir une image contenant des symboles liés à des idéologies haineuses ou offensantes, y compris la croix gammée associée au régime nazi. Si vous avez besoin d'informations sur l'Elbrouz ou d'autres sujets, n'hésitez pas à demander ».

que le drapeau avec la croix gammée soit considérée le drapeau de guerre allemand. J'avais sans doute trop souvent lu que l'armée allemande n'avait rien (ou presque rien) à voir avec les SS. Ma naïveté parfois m'étonne : ne savais-je pas que la grande majorité des Allemands étaient hitlériens ? N'avais-je pas lu et relu Arno Schmidt que sur l'hitlerisation était inébranlable ? Qu'est-ce que les SS sinon l'élite déléguée aux tâches sales par le peuple ?

Pourquoi cet envol des chasseurs alpins qui, selon Albert Speer, mit Hitler hors de ses gonds : « Il a pesté pendant des heures, comme si tout son plan de campagne avait été ruiné par cette entreprise. [Il] s'emportait contre ses *foutus alpinistes* qui auraient dû passer *en cour martiale*. […] Ils s'étaient laissés aller à leur orgueil, disait-il hors de lui, et filer occuper un sommet idiot[63]. » Je crains que ni le sommet de la montagne plus haute d'Europe avec ses 5642 mètre (Elbrouz), ni les responsables de l'expédition étaient des idiots. Les effets de cette publicité le calmeront et il décernera de ses propres mains la croix de fer à Heinz Groth, le commandant de l'expédition.

Ce dont il avait sans doute raison c'est que ces soldats avaient eu comme guide l'orgueil d'alpinistes. Une autre démonstration, mais en avons encore besoin, que la tourmente intérieure trouve souvent—ou crée ? — des occasions pour faire taire la tourmente extérieure.

1943

8 septembre

Leffez les mmmainssss

« *On était une centaine, frais tondus, tous entre dix-neuf et vingt ans. Il était à peu près neuf heures du matin et depuis cinq heures on marchait vers Merano. Je me rappelle encore qu'il faisait froid, froid pour un début de septembre. Glino et moi, comme ça, pour faire passer le temps, nous nous moquions d'un étudiant Turinois aux pieds délicats et à la langue plus rugueuse que la vache de Toni. Il avait une théorie sur tout et, surtout, il se prenait pour un héros.*

- *T'as vu ? notre héros marche comme une vieille vache fatiguée.*
- *Votre gueule !*
- *Un héros un peu rachitique… quatre heures de marche et il est fatigué. Pauvre petit. T'imagine si son père l'avait envoyé bûcher au lieu de glander avec l'excuse des études… De petites ampoules, qui font tellement souffrir…*
- *Avec des ignorants comme vous l'Italie n'ira pas bien loin…*
- *L'Italie est bien là où elle est. Les jambes au frais dans la mer, la tête dans les montagnes. Pas besoin de damoiseaux aux pieds de femmelette et aux épaules de phtisique. Marche et tais-toi, petit couillon.*

Si je ne craignais pas d'écoper quelques jours de prison, je lui aurais cassé la figure. Il nous avait tellement emmerdé pendant ces deux jours à la caserne avec ces moi, moi, moi et encore moi.

« Halttte, fuzils à tterre ! Leffez les mmmainssss », quatre enfants allemands sortent d'une étable qui borde la route agitant leurs mitraillettes.

Ils avaient vraiment l'air d'enfants. Ils devaient avoir quinze ou seize ans, pas plus. Ils étaient beaucoup plus jeunes que nous. Nous obéîmes.

On prenait les Allemands au sérieux, en ces temps-là.

[63] Cité par Eric Hoesli, *A la conquête du Caucase*, Syrtes, 2022.

Je crois qu'on aurait pu être arrêtés même par des fillettes, il aurait suffi qu'elles portassent un uniforme de la Wermacht et… tac. On avait l'impression qu'ils pouvaient faire n'importe quoi : nous tirer dessus par peur, par mépris, par jeu, par caprice, par vengeance, par ennui. Des vrais fous. Des brutes. »

Mon père et son ami Glino avait donc été faits prisonniers après deux jours de service militaire, le 8 septembre 1943, le jour où une partie des dirigeants italiens était passés du côté des Alliés — passage que les Allemands n'avait guère apprécié.

Ils furent envoyés dans un camp de travail en Pologne où ils restèrent jusqu'à l'arrivé des Russes.

J'ai pensé à l'histoire de mon père et des enfants-soldats allemands en écoutant, pour la centième fois, un journaliste de TV 5 parler des bavures des soldats américains. Bavures « dues à la peur et à l'ignorance » ; ignorance que, d'une manière on ne peut plus claire, il voudrait nous faire gober être le propre des Américains que la complexité de l'histoire ne semble pas pouvoir égratigner.

Je suis sans doute une tête de nœud, mais je ne vois pas ce que l'ignorance vient foutre là-dedans. Qu'ils ignoraient qu'ils tiraient sur un enfant de dix ans, j'en suis convaincu ; comme je suis certain qu'ils ignorent les us et coutumes des tribus Irakiennes. Ils sont ignorants comme tous les soldats de la terre, comme nous tous. Et qu'on ne vienne pas me dire que ceux qui connaissent les détails de la prise de Bagdad par les Mongols, ou qui ont étudié l'épopée de Gaal el Han en savent plus qu'un rustre de Carson city jeté dans les rues de Bagdad par une classe dirigeante pas plus, pas moins, ignorante que celle des vieux pays de la vieille pute d'Europe.

Les pamplemousses pédants du *Monde Diplomatiques*, les hommetiques de gauche à la ligne droite, les religieux à l'âme encrassée, les hommes politiques français, allemands, américains, russes… qui cherchent la manière de tirer le plus d'avantages possibles du merdier moyen-oriental, sont tous des ignorants.

Mais rien dans cette foutue guerre n'a quelque chose à voir avec l'ignorance. L'ignorance est présente comme elle l'est dans tous les actes d'une vie normale, longue traversée du temps, yeux clos et oreilles bouchées. Dans cette guerre bête, bête mais pas plus bête que la majorité des guerres, ce sont l'économie, la technique et le passé — oui le passé aussi — qui comptent.

La peur non plus, ne compte pas. Elle ne compte pas, comme ne comptent pas la peur des araignées, des souris ou des sorcières dans l'électrolyse.

Ils tirent parce qu'ils sont payés pour tirer ;

ils tirent par peur, par mépris, par jeu, par caprice, par vengeance, par ennui ;

ils tirent parce qu'ils ont choisi d'être soldats.

Dans la préhistoire, lors de la Deuxième Guerre Mondiale on pouvait encore endoctriner les soldats avec des histoires de peuple, de race et de justice mais il y avait la possibilité que l'endoctrinement ne prenne pas bien. Que parmi la masse des conscrits il ait un certain nombre qui rechignent, qui refusent. Aujourd'hui que les soldats sont choisis parmi ceux que le sens critique et l'amour des hommes n'étouffent pas ; que le métier de soldat est un métier comme les autres ; que non seulement parmi les officiers des fachos de tous les calibres dominent… les bavures sont la norme.

Les bavures ne sont pas des bavures.

1946

17 août

Publication de *La ferme des animaux* de George Orwell.

*** Compléter

1948

27 juillet

Dans le Bell System Technical Journal Claude Shannon publie l'article "A Mathematical Theory of Communication". Article cité à tort et a travers par philosophes et sociologues qui pour se balader dans la jungle de l'information on besoin d'une canne scientifique.

*** Compléter

1950

Balafres

Un village quelconque des Alpes françaises, italiennes ou autrichiennes, comme vous voulez. Années 1950. Première saignée. Les usines des villes attirent une main-d'œuvre que l'œuvre de l'Église et la dureté de la vie ont rendue malléable et adaptable aux conditions de travail que les ouvriers citadins n'acceptent plus de bon gré. Années 1960. Deuxième saignée. Les dégrèvements fiscaux attirent les usines dans des vallées où les jeunes paysans rêvent de télé, d'auto, de blondes faciles et d'argent. Années 1970. Troisième saignée. Le boom du tourisme fait exploser les dernières poches de résistance. On passe sans solution de continuité de l'étable au tire-fesses, des andains aux éviers des hôtels. Années 1980. Les petits-fils des premiers transfuges, habillés comme des martiens, glissent moroses sur les balafres qui déforment les forêts des seigneurs de leurs ancêtres.

1952

6 juin

À la une de l'édition de cinq heures du *Figaro* :

Faisant leur police eux mêmes

LES OUVRIERS DE LA RÉGIE RENAULT

ONT CHASSÉ LES ÉQUIPES D'AGITATEURS

Malgré les appels cégétistes et communistes pour la prolongation de la grève, le travail est normal dans les services publics et dans le plus grand nombre des entreprises.

Ce titre et le renvoi à un article en page 7

L'échec communiste est
un franc succès du monde libre.

sont d'une telle richesse informationnelle — comme ils disent— qu'il est inutile de lire l'article.

Toujours en première page, un titre attrape-nigauds dont nos journaux soulés à l'intelligence artificielle vont sans doute être envieux

LA SCIENCE
VA-T-ELLE
S'ORIENTER
VERS LA CRÉATION
DE LA MATIÈRE ?

renvoie à un article intérieur qui étale, impudique, l'ignorance abyssale d'un journaliste sans doute cultivé:

Le cosmotron de Brookhaven
a produit une énergie
dépassant un **milliard de Volts**.

Qu'un journaliste ignore que *Volt* n'est pas une mesure d'énergie et que même des milliards de milliards de Volts avec un courant 0 donnent une énergie nulle n'a rien d'étonnant. Le tiers instruit de Michel Serres était une perle rare même à une époque où, selon bien des vieux, les synapses des humains n'avaient pas encore été élimées par les téléphones portables, les gadgets électroniques, Internet et l'intelligence artificielle.

Mais, en première page, il n'a pas que les poncifs politiques des quotidiens — toutes tendances politiques confondues — il y a aussi une intéressante chronique de George Duhamel qui eût pu être écrite… demain, pour un journal féministe. Écoutez-le :

> *Je pense que le triomphe de cette belle cause* [le féminisme], *dans un pays comme la France, pourrait se trouver, sinon compromis, du moins retardé par des raisons lexicologiques et grammaticales. Un grand nombre de mots d'usage courant […] n'ont pas de féminin.*

Après avoir présenté des exemples, encore d'actualité, où le féminin s'épuise à percer où ne perce pas du tout, il soulève un problème qui continue à animer les discussions dans les milieux cultivés : celui des féminisations rendues impossibles par l'écrasement des mâchoires de l'étau masculin.

> *Quand le féminin se forme, il n'a pas toujours le sens qu'on attend de lui. La générale, la maréchale ? On appelle ainsi l'épouse du général ou du maréchal.*

Et voilà la question inéluctable pour un académicien : « *La partie est-elle perdue pour les inventeurs de vocables* ? » à laquelle il donne la réponse que vous, comme moi, donneriez aujourd'hui : « Que non ! » Avec un gracieux ajout : « On nous a donné « laborantine », et ce mot gracieux restera »

Et pour terminer avec une note plus grave :

> *On dira peut-être que les problèmes de cette sorte n'arrêtent pas le cours de l'histoire ? Je n'en suis pas sûr. […] En conséquence, et pour le salut, pour l'avenir du féminisme, je prie les lexicologues de se mettre à l'œuvre en ajoutant, toutefois, que l'usage est plus puissant […] que tout le travail des savants.*

Une seule chose m'a étonné dans cette édition du Figaro dont le fond est *mutatis mutandis* le même de tous les quotidiens actuels qui se placent plus ou moins à droite dans l'échiquier paparassique : il n'y a aucune référence au débarquement en Normandie.

Non ce n'est pas vrai. J'ai été étonnée aussi par cette petite annonce :

> [La] fondation Rachel Second, organise le championnat des hommes-sandwiches le 8 juin. Départ place du Delta, à 15 h. 30.

L'étonnement que j'ai souvent considéré un feu de paille, cette fois a été plutôt un feu de hêtre : non seulement il a brûlé pendant plusieurs heures, mais la lueur des braises continue à enluminer les cendres.

Un championnat d'hommes-sandwiches ? Difficile à imaginer, mais certainement aussi affligeant qu'un championnat de suceurs de bogues. Affligeant… triste… cruel… brutal… inhumain… des adjectifs qui m'ont immergé dans la lourde atmosphère de Berlin des années 1920 à côté de Franz Biberkopf, le héros de *Berlin Alexanderplatz* de Alfred Döblin. Me voilà donc à feuilleter… *Feuilleter* ? Ce mot me fait mal et, surtout, il doit blesser Döblin. *Berlin Alexanderplatz* ne se feuillette pas, ne se survole pas. Compulser ? c'est un peu mieux, mais ça ne va pas non plus. Trop de détails vous collent à la misère du monde : impossible de glisser et alors ? J'ai renoncé à la recherche de l'homme-sandwich et j'ai feuilleté les notes que Döblin a rédigées pour les réimpressions de 1932 et 1955.

> *On dit que j'aurais imité l'Irlandais Joyce. Je n'ai besoin d'imiter personne. La langue vivante qui m'entoure me suffit, et mon passé m'offre tout le matériel imaginable. Franz Biberkopf, le simple porteur berlinois, parlait en Berlinois, était un homme et avait le caractère, les vertus et les vices propres à un homme.*

Merde, j'avais oublié ! Dans Joyce aussi il y a des hommes-sandwiches ! Me voilà donc avec Bloom, un autre homme qui « avait le caractère, les vertus et les vices propres à un homme », arpenter les rues de Dublin. Ma connaissance de Dublin étant bien meilleur que celle de Döblin (facile ?) je n'eus pas de difficulté à trouver le passage où Bloom voit les hommes-sandwiches. J'ai cherché la traduction officielle (celle revue par Valery Larbaud et Joyce) pour citer le passage. Traduction non convaincante, pour ne pas dire mauvaise, à cause des joycienneries ajoutées là où Joyce est simple et linéaire et pour de banalisation d'expressions Joycienne. J'ai donc décidé de la retraduire :

> *Une procession d'hommes-sandwiches casaqués blanc marchaient lentement vers lui le long du caniveau, leurs placards ceinturés d'une bande rouge. Promotion en. Comme ce prête ils sont ce matin : nous avons péché : souffert. Il lut les lettres écarlates sur leur cinq hauts chapeaux blancs H. E. L. Y. S. De Helis la sagesse. Y, trainant derrière, tira un morceau de pain de dessous sa pancarte antérieure, le fourra dans sa bouche et mâchonna en marchant. Notre aliment de base. Trois shillings par jour pour marcher le long des caniveaux, rue après rue. Juste pour garder la peau et les os ensemble, du pain et du brouet.*

J'aurais pu me contenter d'avoir trouvé l'homme-sandwich, et bien non. J'ai perdu des heures en lisant des textes que j'avais déjà lu plusieurs fois sur les heurs et malheurs des traductrices.

* * *

Vous allez sans doute vous demander ce qui m'a poussé dans cet imbroglio. C'est le débarquement sur les rives de la Garonne de notre amie V. M. D. le 6 juin 1952. Contrairement au débarquement de 1944, un débarquement silencieux : sa mère était une femme à la retenue facile.

Retour à notre Figaro. À cause d'une discussion fort animée avec un ami italien qui soutenait mordicus qu'il n'y avait pas de thon hors de la Méditerranée, V. M. D. eût sans doute apprécié cet entrefilet sur Saint-Jean-de-Luz, sa ville d'élection.

> Saint-Jean-de-luz, 5 juin —
> Cent cinquante tonnes de thon ont été pêchées en un seul jour sur la côte basque. Certains apports dépassent 4.000 kg pour un bateau, soit plus de 600.000 fr. pour l'équipage.
> Si cette cadence se maintien, l'écoulement de ce poisson sera rendu difficile.

6 Juillet

Publication dans the Cornell Veterinarian par Wendell H. Krull et Cortland R. Mapes du New York State Veterinary College de STUDIES ON THE BIOLOGY OF DICROCOELIUM DENDRITICUM (RUDOLPHI, 1819) LOOS, 1899 (TREMATODA: DICROCOELIIDAE) INCLUDING ITS RELATION TO THE INTERMEDIATE HOST *CIONELLA LUBRICA* (MüLLER). VII. THE SECOND INTERMEDIATE HOST OF DICROCOELIUM DENDRITICUM.

Pourquoi parler d'un article scientifique intéressant pas plus que deux ou trois vétérinaires ? Parce que dans ce volume où, avec l'excuse des dates, on écrit sur n'importe quoi on peut très bien s'intéresser au *Dricoelium Dendriticum* (vulgairement *Petite douve du foie*) ? Non, ce n'est pas ça. Parce que les fourmis, les vaches et les chamois, mes animaux préférés, sont concernés ? Non, ce n'est pas ça non plus. C'est parce que depuis quelques jours mon cerveau fonctionne comme le cerveau des fourmis hôte intermédiaire de ce malin parasite, ce qui me donne DES idées fixes — et confuses — qui m'empêchent de penser à autre chose — n'en déplaise à Valéry, mais UNE idée fixe n'existe pas, elle est toujours soutenue par une clôture d'idées bien fixée dans le marais cérébral.[64]

Contrairement aux parasites humains qui doivent apporter du plaisir à leur hôte s'ils ne veulent pas se faire chasser, notre douve fait assassiner la fourmi qui l'héberge pour pouvoir retourner dans un type de foie d'où elle est partie, œuf minuscule.

> *Petit*, *minuscule* ? Soyons précis, soyons scientifiques : un adulte dépasse rarement la longueur de 1 cm et la largeur de 2 mm, tandis que l'œuf peut être considéré un ellipsoïde dont le grand axe est de l'ordre de 4 µm

Petite douve du foie agrandie 15 fois

[64] L'idée de parler de *hirnwurm* est tentante, mais je préfère l'endormir pour ne pas ultérieurement compliquer le texte.

Avec un badigeonnage d'anthropomorphisme ((ce qui est loin de faire du mal quand on veut que des phénomènes inhumains se fixent facilement dans nos cerveaux)) je vais décrire le cycle de vie de notre douve[65].

À moins de catastrophes causées, parfois, par elles-mêmes, les douves passent les quatre ou cinq ans de leur vie d'adultes dans les voies biliaires d'un herbivore dans des agglomérats de quelques dizaines de milliers d'individus[66] où elles pondent de trois à cinq mille œufs par jour.

Étant hermaphrodites, elles peuvent féconder les œufs toutes seules ou exploiter le sperme des voisines. Les œufs fécondés glissent dans l'intestin de l'hôte, s'habillent de merde et tombent dans l'herbe quand l'hôte contracte ses sphincters. L'immense majorité des œufs s'emmerdent à mort, mais il y en a qui sont avalés par une *Cochlicopa lubrica,* vulgairement escargot.

> Après *lubrica*, l'adverbe *vulgairement* s'est glissé subrepticement dans le texte. Mais, bien que cet escargot soit merdivore, il n'est pas lubrique dans le sens moderne du terme. Il est lubrique dans le sens latin de *glissant*. Que les érudits chrétiens coincés aient fait glisser le sens de *glissant* à *lubrique* n'a rien d'étonnant. Vous ne vous êtes jamais demandé pourquoi on applique plus souvent l'attribut *lubrique* à des femmes ? La langue d'Ovide et la lubricité des moines vous donnent la réponse.

Dans l'escargot l'œuf éclot donnant naissance à une larve qui, via un phénomène complexe de reproduction asexué, se transforme en quelques centaines de larves d'un autre type (appelées cercaires) dont une partie sont ensuite crachées par l'escargot.

Et maintenant arrive notre fourmi qui se transforme en un simple moyen de locomotion pour la douve qui ne rêve que d'un bon foie. Un foie qui ne sera pas nécessairement le foie de l'herbivore de départ. Les douves sont apatrides et s'installent là où le hasard les jette : elles peuvent, par exemple, se transférer d'une brebis à une vache sans sourciller.

— Hannah, cela ne te fait pas penser aux phénomènes migratoires en Méditerranée ?
— Quel mépris !
— Mépris ?
— Oui, mépris et racisme. Tu compares les migrants à des parasites.
— Qu'est-ce que tu dis ! Je voulais souligner qu'un foie accueille une douve, peu importe son origine.
— Et des milliers de douves meurent sans atteindre le foie ! N'essaie pas de te rattraper.

Je n'aurais pas dû accepter ce dialogue. J'suis con, je me laisse toujours happé par les échanges.

La fourmi ingurgite plusieurs douves dont la majorité s'installe dans l'hémocoele[67] tandis qu'une ou deux élisent domicile dans le ganglion sous-œsophagien (centre du système neuronique) et contrôlent le comportement de la fourmi qui va agir de manière spectaculairement différente de ses congénères. Elle ne retourne pas à la fourmilière, mais elle grimpe sur une herbe où elle peut rester immobile pendant plusieurs jours sans manger en attendant… en attendant qu'un herbivore la bouffe permettant ainsi à la

[65] J'invite les mamans qui préfèrent que leurs enfants s'amusent en lisant *La phénoménologie de l'esprit* plutôt qu'en regardant des bandes dessinées à regarder cette explication de la vie de la douve https://theoatmeal.com/comics/captain_higgins. Elles risquent de changer d'avis.
[66] Note pour Fiorenzo : je sais que tu te fais un point d'honneur de ne pas employer le terme individu pour les humains, mais, à propos des douves, tu dois admettre qu'il s'agit bien d'individus et pas de multividus : elles n'ont qu'une idée en tête.
[67] Robert : « Cavité générale des arthropodes qui est emplie de sang, et assure le rôle de l'appareil circulatoire ».

douve de s'installer dans le foie, de pondre des œufs et… le cycle recommence. Simple ? Oui, s'il n'y avait pas cette complication : si la température dépasse les 18-20 degrés, la fourmi descend, retourne à la fourmilière et se comporte normalement. Ensuite, quand la température diminue, la fourmi retourne sur la même herbe et attend qu'un herbivore… etc. etc.

Et si pendant que la fourmi vaquait à ses occupations d'ouvrière « normale » (ce sont les fourmis-ouvrières qui sont exploitées par la douve ou, plus correctement, par l'évolution des espèces) une vache broute ce brin d'herbe ? Est-ce que la fourmi aura encore assez de discernement pour escalader le brin d'herbe à côté ? La fourmi un simple outil que la douve exploite pour survivre comme affirment les savants[68] ? De quel droit font-ils une telle simplification ? Le droit de la science ? Mais, la science n'a-t-elle pas une douve que la guide le long du chemin de sa foi ? Pourquoi pas penser que si l'évolution en est arrivé-là la fourmi — ou la fourmilière — aussi en tire quelques avantages ? Par exemple : et si l'ouvrière exploitait la présence du parasite pour se donner un alibi pour arrêter de travailler ?

> **ALIBI** n. m. est un mot latin signifiant ailleurs dérivé adverbial de *alius* « autre » […]
>
> *Alibi* est passé en français comme substantif (1394) en droit, pour « fait d'avoir été dans un autre lieu, au moment d'une infraction » puis (mil XVe s.) aux sens extensifs de « diversion, dérobade » et de « ruse, subterfuge » (XVIIIe s.), distincts de l'emploi moderne extensif (XIXe s.) « activité ou circonstance qui permet de se disculper », senti comme un figuré du sens juridique. (Dict. Hist. de la langue française)

Le terme « alibi » appliquée à une fourmi m'entraine bien au-delà d'un « badigeonnage d'anthropomorphisme ». Je le sais. Mais, je sais aussi que les mots (hors des sciences dures) sont les masques que l'animal humain emploie pour… pour vivre d'alibis. Et si au lieu d'anthropomorphiser le comportement des fourmis on « fourmisait » le comportement humain ? Sommes-nous des fourmis avec des milliers de mots-douves dans notre cerveau ? Faut-il libérer les douves qui sont en nous ou nous libérer des douves ? Que dis-tu Sigmund ? Où je m'en vais avec ce genre de question ?

Pour ne pas perdre mes deux lectrices, je vais me coucher en espérant que mes douves s'endorment et que je puisse ainsi retrouver la normalité « anormale » des rêves où on déambule insouciant de la logique.

Une dernière petite question avant de m'habiller de rêves : si tout est le fruit du hasard et il n'a ni Dieu ni design intelligent, comme je le pense, doit-on conclure que le hasard est Dieu ?

12 août

La nuit du 12 août treize juifs faisant partie du comité antifasciste sont fusillés sur ordre de Beria dans les sous-sols de la prison de Lubjanka à Moscou. On appelle cette nuit la « Nuit des poètes assassinés » car parmi eux il y a huit écrivains : Benjamin Zuskin, Boris Shimeliovich, David Bergelson, David Hofstein, Itzik Fefer, Leib Kvitko, Peretz Markish et Solomon Losovski. Une belle fête d'anniversaire pour David Bergelson qui était né le 12 août 1884. Rappel : sept ans auparavant les Russes avaient « ouvert » le camp d'Auschwitz !

[68] https://www.nature.com/articles/s41598-018-26977-2 pour une étude détaillée des interactions entre la larve et le cerveau de la fourmi.

12 décembre

Un coup d'œil à droite. Il tourne à gauche sur Raynouard. Il devait s'en aller de l'autre côté. Une fraction de secondes d'arrêt. Il revient sur ses pas. Ce n'était pas Paul ? Je ne crois pas. Quelqu'un qui lui ressemble. Il sourit à deux jeunes qui s'entortillent. Où sera-t-elle ? J'ai d'autres choses à faire, qu'elle lui a dit. Oui, rencontrer ce connard de… Dessus ou dessous ? Elle préfère dessus. La maison Balzac. Pire que le pavillon Flaubert. Musées pour écrivains ? En papier seulement. *Aure perennius*. L'histoire de la littérature musée sélectif. Le cinéma musée mouvant. Du n'importe quoi. Bêtises. Pas aimé le dernier Ophüls. Il n'a rien compris à Maupassant. Peut-être quelque chose à la maison Tellier. Oui. Et si c'était lui ? Il n'aime pas Nicole. Petite bourgeoise qui joue à la grande. Je dois le relire. Paul l'aime. Il ne fréquente pas ce quartier. Et si c'était lui ? Je me tourne ? Non. Je me tourne ? Non. Et tourne-toi ! C'est lui. L'air radieux. Ça va ? Ça va. On ne s'est plus vu après l'expo. Non. T'as revu Cécile[69] ? Elle est passée quelques fois à la librairie. T'as l'air en forme. Elle est née. Elle est née ? Il y a deux heures à la clinique Belvédère. Une fille. Je ne savais pas. Pas bavard. Tout s'est bien passé ? Oui, Edwine est un ange. Il est aux anges. En silence jusqu'à la rue Beethoven. Où vas-tu ? Je vagabonde. Pourquoi ne pas lui proposer de m'accompagner ? J'ai deux billets pour le spectacle de Jean Anouilh. Nicole ne pouvait pas. Ça t'intéresse? Paul n'a clairement pas envie. Il insiste. Paul cède. Un verre ? on a tout le temps. Oui. Ils traversent. Rouge ? Blanc. Un chablis ? Chablis. Deux Chablis. Comment l'appelez-vous ? Pas encore fixés. J'aimerais Laurence. Edwine, préfère Isabelle. Il ne dit rien. Il sait que ce sera Isabelle. Quelle pièce ? *Céline ou l'école des pères*. Ça tombe bien n'est-ce pas ? Oui… moi, je suis encore à la maternelle. T'es bien plus avancé que le père de Céline. Tu as lu des manifs à Casa ? Ce tas de bandit du SDECE[70] ! Certes qu'il a lu. Il suit tout ce qui se passe au Maghreb. L'assassinat de Farhat Hached est une erreur impardonnable. Pas envie d'en parler. C'est le Far-West chez eux. Chez nous. En France depuis deux ans mais il est encore là. T'as vu le dernier Gary Cooper ? Du n'importe quoi la critique de Magnan.

Pavillon Flaubert.

Pour les lectrices qui ne le connaissent pas : un musée exécrable sur lequel Flaubert eût pissé des mots féroces.

> D'où vient l'engouement de quelques-uns pour ce très ennuyeux western ? […] Probablement des prétentions psychologiques du film, dont l'histoire tient en quelques lignes […] L'action se déroule dans le temps même du film, en durée réelle, et c'est plutôt d'une inaction qu'il faudrait parler puisque nous devrons, une heure et plus durant, subir les bavardages à la Capra des administrés de Gary Cooper refusant de lui prêter main-forte pour venir à bout des quatre bandits. […] Oh ! là, là ! Que de mots pour ne rien dire ! Et que M. Cooper a donc vieilli ! […] Cet homme ne vit que dangereusement. La Quiétude l'assoupit. En quoi nous sommes bien placés, dans nos fauteuils, pour le comprendre. L'intention de Zinnemcm était bonne, qui voulait arracher les charrois des westerns aux ornières des sentiers battus, mais elle a fait long feu.(Henri Magnan, *Le Monde*, 9 octobre 1952)

Il ne lit plus ses chroniques depuis la critique de Stromboli. Le prix de la Chronique parisienne lui a monté à la tête. Déjà gonflée. Un livre à me conseiller ? Le rivage de Syrtes. Pas trop casse-tête ? Formidable.

Il a gigoté sans arrêt. Trop bien élevé pour sortir. Ils sont d'accord. Une pièce qu'aurait dû rester dans les tiroirs célestes.

---

[69] En février 1952 Cécile Reims avait exposé des gravures à la libraire de Paul, 32 rue de Courcelles.

[70] SDECE : *Service de Documentation Extérieure et de Contre-Espionnage* français qui, dans les années 1950, se servait de la *Main rouge* pour l'assassinat de « dangereux » indépendantistes maghrébins.

Je suis allé chercher un critique de cette première représentation. Histoire de vérifier si mes deux amis n'étaient pas de parti pris. Je n'ai rien trouvé. J'en ai trouvé en revanche une de 1954, qui n'as aucun intérêt comme la comédie que j'ai lu pour ne pas abandonner Paul et Marcel….

> [Ce divertissement] est délicatement joué par deux nouvelles comédiennes, très fraîches. Mlle Catherine Anouilh, la fille de l'auteur, qui a un petit visage étroit, d'ivoire et d'or, aigu, fermé ; - elle rappelle Madeleine Ozeray dans Agnès. Comme elle est mince ! Un corps de fillette. Elle dit juste ; elle dit fin. Mais Mlle Catherine Le Couey la surpasse encore en vénusté ; elle est capiteuse, malicieuse. Son succès tenait du ravissement. (Le monde 30 octobre 1954)

Une choucroute au Saint-Philippe-du-Roule ? Bonne idée. À deux pas de la libraire. Je vais acheter *Le rivage*. Nicole à la table du fond. Il aimerait s'en aller. Seule ? Avec Jean et un mec que je ne connais pas. Elle fait semblant de ne pas nous avoir vus. On s'en va ? J'ai une bonne bouteille à la librairie.

1953

19 juillet

Début du soulèvement de Vorkouta.

*** Compléter

1954

Octobre.

IsmaningerStrasse.

C'était au mois d'octobre 1954 et, pour fêter mon huitième anniversaire, on me laissa aller au zoo de Munich avec Arnold et ses parents. Mon père nous emmena à la gare de Zugskirk où, sans doute parce que c'était dimanche, nous étions les seuls à prendre le train de six heures dix. À huit heures et demie nous arrivâmes à Munich où Ludwig, un homme dans la cinquantaine coiffé d'un *borsalino* gris, nous accueillit sans un sourire. « Qui est ton ami ? », demanda-t-il à Arnold d'un ton mielleux. La mère d'Arnold répondit à sa place.

— Vous fréquentez les Weisenstein !
— Arnold est en classe avec Theodor.

Il me demanda comment c'était la vie en Amérique. « Je ne me rappelle plus. Il y a six ans que nous sommes rentrés. J'avais juste deux ans. »

— Ton père ? Toujours instituteur ?
— Oui.

L'oncle d'Arnold me fut tout de suite très antipathique, surtout à cause de sa voix fort aiguë et de sa manière froide de me parler, comme si j'étais un homme. Un homme qu'il n'aimait pas. Son manque d'intérêt, clairement affiché, pour tout ce que je faisais, ne fit qu'accroître l'antipathie. Et puis… son énorme cou rougeâtre, sa petite tête conique, son énorme ventre, ses mains grasses et poilues, son nez en lame de couteau et la manière qu'il avait de croiser ses petites jambes qui paraissaient avoir été collées au ventre pour l'empêcher de rouler… Devant la cage aux tigres, j'imaginais que le tigre le plus gros s'enfuyait et…

La visite au zoo fut assez courte — au moins ainsi me sembla-t-il — mais ce fut surtout notre halte devant la cage aux panthères qui fut particulièrement brève : une panthère noire dessinait un cercle après l'autre, en nous regardant sans nous voir, sans jamais changer de rythme, pendant que deux autres somnolaient sous un arbre rachitique. L'élégance et la force de la démarche me transportèrent dans la jungle où je plongeai dans un lac rempli de crocodiles pour sauver Jane qu'un vieux, une copie parfaite de Ludwig, avait enlevée.

— Theo… Theo…

Ce n'était pas la Jane de Tarzan qui m'appelait mais l'autre Jane, celle qui marchait à côté de Ludwig vers la cage aux lions. La mère d'Arnold, belle comme… comme… il n'y avait rien de beau comme elle.

Nous restâmes plus longtemps devant la cage aux lions, car c'était l'animal préféré d'Arnold.

— Moi, je préfère les panthères…
— Moi, les lions…
— Les panthères sont plus élégantes…
— Mais elles n'ont pas de crinière…
— Et alors ?
— Elles sont comme des chats… des gros chats… Je préfère les lions.
— Moi, les panthères.

Voilà, madame Ingrid était belle comme une panthère.

« Il est midi, les enfants, on va manger. Ernst nous a préparé une bonne choucroute munichoise », nous dit-elle en posant ses mains de fée sur nos têtes. Pour qu'elle me parle un peu plus, je lui demandai qui était Ernst.

— Ernst ? Un autre oncle d'Arnold.
— Votre frère ?
— Non, Ludwig est le frère du papa d'Arnold.
— Ernst aussi, alors !
— Pas vraiment. Il est un oncle spécial.
— Comment spécial ?
— Ce n'est pas important. Va rejoindre Arnold.

Je m'éloignai lentement mais j'eus le temps d'entendre le gros cochon dire à madame Ingrid : « Curieux comme tous les… » et elle de lui répondre de se taire, que j'étais très malin.

Les deux oncles d'Arnold habitaient dans une vieille maison avec un énorme jardin sur la IsmaningerStrasse. Une maison qui avait été démolie dans les années soixante pour faire place à un centre des congrès. Après la vente de sa maison, Ludwig est venu passer les dernières années de sa vie à Zugskirk où il pestait toujours contre ces damnés commerçants qui transformaient tout en magasins ; qui auraient vendu même leur mère pour avoir un peu d'or. Pendant les quelques vingt ans qu'il vécut à xxxx, il ne salua jamais mes parents ni nos cousins ni les Herntein. La femme qui faisait le ménage chez lui, une amie de ma mère, n'arrêtait pas de dire que si elle n'avait pas eu besoin de quatre sous pour faire étudier sa fille, qui « était tellement bonne en maths », ça aurait fait longtemps qu'elle l'aurait laissé dans ses horreurs. « Des horreurs que vous ne pouvez pas imaginer, madame. »

Dès que je fus un peu plus malin, moi non plus je ne le saluais plus.

Mais revenons à Munich en 1954.

Ernst était un jeune homme dans la vingtaine, aux manières très affectées et qui, quand monsieur Ludwig lui pelotait la main, souriait en baissant la tête **comme** ma sœur aînée avec son fiancé. La choucroute était dégueulasse. Je pense que les adultes non plus ne l'aimaient pas parce qu'ils continuaient à ingurgiter de la bière. Même madame Ingrid buvait. Après quatre ou cinq bocks et d'innombrables rots, Ernst commença à gueuler contre l'Amérique, ce règne de l'argent et de la démocratie mercantile qui aurait réintroduit la barbarie. C'est à ce propos que Ludwig ajouta : « New York deviendra leur tremplin pour la conquête du monde. » Une observation que je n'ai jamais oubliée[71] et à laquelle j'ai repensé hier soir en écoutant une émission à TV5 sur la guerre en Irak où, sans trop de finesse, l'on faisait comprendre que le lobby juif new-yorkais… Je n'avais pas compris à qui le « leur » de Ludwig faisait référence, Je trouvais fantastique qu'ils partent d'une ville avec un nom si beau pour conquérir le monde. Je demandai à Arnold s'il savait qui ils étaient.

— Papa… Papa… Theo veut savoir qui sont ces messieurs qui veulent conquérir le monde.
— Ce sont les commerçants, lui répondit madame Ingrid qui, comme disait ma mère, avait l'intelligence d'intervenir au bon moment pour empêcher que les bêtes de son entourage…

« Mais les commerçants ne sont pas des soldats, madame », lui dis-je, je ne sais plus si pour parler un peu plus avec elle ou parce que j'étais vraiment curieux.

— Tu as raison…
— Non, il n'a pas raison, cria Ernst avec ses petits yeux rouges de sang dans un visage blanc comme sa chemise. Il n'a pas raison. Les juifs sont en train de transformer la terre en un énorme centre d'achat où…
— Tais-toi ! Arnold, Theo, venez, on va dans le jardin prendre un peu d'air.

1955

31 août

J. McCarthy, M. L. Minsky, N. Rochester et C. E. Shannon terminent la rédaction de "*A Proposal for the Darmouth Summer Research Project on Artificial Intelligence*" qui est considéré l'acte de naissance du syntagme *Artificial Intelligence* (AI) qui, malgré quelques problèmes de jeunesse, dans les années 2024 a une santé de fer et ne semble pas avoir l'intention de laisser la scène. La solidité de syntagme est sans doute due aussi à l'énorme domaine sémantique qu'il couvre qui, si on ne veut pas remplir trop de pages WEB avec des polémiques inutiles, nous pousse à définir l'AI comme tout ce que la majorité des gens (surtout journalistes, professeurs et vendeurs d'objets informatiques) appelle AI.

La conjecture à la base du travail de la conférence est clairement présentée dans la deuxième phrase : « Chaque aspect de l'apprentissage ou n'importe quelle autre caractéristique de l'intelligence en principe peut être décrite avec une précision telle qu'on peut créer une machine pour la simuler. »

*** Compléter

[71] *New-York wird ihr Springbrett sein um die welt zu erobern*. En fait c'est l'expression allemande qui ne m'a jamais abandonné.

1956

16 juin

Alvin Liberman présente un article qui fera histoire[72] à la conférence *Speech communication* au MIT : *Some Results of Speech Perception*.

*** Compléter

4 novembre

Entrée des chars russe à Budapest

*** Compléter

1957

17 avril

18 chercheurs nucléaires signe le Göttinger Manifest, Göttinger Erklärung) contre la politique nucléaire du gouvernement allemand.

1959

24 juillet

Célèbre échange « en cuisine » entre Nixon et Khrouchtchev[73].

Cet échange informel, dans la cuisine d'une maison typique américaine exposée à Moscou c'est, un des événements amusants de la guerre froide dans une année où l'URSS domine encore la course à la conquête de l'espace. Amusant surtout pour l'irascibilité de Khrouchtchev qui aura son apogée dans la scène du soulier à l'ONU l'année suivante. Amusant et instructif, car il oppose de manière familiale deux idées opposées du développement : d'une parte la poussée vers la consommation qui aurait comme corollaire la liberté, de l'autre la création d'une industrie qui devait permettre à l'URSS de réaliser une partie des rêves du communisme. Inutile d'ajouter que, en ce début du XXIe siècle, la consommation a gagné sur toute la ligne même en Russie sans que la liberté suive. Mais depuis quand il y a une corrélation quelconque entre consommation et liberté ? Sans doute depuis que la publicité nous emprisonne dans des choix décidés par les gestionnaires — ou, si vous préférez, les bureaucrates — des grandes compagnies.

Dans cet échange bourré de lieux communs qui après soixante ne donne pas de signes de faiblesse j'ai choisi de présenter cette réponse de Khrouchtchev à la question d'un inconnu :

> *Il est clair pour moi que les ouvriers n'ont pas réussi à terminer leur travail et que l'exposition n'est toujours pas remise en ordre… Voilà de quoi l'Amérique est capable, et depuis combien de temps existe-t-elle ? 300 ans ? 150 ans d'indépendance et voilà son niveau. Nous n'avons pas encore atteint 42 ans, et dans 7 ans, nous serons au niveau de l'Amérique, et après nous*

[72] Comme l'article de Miller, *"The Magical Number Seven, Plus or Minus Two: Some Limits on Our Capacity for Processing Information,* publiè la même année, C'est aussi l'année où il est forgé l'aberrant syntagme *Artificial Intelligence* qui, de nos jours, est sur la bouche de tout le monde. Ma vieille idée de rendre le domaine très mal définit par Artificial Intelligence avec *Raison Déportés* est velléitaire et insensé. *Fiat voluntas inertiae*.

[73] URL: http://www.TeachingAmericanHistory.org/library/index.asp?documentprint=176

irons plus loin. Quand nous passerons devant vous, nous vous saluerons, et puis si vous voulez, nous nous arrêterons et nous vous dirons, « s'il vous plaît, venez derrière nous ». …Si vous voulez vivre sous le capitalisme, allez-y, c'est votre question, une question interne, cela ne nous concerne pas. Nous pouvons être désolés pour vous, mais en réalité, vous ne comprendriez pas. Nous avons déjà vu comment vous comprenez les choses

C'est « Nous n'avons pas encore atteint 42 ans » qui m'a fait choisir cet extrait. Si les États-Unis « naissent » avec l'invasion de l'Amérique du Nord par les Anglais (il y a 300[74] ans) ou la libération de leur domination en 1776 (un peu plus que 150 ans), en Russie tout commence avec la Révolution d'Octobre. Avant nous le vide. Irascible et naïf.

Je vais finir avec un échange très profond à propos de la liberté de pensée.

Nixon: Vous ne devez pas avoir peur des idées.

Khrouchtchev: C'est vous qui ne devez pas avoir peur des idées. Nous n'avons peur de rien….

3 novembre

Première lettre de Frère Untel au Devoir. Des extraits :

> « [parler joual] C'est parler comme on peut supposer que les chevaux parleraient s'ils n'avaient pas déjà opté pour le silence et le sourire de Fernandel.
>
> on dit : "l'coach m'enweille cri les mit du gôleur", au lieu de : le moniteur m'envoie chercher les gants du gardien, etc..
>
> Cette absence de langue qu'est le joual est un cas de notre inexistence, à nous, les Canadiens français
>
> Au lieu de dire qu'une femme est belle, on dit qu'elle n'est pas laide ; au lieu de dire qu'un élève est intelligent, on dit qu'il n'est pas bête ; au lieu de dire qu'on se porte bien, on dit que ça va pas pire.
>
> C'est toute notre civilisation qui est jouale. On ne réglera rien en agissant au niveau du langage lui-même (concours, campagnes de bon parler français, congres, etc...) C'est au niveau de la civilisation qu'il faut agir. Cela est vite dit, mais en fait, quand on réfléchit au problème, et qu'on en arrive à la question : quoi faire? on est désespéré. Quoi faire? Que peut un instituteur, du fond de son école, pour enrayer la déroute? Tous ses efforts sont dérisoires. Tout ce qu'il gagne est aussitôt perdu. Dès quatre heures de l'après-midi, il commence d'avoir tort. C'est toute la civilisation qui le nie ; nie ce qu'il défend, piétine ou ridiculise ce qu'il prône. Je ne suis point vieux, point trop grincheux, j'aime l'enseignement, et pourtant, je trouve désespérant d'enseigner le français

[74]La première colonie anglaise en Amérique est fondée le 13 mai 1607 par la compagnie *Virginia Company of London*, compagnie qui sera dissoute en 1624 et la colonie sera transformée en domaine royal tout en gardant le nom *Virginia* en l'honneur de la *vierge* Élisabeth première. Faut-il rappeler que la Virginia confine avec le Maryland, la terre de Marie Nommée ainsi per le catholique Cecilius Calvert en l'honneur de la reine Marie, dit-il, tandis que les mauvaise langues protestent qu'il s'agit de la Vierge Marie, la vraie.

Nos gens n'admirent que machines et technique ; ils ne sont impressionnés que par l'argent et le cossu ; les grâces de la syntaxe ne les atteignent pas. Je me flatte de parler un français correct ; je ne dis pas élégant, je dis correct. Mes élèves n'en parlent pas moins joual : je ne les impressionne pas. J'ai plutôt l'impression que je leur échappe par moments. Pour me faire comprendre d'eux, je dois souvent recourir à l'une ou l'autre de leurs expressions jouales.

Nous sommes une race servile. Mais qu'est-ce que ça donne de voir ça? Voir clair et mourir. Beau sort. Avoir raison et mourir. Signe : la comptabilité s'enseigne en anglais, avec des manuels anglais, dans la catholique province de Québec, où le système d'enseignement est le meilleur au monde.

La grande école universelle moderne, c'est la publicité. Le grand maître d'école, c'est l'annonceur commercial. Gagnons la publicité, contraignons la publicité, et tout est sauvé. Voilà où il faut frapper

LA LANGUE EST UN BIEN COMMUN, et c'est à l'état comme tel de la protéger. L'État protège les orignaux, les perdrix et les truites. On a même prétendu qu'il protégeait les grues. l'état protège les parcs nationaux, et il fait bien : ce sont là des biens communs. LA LANGUE AUSSI EST UN BIEN COMMUN, et l'état devrait la protéger avec autant de rigueur.

On n'a jamais réussi à liquider cet héritage de confusion et de porte-à-faux. Incompétence et irresponsabilité sont les deux bâtards engendrés dès l'origine par madame la confusion et son maquereau, le porte-à-faux. »

Guillaume II.

Petit Robert 2, 1985 : « *Il fut déclaré responsable du déclenchement de la Première Guerre mondiale.* »

Charles Moreau-Vauthier, à la fin de la première guerre mondiale fait éditer par l'Union des grandes associations françaises *Kaiser tu expieras*, Un petit opuscule d'une vingtaine de pages avec autant de dessins, très peu de mots et une idée fixe.

Quand, après l'Armis-

tice, le Kaiser, Guil-

laume II, empereur d'Alle-

magne, s'enfuit en Hollande,

il s'arrêta dans une petite ville

où il résolut de vivre tranquille,

en citoyen retiré des

affaires.

Mais l'homme « *responsable du déclenchement de la Première Guerre mondiale* » ne peut plus avoir une vie tranquille. Une femme le suit en criant

« *Kaiser, tu ex-*

pieras ! Kaiser, tu

expieras ! »

Il ne sort plus de chez lui. Il met de gros rideau pour ne plus voir ni le gens ni les animaux. Il fait chasser une vache qui « *paissait dans le jardin* ».

« *Que de bestiaux,*

nourriture des hommes, avaient été

volés, massacrés… ! »

Même les bourgeons lui prédisent de mauvais jours, et le ciel. Tous les êtres. Toutes le choses. Partout :

« *Tu expieras !* »

Un pamphlet nationaliste bête ? Certes. Mais, que dire de la phrase du Robert 2, soixante-dix ans après ? *Il fut déclaré responsable…* Par qui ? Par tous les êtres ? Par toutes les choses ? Ou par une classe politique qui avaient autant de responsabilité que lui ? Comme Hussein une centaine d'années ?

Dans l'édition du *Robert 2* de 1994, la phrase incriminée a été enlevée. Pourquoi ? Sans doute parce que les rapports entre les États-Unis d'Europe et l'Allemagne ont changé. Les États-Unis d'Europe ont besoin d'un allié pour contrer la bonne des États-Unis d'Amérique et pour faire peur aux imprévisibles pays du sud et, depuis deux ou trois ans, de l'est.

1960

15 juillet

J. F. Kennedy parle de Nouvelle Frontière (New Frontier) dans son discours d'acceptation de la candidature à la présidence. Tous ceux qui n'ont pas lu en diagonale ce discours se sont certainement aperçus comment Kennedy, joue avec deux acceptions assez éloignées du mot « frontier » : « frontier » dans le sens de territoire pas encore exploré (comme il était employé aux USA au XIXe siècle pour indiquer le West inexploré) et « Frontier » de l'anglais d'Angleterre qui a la même signification de « Frontière » en français. Voici le passage ou la transition entre les deux significations a lieu : « Nous nous trouvons aujourd'hui à l'orée d'une nouvelle frontière, celle des possibilités et des dangers inconnus. … Au-delà de cette frontière se trouvent des domaines inexplorés de la science et de l'espace… ». Non, au-delà de la frontière (dans le premier sens, il y a l'océan Pacifique). Mais, cette ambiguïté ne peut pas ne pas nous faire penser à la frontière des Romains « limes » aux nombreuses significations qui allaient de frontière, à zone (voici le voisinage avec l'anglais), à course d'eau, à veine d'une pierre…

1962-2008: Foster Wallace

Son *infinite Jest* (1996) est déjà un classique de la littérature américaine. Mondiale

Infinite jest[75]

Note sur les notes

Les notes en bas de page des romans sont rares. Est-ce parce qu'elles brisent le rythme de lecture ? ou parce qu'elles éloignent la lectrice de la bonne, vraie et juste voix ? Ou est-ce parce qu'elles sont tellement nombreuses dans les livres en sciences humaines que — à une époque où sciences humaines et littérature s'interpénètrent de façon éhontée — chacune essaie de garder un semblant de singularité ?

Si Gadda est un romancier qui a droit à une maîtrise ès notes, Wallace[1], avec ses 388 notes s'étirant, parfois, sur plusieurs pages, est digne d'un doctorat.

Notophobes, soyez clémentes, car,, moi aussi,, j'aspire à un brevet de noteur.

Fin de la note sur les notes

Exorde

And the tide was way out[2], ainsi semble finir Infinite Jest, un livre-monde infiniment généreux qui n'en finit pas de vous étourdir, de vous émerveiller et, surtout, de labourer votre plaine d'idées.

« Semble finir », parce que les événements des dernières pages précèdent ceux du début. Ce qui n'est pas une trouvaille pour déstabiliser les habitués des pages progressant de conserve avec le temps du récit — ni la circularité facile de l'après-Borges — ni, encore moins ! un début classique où l'un des personnages convoque le passé.

Dans IJ les lignes des récits ne sont jamais évidentes, elles forment un filet, aux mailles irrégulières et serrées, caché sous la pêche copieuse de l'océan Yankee.

Je nageais encore au beau milieu du livre et je me demandais déjà que faire pour inciter mes amies à plonger dans IJ.

Leur téléphoner ? Les inviter dîner ? Leur envoyer une copie du livre ? Leur envoyer l'adresse du wiki d'IJ (http://infinitejest.wallacewiki.com/david-foster-wallace/index.php?title=Main_Page) ? Écrire une critique ?

Une « critique » ?

[75] Original dans Macer Libellus de Hannah, Tome 1, Vol X.

Dans ma tête la signification du terme « critique » a toujours oscillé entre l'académie et la polémique. Je fis donc mon détour habituel par le TLF où il est écrit qu'une critique est un « Examen raisonné des ouvrages de l'esprit et des productions artistiques, conduit d'après des critères variables, qui s'achève par un jugement de valeur. » Si c'était ça la critique, la mienne ne l'eût pas été : elle eût été plutôt le contraire, car le « jugement de valeur » était là bien avant l'« examen raisonné ». De quoi s'agit-il donc ? Puisque mon point de départ est un « jugement de valeur » très positif, s'agit-il d'une apologie ? d'un panégyrique ? d'un dithyrambe ? Ou, si je laisse dans l'ombre « positif » ((et, surtout, « très »)), devrais-je parler de « commentaires », de « compte rendu », ou simplement de « notes »… Non… J'ai beau faire du gringue à ces mots, ils ne survivent pas aux tirs de barrage qui protègent MA « critique ».

J'aime le terme « critique »;;; et, je ne vois pas pourquoi le TLF devrait avoir raison.

À y penser bien, la définition du TLF, c'est de la foutaise : le « jugement de valeur » vient toujours avant l'examen raisonné : il en est d'abord le déclencheur, ensuite le carburant et enfin il rabote les aspérités logiques.

Allons-y, donc !

Que des jeunes aillent au-delà des 100 premières pages, et un « trooop génial » s'envolerait de leur gorge excitée. Mais, quand ils pourront lire la traduction française[3], « trooop » ne sera plus à la mode et ils se contenteront de l'impérissable « génial » :: mot qui,, malgré le cheval de Musil,, continue à avoir une certaine aura.

Il est souhaitable que l'éditeur français propose en même temps une version électronique ——— histoire d'avoir un dictionnaire intégré et une recherche par mots-clefs ((s'il offrait un paquet composé d'original+traduction pour permettre au lecteur de se ressourcer dans l'original quand la traduction sent le traduit, ce serait trooop génial !)).

Les mots « génie », « magnifique » pour ne pas parler de l'expression « le plus grand livre de… » sont tellement à l'ordre du jour dans les comptes rendus d'IJ, qu'il vaut la peine de sortir des sentiers battus et de critiquer sans craindre les wallacitudes.

Allons-y, donc.

Infinite Jest

D'abord, dans IJ il y a un IJ. Qu'est-ce qu'IJ dans IJ ? Un film. Un film réalisé par James Orin Incandenza, un auteur d'après-garde, père du personnage central de ce livre sans centre : Hal.

D'où est tiré le titre ?

De Shakespeare. Hamlet, le crâne du bouffon entre ses mains, dit à Horace que Yorick était un homme d'Infinite Jest[4] (aux plaisanteries sans fin).

Qu'est-ce qu'il a de si spécial ce film pour donner le titre au livre ?

C'est un divertissement tellement divertissant que le spectateur ne peut plus décoller (littéralement) les yeux de son ordinateur-télé. Il est rivé (littéralement) aux images et il meurt d'inanition (littéralement).

Mais, c'est une bombe à neutrons spectaculaire ! debordienne ! direz-vous.

Oui, c'est une arme inhumaine qui va laisser les USA sans humanité . Il suffirait de presque rien, de quelques millions de copies et… patatras !, plus d'États-Uniens.

Mais qui veut déshumaniser les USA? Les Frères musulmans ? Les sœurs de Ahmadinejad ? Les maîtresses de Hollande[5] ? Les mannequins éthiopiennes ? Les oisillons de « The Bird »?

Non. Ce sont les séparatistes québécois, les Assassins des Fauteuil Roullents (AFR) .

Pourquoi?

Va savoir[6].

Les AFR sont « Ceux qui arrivent toujours au crépuscule et couinent implacablement, avec qui on ne peut ni raisonner ni marchander, qui n'éprouvent ni pitié, ni remords, ni peur (sauf la peur des côtes raides, selon certains) » :: ce sont des culs-de-jatte qui se creusent la cervelle pour disséminer IJ (le film).

Pourquoi les AFR n'ont-ils pas de jambes ?

Ça, c'est une histoire qui concerne les trains et la stupidité ; une histoire que je ne vais pas vous raconter. Je vous dis seulement que les Canadiens et le Québécois n'ont pas inventé la roue (dans le livre), même s'ils ont découvert le baiser sans fin décrit dans la longue note 304.

Le but des terroristes de la province où on est censé se souvenir est de laisser mourir d'oubli, d'inanition, de vide ((et bonheur ?)) tous les habitants des USA, collés à IJ dans leur tranquille chez soi.

Pourquoi ?

Va savoir[7].

Écoutez ce que Steeply, un Américain qui travaille aux Services non spécifiés, dit à Remy Marathe quadruple agent québécois « Les dealers de drogue ne veulent pas nécessairement votre mort ; ils ne veulent que l'argent. Il y a une différence. Vous semblez nous vouloir morts. Non seulement la Concavité rachetée. Non seulement la sécession du Québec. Vous, le F.L.Q., vous êtes sans doute comme les Boliviens. Mais Fortier nous veut morts. »

Parabase

Il ne faut pas que je vous dise que la mère de Hal est d'origine québécoise. Et,, surtout,, que son père est d'origine italienne :: si vous traînez « Québécois » derrière « Italien » vous obtenez un « Italo-Québécois », ce que semble être votre critique qui est en train d'écrire une parabase qui n'en est pas vraiment une et qui pourrait aimer IJ,, aussi,, à cause de sa nostalgie du Québec et de l'Italie de ses grands-parents.

Fine de la parabase

Ils les veulent morts aussi à cause de l'ONAN.

ONAN a-t-il quelque chose à voir avec l'Onan biblique ?

Si j'étais un prof de littérature comparée, je trouverais certainement des liens, mais… comme ça… entre nous… non.

ONAN (écrit O.N.A.N.) est le sigle ((sigle ou acronymes ? direz-vous ; si j'étais prof de linguistique… mais… comme ça… entre vous et moi… c'est la même chose…)) de Organization of North American Nations, constituée de Canada, USA et Mexique, où les USA sont primi inter impares[8]. L'ONANisme, c'est bien si on ne creuse pas trop, mais si on creuse, c'est du « chacun pour soi » qui ressort. Le hic, c'est qu'il y a soi et soi[9] :: par exemple un soi dur (USA) et un soi mou (Canada), pour ne pas parler du mollissime Québec.

L'ONANisme ne fait pas l'unanimité, surtout au Québec, le pays qu'on a bercé pendant des siècles dans les idées du Doctor angelicus qui, même s'il considérait l'ONANisme le péché contre nature le moins grave[10], il le considèrait quand même plus grave que le viol. Et les québécois les plus anti ONANistes sont le FLQ et les culs de jatte de l'AFR.((Comme l'on peut facilement constater FLQ et AFR ont pris la relève de Thomas d'Aquin : on ne traverse pas impunément une diabolisation séculaire des ONANistes ![11]))

Mais AFR actualise et politise un problème qui dépasse les rapports entre pays. Si on réfléchissait sans réfléchir on dirait que, pour les ONANinste, invaginer les déchets, c'est un vrai problème. Mais, dire que l'ONAN est prise avec le problème de la gestion des déchets est une façon de voir propre aux gestionnaires soucieux de la bonne gestion, mais indifférents à ce qu'ils gèrent. Dans des mots plus sociologiques : il s'agit d'une approche anthropomorphe/subjective/suggestive qui ne peut que conduire à des solutions à court terme qui vont rendre encore plus difficiles les solutions qui ne mettent pas en danger les générations futures. Pour ne pas penser « gestion » et devenir penseurs des essences comme les philosophes allemands qui font la pie et le beau ton depuis au moins 2 siècles, il suffit d'un changement syntaxique : les déchets/ordures deviennent le sujet et, donc, ce sont les déchets/ordures qui ont des problèmes et non l'ONAN. Même s'ils sont toujours plus nombreux, plus lourds, plus résistants, les déchets/ordures continuent à être res non grata partout, ce qui favorise les activités de la pègre et de ses compagnons de mouillage[12] ((italica Campania docet)). De nos jours surtout les déchets des USA ((Delillo ? Underworld ? ça vous dit quelque chose ?)), mais la Chine, ce pays rempli de chinoiseries, de Chinois et de Chinoises ((ces dernières bien moins nombreuses que les mâles parce que, en Orient aussi, le 1 est mâle[13])), ira bientôt prendre la première place.

Mais limitons-nous à l'ONAN.

Les trois ONANistes doivent trouver un territoire pour ces maudits déchets américains. Je souligne : américains.

Dans le petit ménage à trois de l'ONAN, les USA ne peuvent certes pas,, éthique oblige,, déverser des millions de tonnes de merdouille et plutonouille au Mexique ((imaginez-vous les réactions de la communauté internationale toujours prête à faire perdre les causes pas encore perdues !)).

Au Canada ?

On ne peut quand même pas traiter ses petits cousins comme s'ils étaient des Haïtiens.

Et alors ?

Voilà une idée géniale, trooop géniale ! ::: il suffit de déposer toutes les ordures (ménagères, industrielles, bovines, commerciales, morales, télévisuelles, etc.) au Vermont et de faire cadeau du Vermont au Canada.

N'est-ce pas génial ?

Ouais, génial ! Trop géniaaal !

Mais les Canadiens sont moins bêtes qu'on ne le croit et ils résistent quelques heures[14] avant de céder face à la force qui ((! pour une fois !)) siège au sud.

Et voilà que naît la « grande concavité » canadienne où les ordures/déchets provoquent des changements environnementaux favorisant,, entre autres,, la prolifération de hordes de hamsters sauvages.

« Le bruit de la horde est volcanique, trainique. L'expression des faces moustachues des hamsters est professionnelle et implacable — est l'expression d'une horde implacable. Ils se ruent vers l'est traversant un terrain alfisol qui aujourd'hui est en jachère, dépouillé. […] Les hamsters sauvages ne sont pas des animaux de compagnie. Ils veulent dire affaires. Grands gisements recommandés. Ne rien porter de vaguement végétal sur le chemin de la horde sauvage. »

Des hamsters sauvages, vivant en meutes, aux loups, court est le pas. C'est cette proximité qui me donne envie de vous escagasser avec une digression sur les cervidés[15] *et les canidés, histoire d'entrer dans le vif de la grande politique de ces jours-ci (janvier 2014) et de mon potager.*

Digression écolo

J'y perds mon latin, quand, le même jour je lis dans un quotidien très important : « On leur a pris [aux cervidés] leur terrain. On a une obligation morale de parvenir à une coexistence pacifique. » et, ensuite, je lis que ces brouteurs de pousses créent une catastrophe écologique, car ils appauvrissent l'environnement pour les oiseaux et les insectes. Donc ? On propose d'« introduire des loups » : hypocrite écolo, sournois végan ! tu délègues la lutte armée aux carnassiers. De ta main droite, tu donnes aux loups ce que, de ta main gauche, tu as volé à tes semblables chasseurs. Mais les loups — drones bio — n'ont jamais été célèbres ni pour leur sensibilité écologique ni pour leur sensibilité tout court. Ils peuvent donc se caler les joues avec des gigots d'agneau ou des côtelettes de chèvre, comme les drones civilisés (mécaniques) déchiquettent,, par erreur, disent-ils,, des enfants dans les pays sauvages d'Asie. Les citadins et les habitants riches des campagnes pauvres n'ont pas de moutons et ne se promènent pas avec des animaux, bêtes et faibles, dans des vallées éloignées de la civilisation ::: voilà pourquoi ils aiment autant les loups. ((T'exagères. Ce n'est pas la seule raison. Certes, ils ont aussi besoin d'aiguiser leur fade appétit — érotique.))

Ils emprisonnent les chiens dans leurs appartements (((pas petit, hein ! Plus de 159 mètres carrés et avec une énorme cheminée. Dans un petit appartement, notre Rocco s'ennuierait comme un rat mort, mais ici… « N'est-ce pas Rocco ? Rocco —— qui comprend sa patronna mieux que son mari qui comprends surtout sa (de sa femme) sœur qui n'a pas de chiens, mais qui, par contre, a trois énormes chats qui la comprennent mieux que le frère du mari de sa sœur qui (la sœur), comme je vous ai déjà dit a un dénommé Rocco comme chien couchant[16] *—— répond avec un bau bauuuu*[17] *dont l'accent italien la ravit)))), mais ils aiment les loups libres.*

Vive les loups libres !

Hypocrite écolo ! Comme pour La cigale et la fourmi, tu ne te souviens que des premiers vers des loups et des brebis :

Après mille ans et plus de guerre déclarée,

Les Loups firent la paix avecque les Brebis.

C'était apparemment le bien des deux partis ;

Car si les Loups mangeaient mainte bête égarée,

Les Bergers de leur peau se faisaient maints habits.

Hypocrite écolo ! ((pas de morgue, STP)). Comme nous tous, tu ne te souviens que de ce qui fait ton affaire ((Notez que je n'ai pas écrit de « ce que fait ton affaire ».)

Fin de la digression écolo

Impossible de parler d'IJ sans parler de drogue.

S'il est vrai que le livre n'a pas de centre, il est aussi évident que la drogue est au centre, à la périphérie, dans tous les coins, dans toutes le têtes.

L'E.T.A. (Enfield Tennis Academy), un pensionnat fondé par le père de Hal et dirigé par sa mère (le père s'est suicidé en se brûlant la tête dans un four à micro-ondes) où les enfants et les adolescents passent leurs journées à étudier et jouer au tennis, est aussi une Drug/dope Academy.

Voici un extrait parmi des dizaines d'autres : « […] à l'E.T.A. il y a toujours eu des adolescents, joueurs de haut calibre, qui gèrent leur climat intérieur chimiquement. […] — dexedrine ou méthédrine à bas voltage avant les matchs et benzodiazépine pour sortir de la déprime post partie […] champignons magiques ou X ». Cet extrait est pointillé de 4 notes, voici la dernière : « psylocibin; happy patches; MDMA/Xtasy (mauvaises nouvelles, bien que X); différentes manipulation techniques rudimentaires des benzene-ring en methoxy-class psychédélique, d'habitude faisable chez soi; plastrons synthétiques comme MMDA, DMA, DMMM, 2CB, para DOT1-VI […] LDS-25 ou 32 ou DMZ/MP ». Le lecteur a de quoi perdre sa boule avec les jeunes de l'E.T.A ou viser le prix Nobel de la chimie. N'ayant pas d'ambitions nobeliaires et tenant à ma petite boule, je vais mettre un point final.

Point final

Qu'est-ce que IJ (le livre) pour des lecteurs sinon l'équivalent d'IJ (le film) pour les spectateurs. Wallace nous a-t-il eus ? Nous a-t-il clouées aux mots ? Et encore, qu'est-ce qu'une lecture/écriture passionnante/passionnée qui embrasse/embrase (celle des lectrices d'IJ)) sinon une parabaise —— « para », dans cet hapax, signifie « qui est non proprement » ((l'interprétation de « proprement » est laissée à vos instincts)).

Pas clair. Dommage. Il m'arrive de penser que dans une pensée ou dans un récit, ce qui est clair est inutile, car, pour qu'il soit clair, tous les éléments doivent déjà être là et donc l'écrivain nous donne ce qu'on a déjà. Certes, réveiller ce qui somnole dans notre esprit est déjà quelque chose (surtout pour notre narcissisme). Certes, il est facile d'être obscure : il suffit de se laisser aller au n'importe quoi. Question : le n'importe quoi existe-t-il, ou n'est-il que la parole structurée dans votre esprit, ce qui vous révèle aux autres ? Je suis sur une glissade freudienne, j'arrête.

Une dernière digression.

Digression linguistique

Comment savoir qu'un mot est un hapax dans une langue? Impossible. On ne peut le savoir que pour un sous-ensemble de textes de la langue, un corpus. Prenons Parabaise. En ce moment, ce n'est déjà plus un hapax. Pas même dans cet hyperminuscule microtique texte de la langue française. Et pour le faire sortir de façon définitive de l'hapaxité : Parabaise. Parabaise. Parabaise.

Ici, en même temps, finissent la digression linguistique et la cryptique.

1970

24 mai

Dans la péninsule de Kola commence le forage SG-3 qui, avec ses 12 262 mètres de profondeur verticale, atteint le point le plus bas de la croûte terrestre. Honteux pour avoir laissé que les Américains gagnent la course en hauteur (le 20 juillet de l'année précédente, un pilote de l'Ohio après avoir posé ses pieds sur le sol lunaire a prononcé une phrase xxxx[76]), les Russes décident-ils de gagner celle en profondeur ? « À vous les cieux à nous l'enfer ! » Ils ne pouvaient pas mieux dire. Je plaisante : si l'enfer s'approchait des Russe, le ciel était toujours hors de la portée des Américains. Non, la réponse en hauteur arrive en novembre de la même année avec *Lunokhod 1* le premier véhicule téléguidé à alunir. Donc pourquoi s'en aller vers le centre de la Terre ? Pour montrer qu'une société fondée sur l'athéisme pouvait ridiculiser, à travers Dante et

[76] C'est un petit pas pour l'homme, mais un pas de géant pour l'humanité.

son histoire à dormir debout de la glace au centre de la Terre, l'Occident capitaliste ? Il s'agissait plutôt d'une confrontation entre mecs : ma bite est plus longue que la tienne…..

*** Compléter

1980

12 décembre

Le Congrès des États-Unis approuve le *Bayh-Dole Act*, permettant aux universités de breveter les découvertes de leurs chercheurs même si ceux-ci ont été financés par le gouvernement fédéral. Le but de cette loi était de rendre plus agile et rapide le passage des résultats des recherches (financées par l'États) vers l'industrie privée — souvent des compagnies fondées par les chercheurs — ce qui rendait l'accès aux résultats de la recherche par d'autres compagnies très onéreux ou même impossible.

À cause du nombre élevé de brevets et des coûts des appareils cette loi a affecté particulièrement les produits des biotechnologies, rendant les prix de certains médicaments inaccessible à la majorité des Américains. Pour contrer cette hausse des prix, en 2023, l'administration Biden a décidé de changer la loi ce qui a bien sûr créé un mouvement d'élite contre les changements envisagés.

MIT, Harvard et toutes les grandes universités montent sur la barricade. À titre d'exemples voici quelques extrait d'un article de la *MIT Technology Review* de mars 2024.

Avant cette loi :

> *Peu d'entreprises étaient disposées à concéder des licences technologiques sur une base non exclusive. Les licences non exclusives laissaient entrevoir la possibilité qu'une startup dépense plusieurs millions de dollars pour le développement d'un produit et que le gouvernement concède à nouveau le brevet à une entreprise rivale.*

Après :

> *Les universités et les instituts de recherche à but non lucratif transfèrent chaque année des milliers de découvertes, qui donnent lieu à des innovations dans toutes sortes de domaines techniques. Des milliers d'entreprises, souvent fondées par les chercheurs à l'origine des découvertes en question, ont acquis des licences sur des brevets issus de la recherche financée par le gouvernement* fédéral. *Ce système de transfert de technologie a contribué à la création de millions d'emplois.*

Préparez vos mouchoirs :

> *Il y a quarante ans, Kendall Square, à Cambridge (Massachusetts), était rempli d'entrepôts déserts et d'usines de basse technologie en voie de disparition. Aujourd'hui, c'est sans doute le centre de l'industrie mondiale de la biotechnologie.*

L'exemple de Google ne pouvait pas manquer

> *L'algorithme de recherche de Google a été développé par Sergey Brin et Larry Page avec l'aide de subventions fédérales alors qu'ils étaient encore doctorants à Stanford. Ils ont cofondé Google, ont obtenu une licence pour leur algorithme breveté auprès du bureau de transfert de technologie de l'école et ont finalement créé l'une des entreprises les plus prestigieuses et riches au monde.*

Et maintenant la bande de Biden avec l'excuse de baisser les prix :

> *À première vue, il s'agit d'une bonne idée […] Mais, tenter de contrôler les prix des médicaments par le biais de la [libéralisation des brevets] sera largement inefficace. De nombreux médicaments sont protégés séparément par d'autres brevets privés déposés par des sociétés biotechnologiques et pharmaceutiques à un stade ultérieur du processus de développement, de sorte que l'octroi d'une nouvelle licence pour un brevet de stade précoce ne contribuera guère à la création d'alternatives génériques. Dans le même temps, cette politique pourrait avoir un effet dissuasif énorme sur le tout début du processus de développement des médicaments, lorsque les entreprises accordent une licence sur le brevet innovant initial des universités et des instituts de recherche.*

*** *Compléter*

1986

26 avril

Tchernobyl

*** *Compléter*

1999

6 février

Début à Breckenridge de la vingtième conférence sur les neuropeptides dont les actes ont été publiés par *The New York Academy of Science* la même année. En lisant l'allocution initiale de Fleur L. Strand[77] j'ai compris que je n'étais pas la seule à avoir douté des nombreux effets directs et hétérogène d'un type de neuropeptides, les mélanocortines. Voici la liste présentée par Mme Strand :

- Apprentissage, attention, motivation
- Comportement : moteur, toilettage, étirement, bâillement
- Changements électrophysiologiques dans le cerveau et la moelle épinière
- Régénération dans le système neuromusculaire
- Protection du système nerveux central des blessures des nerfs
- Accélération du développement : modification du comportement sexuel
- Actions anti-inflammatoires et antipyrétiques
- Interaction avec opiacés et dopamine
- Homéostasie du poids

En lisant cette liste comment peut-on ne pas commencer par se demander : « comment est-il possible que la mélanocortine puisse influencer en même temps l'homéostasie du poids et l'apprentissage ? » pour ensuite se dire — entre amusée et incrédule : « en augmentent de poids facilite-on l'apprentissage ou bien plus on apprend et plus on augmente de poids ? ». Mon ignorance est abyssale, il est vrai ! mais il y a eu même des neurologues ébaubis, comme écrit Mme Strand ;

> « Les rapports sur les nombreuses actions variées des mélanocortines […] ont été accueillis avec beaucoup de scepticisme, d'autant plus qu'aucun récepteur de mélanocortine n'a pu être mis en évidence dans le cerveau. Ce scepticisme est compréhensible si l'on considère la longue liste, probablement incomplète[78], des actions des mélanocortines. Deux des soi-disant « vérités scientifiques » les plus résistantes qui réfutaient ces actions

[77] Professeure émérite de biologie et sciences neurales de l'université de New York.
[78] Comme prévu, en vingt ans, la liste, insensible aux mélanocortines, a énormément augmenté de poids

étaient, premièrement, que les peptides ne peuvent pas traverser la barrière hémato-encéphalique et ne peuvent donc pas affecter le comportement et, deuxièmement, qu'il n'y a pas de récepteurs pour les mélanocortines dans le système nerveux et qu'elles ne peuvent donc pas affecter le système nerveux central ou le système neuromusculaire. Il a fallu de nombreuses années pour réfuter ces *vérités* »

Si, d'une part, le fait de ne pas être la seule « ignorante » est gratifiant pour ma petite cervelle, de l'autre la considération sur la myopie de « la vérité scientifique », quatre siècles après Galilée, mériterait des dizaines de conférences. Conférences qui pourraient toutes commencer par les considérations de Albert Szent-Györgi rapportées par la professeure Strand :

« Il dit qu'il avait fait deux découvertes scientifiques et qu'il avait deux critères pour s'assurer qu'elles étaient valides. Primo, elles étaient valides si d'autres scientifiques disaient qu'elles étaient fausses. Deuxio, il savait qu'elles étaient vraies si d'autres commençaient à se moquer de lui, et le test final de la validité de ses découvertes ce fut quand il ne reçut plus des subventions. »

Vous trouvez que ce sont des mots d'un pistolet qui s'amuse à épater les scientifiques ? Vous vous trompez : il s'agit du prix Nobel de médecine de 1937.

« Mais… Un prix Nobel, quand il sort de son étable, peut proférer des âneries comme un bougre quelconque.

— D'accord, d'accord… mais n'est-ce pas le propre d'une « vraie » découverte de déstabiliser, de mettre en difficulté, de rendre jaloux les petits savants qui ne l'ont pas flairée ?
— Oui, mais les institutions qui financent sont…
— … Encore plus percluses »

2002

Premier juillet

À 21 : 50 le bureau allemand pour l'investigation des accidents aériens reçoit un appel téléphonique d'un habitant de Ueberlingen les informant de la collision de deux avions. Ce n'était pas une fausse nouvelle : à 21 heures, 35 minutes et 32 secondes un Tupolev en vol de Moscou à Barcelone et un Boeing en vol de Bergame à Bruxelles avait collisionné.

Une commission du bureau d'investigation des accidents aériens allemande après de longues et détaillé analyse[79] a décrété que la collision est due au fait que le pilote du Tupolev a suivi les ordres du centre de contrôle de Zurich (responsable de l'espace aérien où se trouvaient les avions) plutôt que les ordre du système de détection de collision de l'avion.

Le bureau d'investigation des accidents aériens allemande n'a pas de doute : les causes sont dues à des erreurs humaines dans la gestion du personnel et des appareils du centre de contrôle de Zurich.

[79] Le résultat de l'étude est un document de 114 pages disponible à l'adresse : https://www.bfu-web.de/EN/Publications/FinalReports/2002/Report_02_AX001-1-2_Ueberlingen_Report.pdf?__blob=publicationFile&v=1

TCAS (Trafic Alert Control Avoidance System) introduit dans les avions commerciaux suite à une collision dans les cieux californiens au 31 août 1986

Dans la manuel du TCAS il est indiqué que dans le cas de danger de collision les ordres des contrôleurs de vol sont prioritaires sur le TCAS.

ACAS (Airborne Collision Avoidance System) dans la salle de contrôle

Soulever le problème jusqu'où automatiser…

Voitures à conduite automatique, comme exemple…

Recommandation de sécurité n° 18/2002

L'OACI (Organisation de l'Aviation Civile Internationale) devrait modifier les exigences internationales [...] afin que les pilotes en vol soient tenus d'obéir et de suivre les avis de résolution (RA) du TCAS (Trafic Alert Control Avoidance System), indépendamment du fait que des instructions ATC contraires soient données avant, pendant ou après l'émission des RA. À moins que la situation ne soit trop dangereuse pour s'y conformer, le pilote aux commandes doit se conformer au RA jusqu'à ce que le TCAS indique que l'avion est sorti du conflit.

Donc cette recommandation montre clairement que le pilote doit se fier aux avis de la machine (TCAS) plutôt qu'à ceux des contrôleurs aériens. Il faut croire qu'ils écrive « devrait » et non « doit » est certainement dû au fait qu'on fait de recommandations et que c'est à l'OACI d'imposer aux pilots sans l'emploie du conditionnel.

2003

20 mars : Invasion de l'Irak.

Il y a un certain nombre de ressemblances entre Robespierre et Bush. Par exemple : tous les deux, avec un acharnement et une volonté endiablée, ont énormément contribué à instaurer la terreur. Mais laissons les similitudes aux papiers fatigués des historiens et effleurons les différences —une seule à vrai dire.

Robespierre, seul parmi les durs saouls de progrès, s'opposa à l'entrée en guerre de la France contre l'Autriche. Modéré comme il ne l'était pas souvent, il tint un discours exemplaire qui garde toute sa valeur emblématique même dans nos sociétés complètement imbues de démocratie.

« *La plus extravagante idée qui puisse naître dans la tête d'un politique est de croire qu'il suffise à un peuple d'entrer main armée chez un peuple étranger pour lui faire adopter ses lois et sa constitution. […] La guerre est bonne pour les officiers, pour les ambitieux, pour les agitateurs qui spéculent sur cette sorte d'événement* ».

Rien de plus loin des idées de Bush, d'un Bush qui aurait dû lire et ruminer ses lignes avant d'envahir l'Irak. Il est souhaitable que, lors de la défaite des armées américaines — dans un an ?

— quelqu'un les lui fasse lire afin qu'il ne pense pas de se refaire en envahissant, que sais-je ? le Lichtenstein[80].

Devrait aussi les lire tous ceux qui, à l'incorruptible, ont toujours préféré Georges Jacques le soûlard. Du révolutionnaire qui, dans tous les lupanars, énumérait les qualités de la guerre pour la démocratie. Comme Bush. Comme Bush, ce grand continuateur de la tradition dantonienne de l'amour viscéral pour la bouteille.

2 juin

Vous dites mysticisme ? Alors voilà une définition belle et synthétique que Gerald Edelman a donné dans une entrevue à BioEssays : « Un mystique est un homme qui essaie d'être un chien ». Ne tirez pas de conséquences hâtives : un chien a un odorat bien plus fin que le vôtre ce que lui permet. par exemple, de sentir aussi l'odeur de merde là où vous ne sentez que le parfum des roses.

2005

18 mars

Amina Wadud dirige la prière du vendredi pour (entre autres) contester la tradition voulant que soit un homme, à diriger les prières.

*compléter

2008-2024

Un nœud pour couper le fil sans que tout se défasse. Comme s'est défait le Trempet.

2009

29 juin

L'*International Union for Quaternary Research*, a statué que la frontière entre le pliocène et le pléistocène était fixée à 2,58 millions d'années avant le présent.

*** Compléter

2017

6 janvier

Adoption des principes sur l'IA dits d'Asilomar. Pour la liste des principes voir « 23 » dans http://www.trempet.it/Monstre/19%20Lea/Nombres/

2 août

« En raison de sa phototoxicité et de son caractère envahissant, la Berce du Caucase (*Hercoleum mantegazzianum*) fait souvent l'objet d'un arrachage actif. L'Union européenne a financé le projet *Giant Alien* pour lutter contre cette plante qu'elle a ajouté à sa liste des espèces exotiques envahissantes qui préoccupent l'Union, imposant ainsi des restrictions sur la détention, l'importation, la vente, la reproduction et la culture de cette plante, et exigeant des gouvernements qu'ils la détectent et l'éradiquent dans l'ensemble de l'UE. Au Royaume-Uni, le

[80] Pourquoi le Lichtenstein et non Andorre ou Monaco ? Parce que le Lichtenstein est plus proche de mon village natal.

Wildlife and Countryside Act 1981 interdit de planter ou de faire pousser la Berce du Caucase dans la nature. »

2020

11 Octobre

Portland, Oregon, 10 heures du matin. La statue de Lincoln est déboulonnée lors de la manif « "Indigenous People's Day of Rage". La mise au centre de la lutte politique de Lincoln pour les Noirs, une simple couverture pour cacher le racisme et la colonisation blanches ? Imaginons que ses simplifications et ce refus de l'histoire soient sinon juste au moins justifiable, alors déboulonnons toutes — je dis bien TOUTES — les statues sur toute la terre — TOUTE la terre ! — car les statues (mise à part celle d'Horace) sont toujours —TOUJOURS — un moyen pour cacher des injustices. Il me suggère que Mohawks, Ojibwés, Haïdas… ne sont pas célèbres ni célébrés pour leurs statues. Où veut-il arriver ? À soutenir, comme tous les aveugles à l'histoire, que les Premières Nations étaient pures comme les « incivils » de Rousseau ? Naïf. VRAIMENT naïf, mais on l'aime comme ça.

P.S.

Suis-je naïve autant que lui en donnant une place privilégiée à la poésie ? Sans doute. Horace était au solde de l'injuste civilisation romaine, comme Dante, Shakespeare, Wang Wei, Tchicaya U Tam'si de celle de leur époque.1

2023

11 avril

Le Monde, citation d'une femme qui accuse Depardieu: « Mais il a continué, il est devenu agressif, il a essayé d'écarter ma culotte et de me doigter. »

Doigter ? Selon le Larousse : « Poser les doigts comme il convient pour jouer de certains instruments. *Sa manière de doigter est incorrecte.* »

Depardieu prenait-il le sexe de cette femme pour un instrument ? Sans doute. Pour jouer ? Plutôt pour jouir.

— Je te pose une question quasi métaphysique : Est-il plus grave considérer une femme un objet ou un instrument ?
— Difficile… ça dépend
— Oui, comme toute question qui relève de la métaphysique.
— Je dirais plutôt comme toute « vraie » question…
— Et la vérité ne relève-t-elle pas de la métaphysique
— Si tu veux… mais je ne saisis pas où tu veux aller avec ta métaphysique en partant de ce cochon de Depardieu. Le « vrai » problème très physique, c'est que la « doigter » de Depardieu est incorrecte et non pas parce qu'il est maladroit, mais parce qu'il n'a pas le droit de toucher… si tu veux que j'entre dans ton jeu « de toucher des cordes sensible »
— !!!!! revoir et continuer… quand l'inspiration arrive sur ce terrain

2 **V. tr.** Exécuter (un morceau) en employant les doigts comme il convient. *Doigter un passage.*

— Indiquer sur la partition les doigts dont il faut se servir. → **Doigté** (1.).

*** Compléter

2024

22 janvier

Edgar Morin (102 ans) dans *Le Monde* :

« Notons – ce qui est difficile à concevoir – que le progrès des connaissances, en les multipliant et en les séparant par des barrières disciplinaires, a suscité une régression de la pensée, devenue aveugle. Lié à une domination du calcul dans un monde de plus en plus technocratique, le progrès des connaissances est incapable de concevoir la complexité du réel et notamment des réalités humaines. Ce qui entraîne un retour des dogmatismes et des fanatismes, ainsi qu'une crise de la moralité dans le déferlement des haines et des idolâtries. »

Seul le respect de l'âge m'empêche de crier haut et fort ce que je pense de ce collier de banalité.

22 septembre

Mort de Fredric Jameson…

** compléter

18 novembre

Je m'étais imposé de ne rien écrire, de ne pas souffler mot sur l'histoire sordide de Marzan. Mais, la lecture d'une entrevue à Elisabeth Roudinesco, apparue dans *Le Monde* du 17 novembre a mis mon imposition en jambes en l'air. Avant d'entrer en la matière une confession est due : depuis qu'il y a bien des années j'ai lu un échange entre elle et Derrida sur la fermeture des portes de bureaux des profs dans les universités américaines où Derrida défendait la fermeture tandis que Roudinesco s'érigeait en paladine de l'ouverture, toutes les fois que je lis des entrevues de cette femme (et elle en donne pas mal) je… je… je ne dirais pas quoi. Avant de parler de ce procès qui délie les langues les plus liées, je vais ajouter que je suis consciente des effets que mon antipathie peut engendrer, mais, malgré cela, il me semble évident que, comme toujours, elle montre une débilité politique si grande que même sa profession ne peut excuser.

Je ne parlerais pas de la longue introduction assez pédante. L'intervieweuse a besoin de paroles « historico-professionnelles » de Roudinesco pour que la paresse de la réflexion ne prenne pas le devant de la scène.

Commençons par l'affirmation que — justement, du point de vue journalistique — a été mise dans le titre : « *Dominique Pelicot et ses coaccusés ne sont pas des hommes ordinaires* ».

J'imagine que madame connaît assez bien le français malgré ses racines roumaines et alsaciennes et qu'elle n'est pas encore bidenante[81] malgré le grand âge et que donc elle sait que l'adjectif « ordinaire » signifie plus ou moins « *Qui est conforme à l'ordre normal des choses* ***;*** *qui est, se fait, arrive d'une façon habituelle, sans condition particulière* » et, surtout, que définir un être humain « ordinaire » est très offensant même pour les gens ordinaires. Mais, bien qu'une discussion sur les connotations de « ordinaire » pourrait avoir un certain intérêt, je préfère sortir d'une pédanterie que madame chérit et mettre les mains à la merde.

Un autre pas.

[81] Bidenant. Terme inspiré par le président des USA, synonyme de « Sénile, déliquescent, décrépit ». Cette note me pousse à me poser une question dont la réponse est loin d'être simple : « Est-il préférable avoir un président bidenant ou un président trumpeur ? »

« *Dominique Pelicot est catégorisé comme un grand pervers parce qu'il élabore sa pulsion en organisant des mises en scène et des rituels répétés à l'infini – le port d'une certaine lingerie, par exemple –, qu'il est dénué d'empathie – il n'a pas d'affects, l'autre est un pur objet – et qu'il jouit de sa toute-puissance, mais aussi du mal qu'il inflige à sa victime*. » N'était-ce pas son maître à penser qui parlait des enfants comme des « pervers polymorphes » ? Et un petit garçon, s'il grandit « normalement », comment peut-il ne pas devenir un grand pervers : c'est-à-dire un mâle ordinaire qui traite les femmes comme de pur objets, qui les méprise pour que son pouvoir ne soit pas mis en danger pour qu'elles deviennent impures ?

Un autre pas où normalité et perversion se pénètrent

« *Ses pratiques perverses criminelles coexistent avec une apparence de normalité – il est un mari attentionné, un père affectueux, un grand-père aimant, un voisin amical.* » N'est-ce pas le propre de la perversité d'être une qualité (sic !), souvent bien cachée, des maris attentionnés ? Pourquoi dit-elle « *une apparence de normalité* » ? Il s'agit de pure (encore ce mot collant dont certaines femmes peinent à se libérer) et simple « normalité » et pas d'apparence. Sans jouer à la philosophe en disant que tout est apparence, n'est-il pas évident que la normalité n'est qu'un masque dont la société a besoin pour cacher toute sorte de perversions sexuelles, émotionnelles, sentimentales… Donc, ces pratiques perverses criminelles coexistent avec la normalité, ce qui donne raison aux femmes qui, contrairement à Roudinesco, pensent que ce procès devrait être, « le procès d'une société où dominent la masculinité et le patriarcat ».

Un autre pas dans son domaine.

Malgré ce qu'elle écrit, ce ne sont pas les traumas de l'enfance qui expliquent le comportement de ces hommes. C'est le fonctionnement « normale », « ordinaire » des hommes ayant des pouvoirs plus ou moins grands dans notre société qui explique le comportement. Ces hommes ne sont pas malades, comme n'étaient pas malades leurs violeurs : ils sont normaux et poussés par une énorme confiance dans leur puissance et dans celle de leurs semblables ils déterrent la perversité cachée sous une pellicule de normalité.

Il est clair qu'ils doivent être condamnés, mais si on ne condamne pas et on ne réforme pas la société normale il y aura toujours comme il y a toujours eu des dizaines de Marzan. Et, last but non least, si les femmes ne se désubjectivisent, les hommes vivront heureux comme des papes avec leur bitte en l'air.

Deux dernières questions : si la perversion est une déviation de la norme (comme nous disent tous les experts), que se passe-t-il quand l'organisation sociale — la norme — est perverse ? Double perversion ou perversion doublement cachée?

8 décembre

« Je suis heureux de vous rencontrer à présent, car je crains que nous ne nous voyions pas au paradis, puisque vous trouvez ici tout ce que le Prophète ne nous promet qu'après la mort »[82].

C'est ce qu'aurait dit Imam Chamil, à une noble dame, lors d'une fête à Kharkov organisée par la noblesse ukrainienne pour le czar Alexandre II. C'était au mois de septembre 1859, quelques jours après qu'Imam Chamil, le chef islamiste qui, pendant vingt-cinq ans, avait tenu en échec l'armée russe dans le Caucase, avait capitulé. Ce héros romantique[83] que l'intelligentzia

[82] J'ai repris cette phrase de *A la conquête du Caucase*, de Eric Hoesli qui, à son tour, l'a extraite des Archives des affaires étrangères. *Correspondance politique*. *Russie* 1859, Vol. 219, cité en My ne vstretimsia v rïou, in *Rodina*, nº 3, mars 2005, p. 46.

[83] En 1854, par exemple, l'opéra Schamyl de Hippolyte Gondois cartonne au théâtre de la Porte Saint-Martin ; pour ne pas parler du « Voyage au Caucase » de Alexandre Dumas où on peut lire : « Le combat de Chamil n'était pas seulement celui des armes, mais celui d'une idée : celle de la liberté. Chaque gorge défendue, chaque village incendié

européenne de l'époque exaltait, car il luttait pour son peuple et sa patrie contre l'envahisseur russe était, avant tout, un chef militaire et religieux qui avait réussi à unifier dans un Imanat la multitude de peuples/tribus qui habitaient la partie nord du Caucase[84].

Pourquoi parler de ce lointain événement le jour où le dictateur syrien chassé par les rebelles islamistes de Hayat Tahrir Al-Cham (HTC) a été accueilli en Russie ? Certainement pas parce qu'on peut apprendre quoique ce soit de l'histoire surtout lorsque des événements sont si proches temporellement (il y a moins de deux cents ans entre ces deux événements) et spatialement (entre Alep, la première grande ville occupée par HTC, et Gounib le village du Daghestan où a été défait Chamil il y moins de 1000 Kilomètres à vol d'oiseau, une vingtaine de minutes de vol pour un oiseau mécanique comme le MiG-29 Fulcrum).

Donc pourquoi '

Certainement pas, parce que cette déclaration de Chamil pourrait être une fausse nouvelle. Tout le monde sait que les fausses nouvelles n'ont pas attendu les réseaux sociaux pour circuler en toute liberté bien que je ne sois pas sûre que les gens soient conscients que les fausses nouvelles des revues « scientifique » résistent aux virus de la vérité bien plus que leurs benjamines des réseaux sociaux.

Mais, alors pourquoi ?

Certainement pas parce que dans les deux cas un dictateur russe est impliqué : les Russes sont « dictaturisés » depuis que les Varègues établirent à Kiev la capitale d'un Sud plus luxuriant que leur froide Scandinavie natale.

Et, alors…

Eh bien, les explications se chevauchent, s'entrecroisent, s'entremêlent, se bousculent, se tiraillent… m'embrument les quelques synapses que l'âge n'a pas encore élimées. J'ouvre donc la porte aux mots en espérant qu'au moins un rayon perce les nuages.

Parce que je crains que ça se passe comme en janvier 1979 lors de la fuite du Shah d'Iran et l'arrivée d'un Khomeini béni par la propagande progressiste occidentale.

Parce que je crains que mon amie libanaise, bien contente que sa terre se libère de ce voisin sanguinaire jumelé à Hezbollah, soit trop optimiste.

Parce que je crains que Trump, malgré sa déclaration que les Américains ne se mêleront pas des affaires syriennes, soit ramené sur le « droit » chemin de l'empire par ses riches suppôts.

Parce que je crains que le patron de la Turquie « poutinise » au Moyen-Orient : en écrasant les Kurdes dont Trump ne se soucie guère et en renvoyant une masse d'immigrés auxquels il sera presque impossible de donner des conditions de vie décentes.

était un cri de défi contre l'oppression, un écho des montagnes réclamant justice. » Je crois que Dumas est dans les patates caucasiennes : ce n'était pas l'idée de liberté, mais celle de la vérité coranique ! Mais, Dumas n'est-il pas un écrivain à la pensée et la plume brouillonne.

[84] Voici une liste non exhaustive de ces « peuples » de langues et ethnies différentes qui, de nos jours, habitent dans des républiques de la fédération russe (Daghestan, Tchétchénie, Ingouchie et Ossétie du Nord-Alanie) : Abazins, Avars, Circassians, Darguines, Ingouches, Kabardes, Laks, Lezghiens, Tabassarans, Tcherkesses, Tchétchènes… Le Caucase mérite sans doute l'appellation de « tour de Babel » à cause de la multitude de langues, mais aussi à cause du voisinage — biblique et géographique — du mont Ararat, point d'ancrage de l'arche de Noé.

Parce que je crains que l'intégrisme islamique sorte de cette aventure avec les rémiges enforcies

Parce que je crains qu'Israël…

Ou, tout simplement, parce que je suis de nature craintive.

THIS IS THE END MY FRIENDS

THIS IS THE END